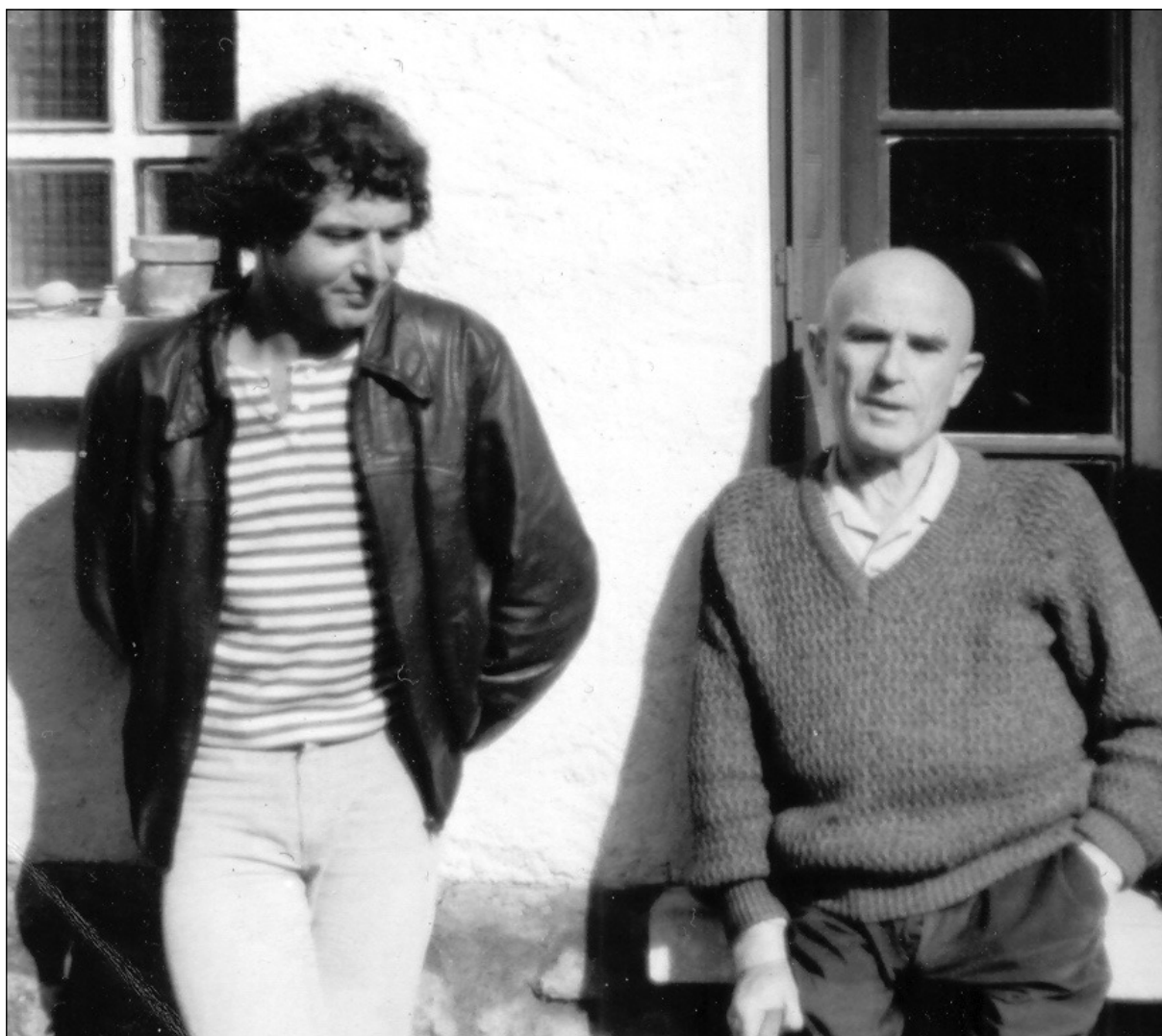


Trimestriel septembre 2008, 15^{ème} année

N° 56

UFOmania

magazine ufologique



Aimé Michel

L'homme, le philosophe, le chercheur, le libre-penseur

ISSN 1254 5112

France métropolitaine 5,50 €
Europe 8,75 € Autres Pays 12 €

<http://www.ufomania.fr>

L'actualité des phénomènes inexplicables et des apparitions insolites

... ligne de conduite

UFOmania magazine est une publication trimestrielle d'informations destinée aux lecteurs passionnés par les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (P.A.N) et autres apparitions insolites. Son objectif principal est de présenter le bilan des recherches menées par différents spécialistes tout en essayant de déboucher sur un débat d'idées constructif.

L'ensemble des données publiées provient de témoignages, d'articles de presse ou de réflexions émanant de nos nombreux correspondants en France et à l'étranger. Ensemble, nous nous efforçons de faire progresser l'étude du sujet en apportant peu à peu des éléments de réponse. Si l'origine de ces phénomènes n'est pas encore clairement identifiée, de nombreuses pistes restent envisageables. Il est donc important de garder l'esprit ouvert afin de mieux appréhender leur signification dans notre environnement immédiat. Les enquêtes sur le terrain constituent notre matière première d'étude. **Les P.A.N sont une réalité et doivent faire l'objet d'une étude rigoureuse.**

ABONNEMENTS

Tarifs 2008

4 parutions par an [printemps, été, automne, hiver]

Abonnement 1 an

France métropolitaine:	22 €
Union Européenne:	35 €
Autres Pays:	48 €

Abonnement 2 ans

8 parutions dont 1 gratuit

France métropolitaine:	40 €
Union Européenne:	65 €
Autres Pays:	90 €

Cotisation de soutien 50 €

Règlement pour la France par chèque, mandat ou virement postal: **CCP 9 161 94 E TOULOUSE**

à l'ordre exclusif de:

PLANETE OVNI
gayo 81120 LOMBERS

Virement international:

[IBAN] FR64 2004 1010 1609 1619 4E03 787
[BIC] PSSFRPPTOU

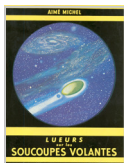
NOTA BENE:

Sans mention de votre part, l'abonnement débute, dès réception de votre règlement, avec l'envoi du dernier numéro paru. Les frais d'envoi par La Poste sont inclus dans le prix de l'abonnement.

Le présent numéro est une publication de l'association Planète OVNI, destinée à favoriser la compréhension et l'étude des phénomènes insolites. Conditions d'abonnement ci-dessus. © UFOmania est une marque déposée. Toute utilisation abusive de la marque à des fins commerciales ou publicitaires est strictement interdite. Reproduction des textes non autorisée sans accord préalable de la rédaction. Tout article signé demeure sous l'entière responsabilité de son auteur.

« Et si Aimé Michel
avait tout
simplement
montré la
voie... ? »

6



DOSSIER Aimé Michel

■ Editorial 3

■ Actualités 4

DOSSIER
L'homme, le philosophe, le chercheur,
le libre-penseur...

■ Ce philosophe qui nous manque tant
Didier Gomez 6

■ Pourquoi Aimé Michel ?
Jean-Pierre Rospars 7

■ Quand le cerveau se déconnecte
Aimé Michel 8

■ La transcendance comme une ivresse
Jacques Vallée 9

■ Elévation vers l'inconnaissable
Aimé Michel 10

■ Le veilleur d'Ar Men
Bertrand Méheust 12

■ Projet FOTOCAT- France
Vicente-Juan Ballester-Olmos 18

■ Des Crop-circles dans la Drôme... info ou
intox ?
Thierry Gaulin 20

■ Témoignages 22

■ Aimé Michel: le libre-penseur et les ovnis
Thibaut Canuti 24

■ Aimé Michel, le regard des horizons ultimes
Geneviève Béduneau 30

■ L'ombre des Ovnis
Bertrand Méheust 33

■ Science interdite
Jacques Vallée 34

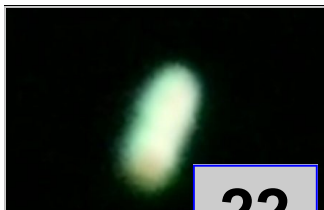
■ Note de lecture
Denis Andro 40

■ Courrier des lecteurs 41

20

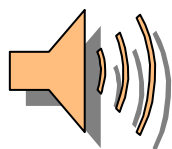


22



34





« Si une pensée supérieure à la nôtre nous observe, nous ne pourrions jamais savoir ce qu'elle est. Si elle nous respecte elle doit nous laisser à notre solitude jusqu'à ce que notre propre métamorphose nous rende capable d'en sortir sans l'épreuve de la dépendance. Toujours de notre point de vue (optimiste) le plus que peut faire cette pensée est de stimuler la nôtre en lui posant des problèmes un peu supérieurs à nos possibilités. »

Aimé Michel

Éditorial



Didier Gomez
Responsable de publication

« Continuer à se structurer et poursuivre nos efforts communs »

Quoi de plus logique que de commencer un numéro spécialement consacré à Aimé Michel par une citation d'Aimé Michel lui-même ?

C'est une grande première pour UFOmania magazine d'honorer la mémoire de ce grand monsieur d'autant plus que l'actualité lui rend hommage à travers deux livres d'un contenu extrêmement riche qui viennent tout juste de sortir.

A un moment où l'ufologie en général semble avoir du mal à trouver son second souffle, il est bon de s'imprégner des réflexions de ce chercheur hors-du-commun qu'était Aimé Michel. A travers le travail titanesque réalisé par Jean-Pierre Rospars, Bertrand Méheust et les éditions

Aldane, nous vous invitons à découvrir en avant-première un petit aperçu de la pensée d'Aimé Michel.

Pour ce faire plusieurs auteurs ayant croisé le chercheur et philosophe Aimé Michel ou souhaitant simplement apporter leur modeste contribution à ce numéro spécial, témoignent ici du rôle joué par l'un des pionniers de la soucoupe.

Ainsi tour à tour, Jean-Pierre Rospars, Jacques Vallée, Bertrand Méheust, Geneviève Béduneau, Thibaut Canuti apportent leur témoignage sur l'homme, le philosophe, le chercheur, le libre-penseur.

Ce travail colossal doit permettre non seulement de découvrir qui était véritablement Aimé Michel mais également de mieux appréhender son cheminement pour nous aider à comprendre l'ufologie et ses mystères. Car

au-delà de la consistance de ses textes, Aimé Michel a véritablement œuvré pour une plus grande compréhension de notre condition humaine dans le monde qui nous entoure. Cette dimension hors du temps, mérite assurément une réflexion d'envergure avec le recul nécessaire car Aimé Michel était sur bien des points un visionnaire.

Je tiens à remercier Daniel Benaroya et les éditions Aldane pour m'avoir permis de vous faire découvrir un peu avant tout le monde ce prodigieux travail. Je voudrais insister sur l'importance de la réflexion qui se dégage de ces deux ouvrages en vous incitant à vous les procurer d'urgence.

L'ufologie n'est pas un problème simple et chacun tente avec plus ou moins de brio d'avancer dans ce dédale obscur. En proie à de basses attaques de la part d'une catégorie d'ufologues *traditionnalistes* lesquels se gardent bien d'agir à visage découvert, UFOmania magazine continue son bonhomme de chemin et tient simplement à réaffirmer sa volonté intacte d'apporter sa contribution, si maigre soit-elle, dans l'éclaircissement du problème OVNI dans son ensemble. Et nous sommes persuadés que les textes d'Aimé Michel peuvent nous y aider.

Bienvenue aux nouveaux abonnés et à ceux qui redécouvrent UFOmania magazine après quelques années... oui, UFOmania magazine existe toujours. Je crois que notre aventure n'est d'ailleurs pas prête de s'arrêter...

Bonne rentrée et bonne lecture.



n°56 - septembre 2008.
UFOmania magazine est édité par Planète OVNI, gayo, St-Pierre de Conils, 81120 Lombers Tél: 06 87 33 46 91
E-mail: ufomaniamagazine@wanadoo.fr Site Internet: <http://www.ufomania.fr> ISSN: 1254 5112. Périodicité: Trimestrielle (3^{ème} trimestre 2008) Directeur de publication: Didier Gomez.

Remerciements pour leur contribution à ce numéro:
Daniel Benaroya, Denis Andro, Jacques Vallée, Franck Boitte, Bruno Mancusi, Thibaut Canuti, Bertrand Méheust, Jean-Pierre Rospars, Michel Picard, Vicente-Juan Ballester-Olmos, Thierry Gaulin, Bruno Bousquet, Eric Boutarin & Anne Moro.

Commission paritaire n° 1212G87396. Dépôt légal à parution. **Imprimerie:** JMG éditions, 8 rue de la mare, 80290 Agnières.

► Pour les nombreuses personnes qui n'ont pu assister à la conférence de Jean-Jacques Vélasco à l'INREES le 03 avril dernier, Jean-Claude Venturini nous signale que l'intégralité de la conférence est téléchargeable à l'adresse ci-dessous en version mp3. Durant cette soirée organisée par Stéphane Alix, l'intervention de Jean-Jacques Vélasco était devancée par la projection du film de Tim Burton, *Mars attack*.

http://www.inrees.com/mp3/cinema/030408_velasco.mp3

► « L'histoire des Ovnis au Maroc », c'est un ouvrage que vous pouvez lire gratuitement sur Internet et auquel vous pouvez contribuer en communiquant aux coordinateurs du projet votre ou vos observations d'ovnis faites au Maroc ou toutes autres informations que vous possédez sur ce sujet.

Au Maroc, depuis les années 50, la période où les apparitions d'ovni furent nombreuses en Europe, aucun média ne s'est préoccupé du dossier OVNI. Il est donc aujourd'hui impossible de retracer une « histoire des ovnis au Maroc » en consultant les archives de la presse. La seule solution pour reconstituer cette histoire, c'est de faire appel à la mémoire collective, de faire appel à toutes les personnes qui ont été un jour le témoin d'un phénomène aérien insolite. Et de regrouper cette information afin qu'elle soit accessible à tous.

Reconstituer cette histoire c'est le projet ambitieux de plusieurs personnes passionnées par ce phénomène. Ce dossier est sérieux, il est reconnu et étudié officiellement et scientifiquement en France par le CNES – Centre National d'Etudes Spatiales -. La reconstitution de « l'histoire des ovnis au Maroc » peut se faire grâce à la contribution de tous, par l'apport d'informations relatives au phénomène, dont chacun peut disposer d'un élément. Vous connaissez aussi très certainement des parents, des grands parents, des membres de votre famille, des amis, qui ont été témoins d'observations d'ovnis ou de Phénomène Aérospatiaux Non Identifiés. Contactez-les, relatez par écrit ce qu'ils ont observé et communiquez les informations à ce groupe d'étude. A réception, il sera fait une analyse du cas, il vous sera demandé éventuellement des informations complémentaires et si l'observation est jugée « très importante » un enquêteur sera envoyé auprès du témoin, pour relever avec précision les détails de ce qui a été observé. L'observation ou les informations que vous aurez communiquées, une fois vérifiées et complétées, feront l'objet d'une mise en page par un rédacteur et seront reportées dans l'ouvrage « L'histoire des Ovnis au Maroc ».

Cet ouvrage étant l'œuvre de tous, il est en permanence accessible sur Internet en téléchargement.

<http://www.les-repas-ufologiques.com/les%20repas%20ufologiques%20marrakchi%20-%20marrakech.htm>

OVNI-Languedoc

Nos amis héraultais viennent de créer leur propre site web. Leur bulletin interne, le 13ème numéro vient tout juste de sortir... à consulter au plus vite:

<http://ovni-languedoc.com>

Le Geipan: Grande première !

Collaboration du GEIPAN avec des enquêteurs privés

La structure du GEIPAN ne lui permet pas d'intervenir rapidement sur tous les cas, ce qui limite la collecte d'informations et par là même les chances d'expliquer les phénomènes observés. Pour l'aider dans sa tâche, le GEIPAN a mis en place une collaboration avec certains enquêteurs privés qui jouent le rôle de correspondants locaux lorsque des observations sont rapportées dans leur région. Cette collaboration, qui doit respecter la déontologie du GEIPAN, est soumise à des règles strictes qui sont exposées dans un document en ligne à cet effet.

Publication préliminaire des observations

Pour améliorer l'information, les observations sont désormais publiées au fur et à mesure de leur collecte par le GEIPAN, sans attendre les conclusions de l'analyse. Seule une description sommaire est donnée, sans classement puisque l'enquête est en cours, ce qui permettra à d'éventuels témoins de se manifester auprès du GEIPAN, et d'améliorer ainsi la recherche d'informations.

www.cnes-geipan.fr

Le Geipan encore !

Ca bouge sur le site du Geipan que vous conseillons de visiter régulièrement. Outre 36 nouveaux cas d'observations recensés en 1979 qui viennent tout juste d'être ajoutés à la base de données (juin 2008), on retrouve un compte-rendu assez conséquent sur le passage de la météorite le 25 janvier 2008 avec tout un lot de documents à télécharger, un rapport d'activités du comité de pilotage du Geipan pour les années 2006 et 2007, (on y apprend que le Geipan dispose d'un budget annuel de 170 000 euros !), ainsi que des publications préliminaires des observations qui arrivent au fur et à mesure. En résumé, la volonté de transparence affichée par le Geipan est une réalité. A nous désormais de se mettre au travail pour utiliser cette nouvelle documentation à notre disposition.

<http://www.cnes-geipan.fr/geipan/index.html>

L'observation du 3 mai à l'île d'Yeu élucidée

Depuis plusieurs semaines des observations de boules lumineuses blanches ou oranges se multiplient en Bretagne et en Vendée. L'une d'elle rapportée par plusieurs témoins le 3 mai 2008 à l'île d'Yeu a défrayé la chronique et a servi à illustrer les activités du GEIPAN lors de l'émission 7 à 8 sur TF1 le 22 juin dernier.



Le mystère est désormais éclairci puisque qu'une personne en week-end sur l'île a indiqué avoir lancé huit lanternes thaïlandaises à l'occasion de l'anniversaire de son épouse. Ces ballons sont des montgolfières festives en papier très en vogue en Thaïlande et au Brésil et dont la mode commence à gagner l'Europe (voir le site *you tube* par exemple). Les recoupements faits avec le témoin principal de l'île d'Yeu confirment cette hypothèse. Cette explication faisait partie des hypothèses étudiées par le GEIPAN mais nos recherches n'avaient pas encore permis de trouver le responsable de ces lancements (les organisateurs d'un mariage avaient notamment été contactés).

Source: www.cnes-geipan.fr

Avec un premier *crop circle* à Morrens (Suisse), l'été vaudois s'annonce géométrique

AGROGLYPHE

Un pilote d'avion a découvert hier un nouveau cercle de culture dans un champ de Morrens. [cf. notre photo ci-contre] Récit.

DÉGÂTS Auguste Elie Borgeaud, le propriétaire du champ de blé, déplore un geste qui pénalise les moissons à venir.

Auguste Elie Borgeaud ne dit toujours rien. Voilà cinq minutes qu'il parcourt ce qui ressemblait, mardi encore, à son champ de blé. Une belle surface cultivée, sur la commune de Morrens, qui vient de subir une curieuse métamorphose, laissant son propriétaire sans voix. A intervalles réguliers, le blé est couché, à raz le sol, suivant des cercles concentriques. A hauteur d'homme, le triste spectacle d'une culture aplatie. Vu du ciel, le phénomène est tout autre. Il porte un nom: *crop circle*, agroglyphe en bon vaudois.

C'est précisément dans les airs que ce nouvel épisode de la série estivale des cercles de culture a été repéré. Survolant hier matin la région d'Echallens dans son petit avion, Grégoire Guhl aperçoit soudain un curieux motif géométrique dans un champ situé à la lisière de la forêt des hauts d'Assens. Un *crop circle*, pas de doute, dont le tracé évoque un symbole chimique, comme on en trouve dans les livres de science.

"Si au moins il était beau"

Le pilote amateur réalise quelques clichés, histoire d'immortaliser une oeuvre par définition éphémère. Comme un mandala tibétain, les *crop circles* finissent par être effacés. Le plus souvent avant même que la nature ne s'en mêle. A Corcelles-près-Payerne, en juillet 2007, près de cinq mille curieux avaient eu le temps d'admirer un *crop circle* avant que la faux mette un terme à son exposition champêtre. Retour sur terre, avec Auguste Elie Borgeaud, rejoint par son fils, Pierre-Louis. Informé par nos soins, l'agriculteur poursuit son examen en silence. Premier commentaire, sous le coup d'une émotion toute rentrée, à la vaudoise: "Ah ouais, ils ont fait des dégâts..."

"Ils?" Auguste Elie Borgeaud ne se perd pas en conjectures. Il a déjà entendu parler des *crop circles*, il n'est pas surpris. Juste ennuyé que cela lui arrive à lui, dans son champ. "Si au moins ils avaient fait ça beau, comme à Dommartin", lâche son fils. Visiblement, la famille Borgeaud est au fait. Les *crop circles* n'ont pour eux, rien d'extraterrestre. "A force que les médias en parlent", explique Auguste Elie.

"Plaisir de détruire"

Dans le champ encore humide des dernières pluies, les Borgeaud ne sont pas seuls. Un représentant de produits agricoles est venu voir de plus près: "C'est du bricolage, il y a des ronds plus ou moins jolis." Un avis



esthétique renforcé par un constat plus technique: "Si tu n'avais pas traité le blé avec un produit raccourcissant, ils auraient moins de peine à coucher les épis."

Un emplacement stratégique

Mesurant désormais l'étendue des dégâts, Auguste Elie Borgeaud montre les premiers signes de colère: "C'est bizarre, ce plaisir de détruire." Difficile de chiffrer les pertes, assure l'agriculteur, qui estime la surface détruite à 3500 m². "C'est mal fait, soupire Auguste Elie. Parce que du blé, aujourd'hui, on en a besoin." Trop tôt pour dire s'il portera plainte.

Le choix de l'emplacement du *crop circle*, en contrebas de la route reliant Morrens à Echallens, pourrait ne rien devoir au hasard. Les automobilistes ou les cyclistes ont en effet une vue plongeante sur le champ. De quoi avoir un premier aperçu des figures géométriques. Soit l'un des objectifs toujours visés par les auteurs de *crop circles*. A leur souci d'anonymat correspond un désir d'être admirés dans leur oeuvre.

Chez les Borgeaud, l'idée d'organiser des visites de leur champ n'a pas germé. Ils se passeraient bien d'une telle publicité, comme le laisse entendre le fils, Pierre-Louis. Pour ces derniers paysans de Morrens - il en reste trois et demi, selon les termes d'Auguste Elie - la campagne n'est pas un terrain de jeu. Quand viendront les moissons, il faudra jouer d'habileté avec la batteuse. Tout ça de travail en plus pour ne pas perdre le blé précieux.

<http://www.24heures.ch/>

transmis par Bruno Mancusi swissufo@swissufo.ch

Il est possible de voir la vidéo filmée par Jacky Copter au-dessus du crop circle en question à bord de son hélicoptère RC ... comme si vous y étiez, avec AC/DC et « Hard as a rock » en fond musical...

<http://area51blog.wordpress.com/2008/07/20/crop-circle-de-morrens-en-suisse/>

Correspondants

Le réseau s'étend et de nouveaux enquêteurs se mobilisent. C'est le cas pour Nicolas Cunha-Somprou qui va prendre en charge le département des Hautes-Pyrénées (65) et par intérim les Pyrénées-Atlantiques (64) en attendant qu'un autre enquêteur se manifeste sur le secteur. Armé du guide pratique de l'enquêteur, il est le nouveau relais de notre structure dans cette zone. Vous pouvez dès à présent le contacter si besoin:

Nicolas Cunha-Somprou, 15, avenue Eugène Duviau, 65100 Lourdes 06 50 91 9491 nicolas.planeteovni@orange.fr

CPPAP

La bonne nouvelle est tombée ce 3 juin 2008 alors qu'UFOmania magazine n°55 était déjà en route. La commission paritaire des publications et agences de presse (CPPAP) siégeant au ministère de l'intérieur vient de prolonger le certificat d'inscription d'UFOmania, lequel permet notamment de bénéficier d'un tarif presse avantageux pour l'envoi du magazine. La validité dudit certificat expirant au 31 décembre 2012, cela signifie que le prix de l'abonnement devrait selon toute vraisemblance ne pas subir d'augmentation drastique jusqu'à cette date. Elle est pas belle la vie ?

Deux ans

A la demande de plusieurs abonnés belges, il est désormais possible pour les lecteurs résidant en dehors de France métropolitaine de s'abonner pour une durée de deux ans au magazine... l'avantage, outre le fait de se tenir informé sur les vagues et remous de l'ufologie, c'est de bénéficier d'un numéro gratuit. Qu'on se le dise !

Jeu-concours

La Dépêche du Midi en partenariat avec les éditions Vent Terral viennent de procéder à un petit jeu-concours destiné à faire gagner aux nombreux lecteurs du plus grand quotidien du sud-ouest, dix exemplaires du livre de Didier Gomez « Ovnis 50 ans d'enquêtes dans le Tarn ». Dans son édition du jeudi 24 juillet 2008, votre serviteur était par conséquent à l'honneur en dernière page départementale.

Aimé Michel, ce philosophe qui nous manque tant

« A l'heure où Internet semble contenter les ufologues de fauteuil, il est peut-être temps de découvrir enfin la vision du monde de l'un des pionniers de l'ufologie mais surtout grand penseur visionnaire de son époque.

Et si les soucoupes volantes n'étaient qu'un prétexte pour poser les bases d'une réflexion sur la place de l'homme dans l'univers ? »

Nous abordons ce trimestre et pour la première fois depuis 15 ans, l'œuvre d'Aimé Michel. Vaste programme s'il en est d'autant plus que l'homme, fort célèbre pour ses livres sur l'ufologie et notamment son étude sur la vague 1954, était l'un des plus éminents philosophes contemporains. Aussi son témoignage et ses nombreuses chroniques publiées notamment dans *Planète*, *Science et vie* ou *La France catholique* restent encore à découvrir.

En partenariat avec les éditions Aldane qui ont bien voulu nous autoriser à diffuser de larges extraits de leurs deux derniers ouvrages consacrés justement à Aimé Michel, nous allons donc aborder les grandes questions existentielles et les divers thèmes qui gravitent autour en essayant de bien mettre en exergue la grande clarté d'esprit d'Aimé Michel, l'homme... mais aussi le philosophe, l'ufologue-chercheur et le libre-penseur.

A travers quelques passages fort significatifs de la personnalité d'Aimé Michel, qui nous dévoile ici sa propre vision du monde, nous invitons par conséquent le lecteur à s'imprégner du questionnement incessant qui le caractérisait si bien.

Deux c'est mieux qu'un !

S'il fallait commencer par se documenter sur la qualité autant que sur la quantité des articles écrits de la main d'Aimé Michel, il faudrait tout d'abord débiter par la lecture du livre de Jean-Pierre Rospars, *La clarté au cœur du labyrinthe*. En effet, l'auteur a compilé dans cet ouvrage les différentes chroniques sur la

science et la religion publiées dans la revue *France catholique*, revue pour laquelle Aimé Michel rentre comme chroniqueur scientifique en octobre 1970.

Outre bien sûr, les grands thèmes chers aux philosophes : *la conscience*, *la physique*, *la psychanalyse*, d'autres chapitres évoquent le père Teilhard de Chardin [chapitre 25, pages 643 à 654], *le marxisme et le communisme* [chapitre 13, pages 359 à 371], *la souffrance et la solitude* [chapitre 28, pages 729 à 745]. *Les prodiges et miracles* [chapitre 23, pages 579 à 599] ainsi que le sujet *OVNI* [chapitre 20, pages 505 à 514] ne constituent donc pas plus d'une trentaine de pages, ce qui démontre bien que les réflexions d'Aimé Michel allaient bien au-delà de l'ufologie classique.

Ce premier ouvrage constitue donc la matière première des écrits d'Aimé Michel. Ils sont admirablement bien présentés par thèmes et annotés par Jean-Pierre Rospars qui a très bien connu Aimé Michel.

Parcourir ces centaines de chroniques rassemblées ici, nous permet de mieux comprendre à la fois la vie et l'œuvre d'Aimé Michel, lequel n'était pas seulement le « prophète des ovnis » mais bien l'un des plus grands philosophes du XX^{ème} siècle. En effet, toute sa vie il s'est interrogé sur les vrais problèmes de l'homme, la conscience, sa place dans l'univers et sur l'avenir de la pensée humaine.

Le deuxième titre, Bertrand Méheust, *L'apocalypse molle*, s'attache à présenter des textes inédits issus d'une correspondance littéraire entre Bertrand Méheust et Aimé Mi-

chel de 1978 à 1990. Ils recèlent une documentation très riche sur l'écrivain et le philosophe visionnaire en introduisant véritablement la pensée d'Aimé Michel.

Nous vous présentons un peu plus loin un large extrait de la préface de Jacques Vallée, ainsi que de la postface de Geneviève Béduneau, qui a participé à la mise en route de notre structure Planète OVNI en septembre 1992.

L'ensemble de cette documentation nous ouvre des portes sur les réflexions à mener dans les prochaines années non seulement sur la problématique OVNI mais surtout sur notre propre condition humaine et sur la façon d'observer l'évolution de la vie et de la pensée humaine à échelle cosmique.

Loin de moi l'idée de faire ombre à ces deux livres... comment pourrait-on d'ailleurs résumer le contenu de ces deux pavés respectivement de 776 pages [La clarté au cœur du labyrinthe] et 374 pages [L'Apocalypse molle] dans un seul numéro d'UFOmania magazine, bien au contraire je crois qu'il est de mon devoir de vous faire connaître l'existence de ces écrits, parce que les réflexions qu'ils engagent et les questions qu'ils posent nous aideront - j'en suis convaincu - à mieux nous rendre compte de notre rôle dans la vie de tous les jours, et peut-être à explorer de nouvelles pistes pour tenter d'expliquer les prodiges et autres mystères « magiques » qui nous jouent des tours depuis belle lurette.

Et si Aimé Michel avait tout simplement montré la voie...

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

POURQUOI AIMÉ MICHEL ?

Rencontres avec Aimé Michel

Jean-Pierre Rospars

Aimé Michel est mort il y a treize ans. Je l'ai bien connu : chaque année ou presque de 1975 à 1992, je lui rendais visite l'été venu dans son village haut perché de la Vallée de l'Ubaye dominant le lac de Serre-Ponçon. La lecture de ses livres et de ses articles dans *Science et Vie* et la revue *Planète* m'avaient intrigué.

Il y était question d'ovnis, de rêves lucides ou prémonitoires, de calculateurs prodiges, de phénomènes physiques du mysticisme. Tous ces sujets, pour lesquels il s'était fait connaître d'un large public, étaient insérés dans des vues plus amples sur l'inachèvement de la science et les domaines qu'elle laissait en jachère, le devenir de l'homme, la pensée dans l'univers.

D'autres articles semblaient, à première vue, sortir complètement de ce cadre. Ainsi son article *La fin de la civilisation villageoise* 3 parlait d'une révolution en cours que je voyais se dérouler sous mes yeux, presque à l'insu de tous, parce que cachée sous d'autres mots, « exode rural », « attrait des villes », « progrès », refoulant dans les vieilles et le folklore ce qui avait été significatif et vivant.

Ce texte que j'avais lu quelques années après sa parution, adolescent, assis sur le coffre d'un lit clos dans une vieille maison de Bretagne au sol en terre battue, me laissa une impression profonde car il montrait que le monde pouvait changer sans que les contemporains prennent une claire conscience de la nature du changement. C'est cette aptitude à embrasser d'un même regard le passé et l'avenir, à scruter au-delà des apparences et des modes, à s'exprimer de manière à la fois factuelle et émouvante, qui attira durablement mon attention.

Notre première rencontre à Saint-Vincent-les-Forts avait confirmé d'emblée ce que je pressentais déjà : sa réputation de journaliste scientifique spécialiste de l'insolite n'était qu'une facette d'une curiosité bien plus vaste. Il n'était plus guère question, du moins avec moi, d'ovnis ou de parapsychologie, mais surtout de science, d'histoire, de philosophie... Quelques heures avec

Aimé Michel suffisaient à rappeler à nos esprits trop souvent distraits et inattentifs, que l'insolite n'est pas d'abord dans l'habituel, mais dans les réalités en apparence les plus banales.

Alors, sans autre artifice, les multiples fils qui tissent notre monde s'individualisaient et se liaient : que notre corps soit constitué de la cendre d'étoiles mortes rendait tout à coup essentiels les faits rapportés par les astrophysiciens ; la lente émergence du pied ou de la main de l'Homme devenait un maillon clé donnant sens à la quête du moindre fragment d'os ; l'apparition de la pensée philosophique et scientifique en Grèce renvoyait à ses sources indo-européennes et motivait l'attention portée à d'obscures études de linguistes ; l'évocation de ses ancêtres des Alpes provençales éclairait l'histoire du monde...

À l'écouter penser à voix haute, l'auditeur se découvrait participant d'une Histoire 3 *Planète* n° 7, nov.-déc. 1962. Reproduit dans les recueils de Gabriel Veraldi et Michel Picard, voir notes 3 et 5.

26

La clarté au cœur du labyrinthe à la fois cosmique et locale, grandiose et humble, jeté dans un univers immense et dangereux, mais stimulant et fascinant. Il était de ceux qui rendent leurs auditeurs et leurs lecteurs intelligents. La plupart de ses visiteurs et correspondants ont été frappés et durablement marqués par la fraîcheur et la vigueur de ses conceptions que rehaussaient sa simplicité, son humour, sa gaillardise parfois, et un curieux mélange de modestie et d'insolence. Pour trouver son écoute il suffi sait d'avoir quelque chose à dire. Quand il écrit que les hommes dont l'avis compte le plus pour lui sont un paysan et un mécano, il ne faut pas y voir une affectation. Il ne se souciait pas de paraître, n'avait rien d'un mondain et cela ira jusqu'à un certain dénuement à la fin de sa vie.

Quant au titre du livre, *La clarté au cœur du labyrinthe*, inspiré de celui d'une chronique, il cherche à résumer l'idée qui court tout au long de ce recueil : que le monde ici-bas est semblable à un labyrinthe d'une extrême, peut-être d'une infinie, complexité où l'homme est perdu mais non abandonné, où une clarté indique l'issue, tout à la fois « la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde » et la nouvelle aurore de la mutation à venir de la pensée humaine.

Biographie

Enfance agricole montagnarde, enseignant, diplômé en [psychologie](#), licencié en [philosophie](#), Aimé Michel entre en 1944 à la [RDF](#) (Radio Diffusion Française, future RTF puis ORTF), après avoir passé le concours des ingénieurs du son du studio d'essai en 1943, alors qu'il était en résistance. Il y travaille ensuite au service de la recherche, au contact de Pierre Schaeffer (membre de l'association « Travail et Culture » en 1946, en compagnie de [Louis Pauwels](#)).

Expert en méthodologie dès 1952, écrivain scientifique, il devint membre du « [Collège Invisible](#) » ufologique de [Jacques F. Vallée](#) dans les années 1970 (en compagnie de son ami l'astrophysicien Pierre Guérin).

En 1958 lors de la publication de son livre consacré à la vague d'OVNI de l'automne 1954 en France *Mystérieux Objets Célestes*, il émet sa célèbre théorie appelée « [orthoténie](#) » (voir détail dans la biographie), dont le point d'orgue est la ligne dite « BaVic » (Bayonne-Vichy).

Aimé Michel fut ainsi le premier à détecter, dans la course des OVNI de 1954, des « alignements ». Des droites, qui correspondent à des grands cercles tracés sur notre planète et dont le centre est celui de la Terre, passent par trois, quatre, cinq ou six points d'observations. Il est à noter que ces constats ne permettent pas d'orienter le déplacement d'un objet éventuel : dans les limites de 24 heures, elles ne définissent pas un parcours ; tout se passe plutôt comme si l'objet s'était livré à des allées et venues au-dessus de la ligne.

Membre du comité rédactionnel de *Lumières dans la nuit* à partir de 1969, il écrivit de nombreux articles sur l'[ufologie](#), le [mysticisme](#), le monde animal et autres sujets dans des revues très variées (*Arts*, *Sciences et Vie*, *Tout Savoir*, *Monde et Vie*, *Encyclopédie Larousse* « Découvrir les Animaux » en 1971, *Planète* - chantre du [Réalisme fantastique](#), à laquelle participèrent entre autres [Remy Chauvin](#), [Bernard Heuvelmans](#), [Charles Noël Martin](#), [Jean E. Charon](#) et [George Langelaan](#) -, *Phénomènes Spatiaux*, *Recherches ufologiques*, *Question de*, *France Catholique*, *Éclésiologie*, *Flying Saucer Review*, *Archeologia* (avec un article sur son village natal), etc.). Dans le périodique *La vie des bêtes*, il tient régulièrement la rubrique « Les mystères du monde animal », durant les années 1960. Du 26 septembre au 10 octobre 1964, Aimé Michel anima aussi des ateliers culturels sous l'égide de la revue *Planète* à Cefalù en Sicile, sur le thème « La vie dans l'Univers sidéral ».

Ses lecteurs apprécient généralement son intérêt appuyé pour « tout ce qui dépasse l'humain » et les défis de l'esprit. Qualifié d'esprit libre par son entourage, son objectif affirmé était de ne se laisser limiter par aucune contrainte extérieure.

Il était un grand ami des controversés [Jacques Bergier](#) et [Louis Pauwels](#) et se définissait lui-même comme un rebelle « pathologique ».

1 Aimé MICHEL, « Oui, il y a un problème soucoupes volantes ! », revue « *Planète* », n° 10, mai-juin 1963.

QUAND LE CERVEAU SE DÉCONNECTE ¹

Aimé Michel

Mourir, dormir, « *rêver peut-être* »² : plus on avance dans la science des rêves, et plus on a des raisons de penser que derrière nos fantasmes nocturnes se cache un des secrets de notre condition, une porte jusqu'ici fermée, mais qui s'entr'ouvre³.

Rappelons les récentes découvertes les plus importantes⁴ :

- Le rêve survient au plus profond du sommeil, quand l'activité volontaire et les centres sensoriels sont déconnectés du corps ;
- Cette apparition est cyclique : elle se produit environ toutes les quatre-vingt-dix minutes chez l'homme ; elle dure de cinq à vingt minutes ;
- Au cours de l'évolution biologique, pendant les millions d'années, l'importance du rêve semble grandir en même temps que celle de la pensée ; elle culmine chez l'homme.

Ces faits impossibles à deviner avant l'usage de l'électroencéphalographie sont énigmatiques : pourquoi, se demande-t-on, en est-il ainsi ?

La supériorité du carnivore

Remarquons d'abord le soin qu'a pris la nature de protéger l'animal en train de rêver. Elle cache cette activité, elle la fait précéder d'une totale perte de conscience au cours de laquelle le corps reste néanmoins en « alerte inconsciente » (c'est ce qu'on appelle le sommeil profond). De plus, le rêve est découpé en tranches inégales de plus en plus longues, comme si la nature avait voulu n'engager le risque que progressivement : le rêve du premier cycle ne dure que cinq minutes environ, et les vingt minutes ne sont atteintes qu'au cours des cycles de la deuxième partie de la nuit.

À quelles nécessités répond ce plan ? Disons que, pour l'instant, on n'en sait rien. Cependant, il faut reconnaître qu'il limite les dangers provenant de l'environnement hostile, puisque le dormeur commence par ne se déconnecter que pendant de brèves périodes. Faut-il rapprocher cela du fait que les herbivores rêvent beaucoup moins que les carnivores, les proies moins que leurs prédateurs ? Les gazelles rêvent-elles moins que le lion, parce que, plus constamment menacées, elles ne peuvent pas s'offrir ce luxe ?

Mais alors, une autre remarque s'impose, frappante celle-là : les performances intellectuelles des espèces carnivores sont régulièrement supérieures, et il s'agit là d'une règle générale. On sait que beaucoup de paléontologistes font commencer le processus d'hominisation accélérée au moment où nos ancêtres animaux, d'abord frugivores et arboricoles, commencèrent à changer de régime et à affronter pour leurs chasses le terrain découvert. On a beaucoup spéculé sur le sens symbolique de ce choix initial où le sang commença de couler.⁵

Ces spéculations sont passionnantes sans doute. Pourtant n'oublions pas que le gorille, dont Jane Van Lawick a récemment décrit les atroces festins, n'en est pas moins resté gorille ! Mais le fait est que les premiers primates résolument humains, même s'ils ne comptent pas parmi nos ancêtres, sont déjà carnivores.

Les études du rêve viennent ajouter ce fait nouveau que le carnivore dort davantage et rêve plus. Le lion, par exemple, dévore une proie tous les quatre ou cinq jours et consacre le reste du temps à de longues siestes.

À ce point de notre réflexion, nous pouvons nous interroger sur les causes et les fins. Est-ce pour avoir plus de temps à consacrer au repos et au rêve qu'une lignée évolutive s'oriente vers le régime carnivore ? Se met-elle au contraire à rêver davantage parce que, devenant carnivore, elle en a de plus en plus le loisir ? Nous touchons là peut-être l'un des

moteurs matériels de l'hominisation : l'apparition de la pensée libérée du corps passe par le régime carnivore.

Le psychique et le spirituel

L'autre aspect du problème : pourquoi cette nécessité du rêve ? introduit à de tout aussi curieuses remarques. On a souligné que la déconnexion du corps d'avec le cerveau permet le repos complet du corps, puisque c'est à ce moment-là que disparaît le tonus musculaire. C'est vrai. Mais si le repos du corps était le seul but, pourquoi cette activité cérébrale au moment de la déconnexion, activité si intense, si soudaine à l'électroencéphalographe, que Jouvett lui a donné le nom de « sommeil paradoxal » ?

Pourquoi le cerveau ne se reposerait-il pas lui aussi totalement quand le corps se repose totalement ? Question sans réponse et qui touche sans doute au fond le plus secret de notre nature. Quelle qu'en soit la raison, quand le corps se repose, la pensée se suractive. Les hypothèses ne manquent pas. La plus simple est, sans doute, trop simple : on suppose que le rêve permet la déconnexion en fournissant un substitut illusoire, une cause irréaliste aux stimulations en provenance des sens. Je veux dire par là que si je ne rêvais pas que je bois, la soif m'éveillerait. Je rêve que je commande un bon demi panaché et n'ai donc plus aucune raison de tirer mon corps du repos où il se trouve pour le conduire au plus proche bar. Cette explication n'est guère satisfaisante, car une telle fonction n'exigerait que des rêves grossiers, purement sensoriels. À quoi serviraient ces fantasmagories qui nous visitent chaque nuit ? J'ai eu souvent des rêves d'une richesse poétique sans mesure commune avec mes acrobaties conscientes. J'étais visité par plus que moi-même, ébloui, écrasé. M'éveillant alors, je n'avais besoin d'aucune réflexion pour savoir que l'inconnu sans borne ne cesse jamais d'être là, présent en nous, ou tout proche et que, comme Valéry, « ce que nous pensons nous

Annotations de Jean-Pierre Rospars:

¹ Chronique n° 198 – F.C. – N° 1443 – 9 août 1974

² *Hamlet*, III, 1, 65.

³ Voir mes précédentes chroniques sur la science des rêves.

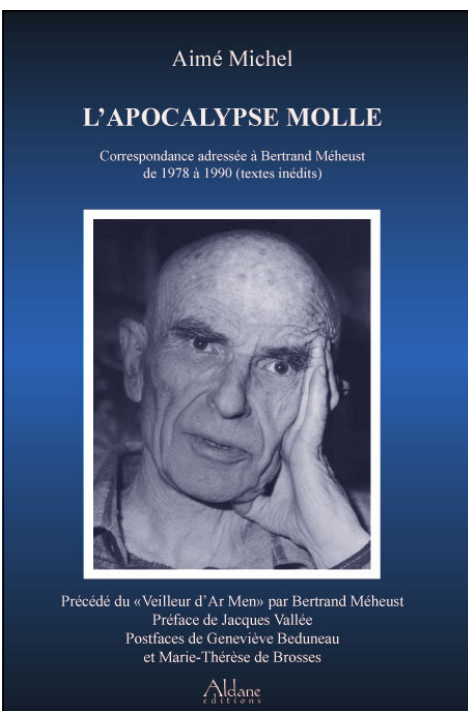
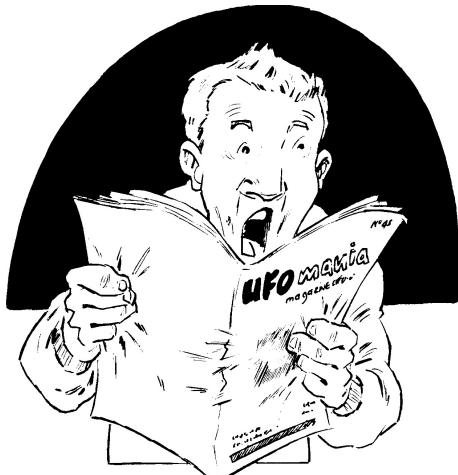
⁴ Aimé Michel résume ici les trois conclusions principales de ses précédentes chroniques, non reproduites dans ce recueil. Il fournit un peu plus loin quelques précisions sur la « paléontologie du rêve » dans *Cette pensée qui fait de l'homme un être sans égal*, p. 220. Il a présenté le détail de ces découvertes, auxquelles sont attachés les noms de Dement, Kleitman et Jouvett, dans *Le mystère des rêves*, Planète, 1965 (dont la seconde partie est la traduction d'un livre de W. Moufang et W.O. Stevens sur les rêves prémonitoires). On peut les compléter aujourd'hui par la lecture des livres de C. Debru (*Neurophilosophie du rêve*, Hermann, 1990), M. Jouvett (*Le sommeil et le rêve*, Odile Jacob, 1992, sans négliger le travail de S. LaBerge (*Le rêve lucide : le pouvoir de l'éveil et de la conscience dans vos rêves*, Oniros, Ile Saint-Denis, 1991) qui montre pour la première fois, au moyen de ces techniques, la réalité des rêves lucides.

⁵ Aimé Michel fait ici allusion, entre autres, aux livres de Robert Ardrey (1908-1980) : *Les enfants de Cain* (*African Genesis*, 1961), *L'impératif territorial* (*The Territorial Imperative*, 1966), *La loi naturelle* (*The Social Contract*, 1970), *Et la chasse créa l'homme* (*The Hunting Hypothesis*, 1976), dont les deux premiers eurent beaucoup de succès en ces années-là. Selon Ardrey, nos ancêtres du miocène et du pliocène ont survécu à la sécheresse, qui étendit la savane au détriment de la forêt, en devenant des chasseurs carnivores. De là les tendances agressives, meurtrières et guerrières de l'espèce humaine.

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

cache ce que nous sommes »249.

Les Anciens disaient que le sommeil libère l'âme. Il ne faut certes pas confondre le psychique et le spirituel, mais les Grecs étaient certainement sur ce point plus proches de la vérité que le scientisme moderne. Si les espèces vivantes rêvent à proportion qu'elles sont intelligentes, il doit bien y avoir une raison.



Note de l'éditeur:

La correspondance de Bertrand Méheust et le travail de Jean-Pierre Rospars, par leurs contrastes de forme et leurs harmonies de fond, leurs points communs et leurs différences, se complètent pour donner une vision plus juste, «stéréoscopique», de la personnalité et de la pensée de leur auteur visionnaire. L'Apocalypse molle... un texte terrible et envoûtant qui complète les chroniques de France catholique éditées par Jean-Pierre Rospars. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de les publier simultanément. La préface de Jacques Vallée, les postfaces de Geneviève Béduneau et de Marie-Thérèse de Brosses insistent sur la haute figure d'Aimé Michel, sur la dimension de l'homme et du penseur tandis que le document de Jean-Pierre Rospars reprend les principaux textes d'Aimé Michel publiés dans France catholique. Deux ouvrages qu'il convient de lire dans la foulée.

LA TRANSCENDANCE, COMME UNE IVRESSE...

Jacques Vallée

Extrait de la préface du livre de Bertrand Méheust, L'Apocalypse molle, Aldane 2008

C'est la limpidité de la pensée, alliée à la clarté du style, qui frappe d'abord et donne envie de se joindre au dialogue, comme autrefois quand nous nous retrouvions dans un bistrot du Quartier Latin. Cette clarté qui semblait pénétrer son esprit, cette limpidité qu'il empruntait peut-être à son ciel de Provence, nous ont fait aimer cet homme original et pur, et nous reconnaitre pour ses élèves à la dure école de la transcendance.

Dans sa préface, Bertrand Méheust a évoqué les réflexions d'Aimé Michel sur « le côté tragique de l'être humain, seulement capable de concevoir qu'il va s'abîmer dans l'inconcevable ». Les lettres que l'on vient de lire, « quelques pages au coeur du jamais-dit », ont développé cette idée. Où s'arrête l'inconcevable ? Où commence le transcendant ? [...]

Aimé Michel s'est passionné pour ces questions bien avant les scientifiques français. Il vint nous voir à San Francisco en 1972, et je le présentai à Douglas Englebart, l'inventeur du «mulot», créateur de la première communauté en ligne et d'hypertexte, mon patron dans l'équipe qui programmat alors le site numéro deux sur Arpanet, le réseau qui allait devenir le prototype d'Internet.

Englebart était obsédé par l'idée de bouleverser la communication entre les hommes pour exprimer des vérités.

Pour lui, c'était la vraie vocation des réseaux informatiques. Aimé Michel lui fit la démonstration de la méthode logique de Sextus Empiricus, qui cherchait la même chose.

Chaque rencontre, chaque conversation, débouchait ainsi sur les perspectives étonnantes, dont on revenait enrichi d'idées neuves. Pendant son séjour dans la Silicon Valley je le présentai aussi à des équipes qui travaillaient sur l'intelligence artificielle, domaine en pleine adolescence. La visite lui inspira des réflexions inédites sur l'avenir de l'homme, l'accélération du savoir et ses dangers.

Sa réaction s'exprima, comme toujours, par un saut plein d'humour dans des formules nouvelles, car il n'avait pas son pareil pour « recadrer » une idée scientifique dans une perspective plus générale et plus accessible.

À son retour de Californie il m'écrivit qu'il avait pu reconstituer, par une série de coïncidences mystérieuses, le texte longtemps perdu de l'Évangile de Ponce Pilate ! Encore plus étonnant, Ponce Pilate, dans ses réflexions prophétiques, parlait justement de l'intelligence artificielle. Aimé m'en citait quelques versets :

- « L'intelligence n'est rien sans la raison, la raison n'est rien sans l'ardeur. Vous n'emporterez dans la mort que l'ardeur, et vos actes. Car l'intelligence et la raison sont du corps. Et comme elles sont du corps on peut y suppléer par artifice. »

- « Quand on commencera d'y suppléer par artifice, vous saurez que la désuétude de l'homme est proche. Vous n'aurez le choix qu'entre devenir des bêtes ou devenir plus qu'humains. Or rappelez-vous que ce n'est jamais la Terre qui choisit, mais chacun dans sa solitude, et que la Terre finit toujours par appartenir au petit nombre qui choisit la voie difficile. »

Pas étonnant, après cela, que dans un grand article vengeur du *Figaro Dimanche* (18-19 février 1978) il ait descendu en flammes Jean-Jacques Rousseau et sa philosophie de «la faute des autres», qu'il appelait «le virus d'une maladie qui nous accable encore.»

La transcendance, comme une ivresse...
Et la transcendance ?

Dans une lettre suivante il m'avouait : « J'admets très consciemment que je ne sais où ce mouvement que j'ai choisi me conduit. Sauf que ce sera plus difficile et compliqué, et que l'animal qui est en moi s'effacera un peu plus encore.

Cette ignorance, je te l'avoue, m'enchant. C'est comme une ivresse : celle de la vitesse, de la tempête, du voyage de Christophe Colomb... »

Il ne tient qu'à nous, dans son sillage, d'aller découvrir de nouveaux continents de l'esprit.

Jacques Vallée
San Francisco, 4 juin 2006.

ÉLEVATION VERS L'INCONNAISSABLE¹

Aimé Michel

Extrait de La clarté au cœur du labyrinthe, Jean-Pierre Rospars, Aldane éditions 2008.

Nombreuses sont les voies de la science vers l'inconnaissable. Celle que je vais exposer est, sinon la plus simple, car le simple est souvent abstrus, du moins la plus facile à suivre, car elle ne requiert aucune connaissance qu'on ne trouve dans un dictionnaire aux mots indiqués.

Quand Becquerel découvrit la radioactivité et Mme Curie le radium, tout le monde fut bien ennuyé. En effet, une des lois les mieux établies depuis toujours et surtout depuis Lavoisier était que « rien ne se perd, rien ne se crée ». Or les corps radioactifs perdaient irrévocablement de la masse en ne produisant rien d'autre que des rayons. Ces rayons étaient bizarres et redoutables, mais depuis Young et Fresnel on savait que la radiation n'était pas composée de petits « grains de lumière » comme l'avait cru Newton mais seulement une oscillation périodique d'un milieu inconnu appelé éther.

Fallait-il donc attribuer de la masse à une oscillation ?

Prenons donc cent grammes d'un radioélément quelconque, le radium de Mme Curie, ou cet autre (le plutonium) tellement apprécié par les militants de Greenpeace qu'ils ne voulaient pas le rendre au Japon. Posons ces cent grammes sur le plateau d'une balance et attendons. Au bout d'un certain temps il aura perdu la moitié de sa masse. Ce temps est spécifique, divers et particulier à chaque élément radioactif.

Il en est une des caractéristiques : c'est sa période. Au bout d'une période il ne restera que cent grammes de radium, au bout de deux périodes cinquante grammes, et ainsi de suite, de moitié en moitié. Pour que tout disparaisse il faudrait en principe un nombre infini de périodes. Donc un temps infini. En réalité, comme toute matière est composée d'atomes, arrivera un moment où ne restera

plus qu'un seul atome.

Ce qui se produit alors nous introduit dans les paradoxes de la statistique, mot fondamental de la science actuelle et future pour un temps que tout nous invite à croire indéfini.

En principe, le calcul statistique prédit qu'à la fin de la prochaine période le dernier atome se

sera lui aussi très probablement évanoui en émettant ses divers rayons. Mais réfléchissons.

Nous n'avons besoin que de notre bon sens et de ce que nous venons d'observer. Ce dernier atome restant après un très grand nombre de périodes – des années, voire des millions d'années pour certains éléments – est rigoureusement identique aux autres, déjà disparus. S'il est identique, pourquoi est-il encore là ? Et pourquoi la disparition d'une moitié par période est-elle si absolue ?

De ces atomes tellement identiques que quelques théoriciens un peu farceurs se sont demandé si en réalité il n'y en a pas qu'un seul, pourquoi certains (la moitié) ont disparu pendant la première période, cessant d'exister, tandis que le dernier atome a résisté jusqu'à ce que tous sauf lui aient disparu ?

Le bon sens répond qu'en réalité, puisqu'ils se comportent différemment, c'est qu'ils ne sont pas identiques. Et non seulement le bon sens se trompe, mais pour que la période existe et soit si stable, il faut que tous ces atomes soient rigoureusement identiques et également dotés d'un élément acausal concernant leur probabilité de durée. Cet élément acausal se calcule très exactement par la période, mais aussi plus finement par la structure de l'atome, de ses états d'équilibre et la probabilité que survienne l'état de déséquilibre produisant sa destruction à un moment quelconque. Ce dernier atome a presque toutes les chances d'avoir disparu une période plus tard. Mais il peut aussi bien durer

jusqu'à la fin du monde et lui survivre. Sa destruction acausale obéit à une statistique rigoureuse. Mais plus rigoureuse est la statistique et plus il est impossible de prédire un événement singulier.

Nous sommes ici au cœur de la physique quantique, qui n'opère que par statistique et se détraquerait sur-le-champ si ce qu'elle ne sait pas était connaissable : si dans le monde quantique (qui fonde tout le reste), il y avait la

« Il y a un phare au loin, tous nous l'avons vu ou le verrons, mais nous vivons et pensons comme des naufragés »

plus petite différence entre pile et face, l'apocalypse universelle se produirait dans la seconde qui suit².

On peut et évidemment on doit chercher l'objection à cet ordre n'ayant d'autre source que l'absolu chaos. Tout physicien a quelquefois frêmi en se rappelant le mot de l'un des leurs, S. Weinberg : « Plus nous en savons sur le monde et plus il nous apparaît dénué de sens » (*pointless* : sans but, absurde). Version moderne du « silence éternel des espaces infinis » pascalien.

Mais l'objection que nous devons chercher, où la trouver ? Pour le moment et, je le répète, pour un temps dont rien ne nous permet d'entrevoir la fin, nous ne la trouverons pas dans la physique. Des milliers et des milliers de conjectures alternatives ont été examinées, expérimentées, grattées jusqu'à l'os depuis soixante-dix ans, en vain. Ou du moins (car toute réflexion est utile), sans ébranler l'hypothèse fondamentale : tout est hasard.

Bien au contraire, toute expérience nouvelle confirme ce hasard. Et pourtant... et pourtant l'absolu chaos, après des milliards d'années d'évolution cosmique puis biologique, a produit Weinberg qui comme le Crétois dit : « Je mens ». Car un univers aveugle et sans but qui au terme (provisoire) d'un formidable cheminement ouvre sur lui-même des yeux étonnés et déclare : « Je n'ai pas de sens », que fait-il donc, sinon énoncer ce sens qu'il ne chercherait pas s'il ne l'avait depuis toujours

Annotations de Jean-Pierre Rospars:

¹ Chronique n° 501 – F.C. – N° 2382 – 18 décembre 1992. Le titre de cette chronique – qui fut la dernière – est prémonitoire : Aimé Michel mourut dans la nuit du 28 décembre 1992.

² Le physicien me reprochera sans doute ici de comparer le hasard quantique au hasard de pile ou face. En effet, mathématiquement, ce n'est pas le même type de hasard. Il se calcule par une onde et donne lieu à des concepts très exotiques comme la « densité de présence ». La densité de présence mesure la probabilité qu'une particule se trouve à tel endroit à tel moment si on essaie de le savoir. Si l'on ne fait aucune expérience pour vérifier le calcul, alors, horreur, on est obligé de dire qu'il n'y a pas de particule du tout mais seulement un potentiel d'existence, et que ce potentiel varie selon les instants et les lieux. Tel est le hasard quantique. Mais c'est bel et bien un hasard. Et quand nous le voyons produire l'homme et s'interroger sur lui-même, il est difficile de ne pas admirer un chaos si bien finalisé. *È ben trovato !*

[Aimé Michel aimait à citer le mot de la fin putatif de Cocteau : « je n'ai rien compris, remboursez ». On peut considérer cette formule, qui clôt sa dernière chronique, écrite peu de jours avant sa mort, comme son mot de la fin. Fidèle à son stoïcisme, il ne demande pas à être remboursé, il estime en avoir eu pour son argent].

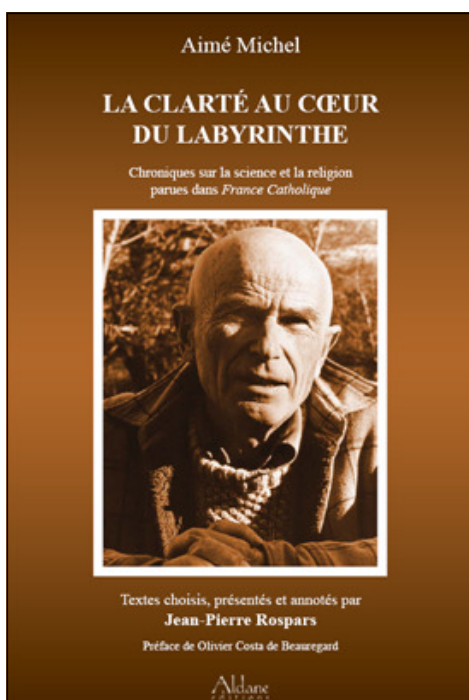
le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

couvert ? Le constat glacé de Weinberg n'est que le commencement d'une longue méditation, longuement préparée. L'univers s'éveille du chaos aveugle avec le commencement de l'homme, qui découvre sa solitude peut-être provisoire.

C'est le septième jour, il se repose. Et comme le disait mon vieil ami Raymond Ruyer, le philosophe de Nancy, il n'est pas invisible, il n'est que caché. Car notre pensée est aveugle. Elle est toujours celle-là même qui cherchait sa voie parmi les autres fauves de la planète il y a 30 000 ans.

Que le fauve survive en nous, aveuglé de surcroît par une faute originelle, ce n'est pas étonnant. Ce qui l'est, c'est qu'étant revenu parmi les siens, les siens ne l'aient pas complètement méconnu puisque vous êtes là unis en Son nom et qu'il est donc parmi vous selon Sa promesse. L'inconnaissable scientifique existe, Heisenberg l'a rencontré. Mais ce n'est pas le même. L'inconnaissable physique est parfaitement défini, il exprime le paradoxe de notre présence pensante dans le monde.

Il limite notre intelligence. Une statistique très spéciale permet même de l'insérer dans nos calculs et par une lointaine analogie ou métaphore, d'admettre l'inconnaissable de la grâce. Mais l'infinie distance de Dieu peut être franchie par Son amour pour nous. Nous ne pouvons Le trouver par nous-mêmes. Lui peut nous trouver quand il Lui plaît. Non pour nous accabler de nos limites mais pour nous élever au-delà de toutes limites loin de ce monde de mort, jusqu'à Lui.



DU MÊME AUTEUR

Montagnes héroïques. Mame, Tours, 1953

Lueurs sur les soucoupes volantes. Mame, Tours, 1954
(traduit en anglais et en japonais)

Mystérieux Objets Célestes. Arthaud, Grenoble, 1958
(rééd. Seghers, 1978)
(traduit en espagnol et en anglais)

Le mystère des rêves (avec Wilhelm Moufang et William O. Stevens).
Planète, Paris, 1965

Performances animales. Hachette, 1966

À propos des soucoupes volantes. Planète, 1966
(réédition avec une nouvelle préface
de *Mystérieux Objets célestes*)

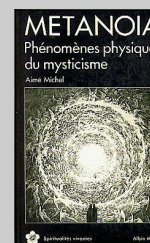
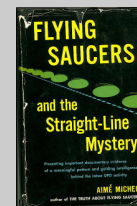
Histoire et guide de la France secrète (en collaboration avec
Jean-Paul Clébert). Planète, Paris, 1968

Pour les soucoupes volantes.
Collection Pour ou contre, Berger-Levrault, Nancy, 1969



Le Mysticisme. L'homme intérieur et l'ineffable.
Culture, Art, Loisirs, Paris, 1973 (traduit en espagnol)

Métanoia. Phénomènes physiques du mysticisme. Albin Michel,
Paris, 1986 (édition revue du précédent)

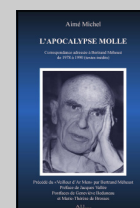


RECUEILS DE TEXTES COMMENTÉS

Aimé Michel ou la quête du surhumain.
Un esprit universel au siècle de la technique.
Michel Picard, JMG éditions, 2002

La clarté au cœur du labyrinthe. Chroniques sur la science et la religion.
Textes choisis, présentés et annotés par Jean-Pierre Rospars
Préface d'Olivier Costa de Beauregard, éditions Aldane, 2008

L'Apocalypse molle, éditions Aldane, 2008
Correspondance adressée à Bertrand Méheust de 1978 à 1990
(textes inédits), précédée du « Veilleur d'Ar-Men » par Bertrand
Méheust. Préface de Jacques Vallée. Postfaces de Geneviève
Béduneau et Marie-Thérèse de Brosses.
Éditions Aldane, Genève, 2008



LE VEILLEUR D'AR MEN

Bertrand Méheust

Extrait de L'apocalypse molle, Bertrand Méheust, Aldane éditions 2008.

Je le reverrai toujours venir à ma rencontre sur le petit chemin de la Haute-Combe, clopin-clopant, quatre et trois sept, quatre et trois sept, plantant devant lui l'axe bras-canne, l'air faussement renfrogné, un vieux bonnet de laine grise vissé sur son crâne de bonze, avec soudain le tronc qui se redresse, le regard perçant qui s'illumine d'un sourire, et cette voix sourde et chantante :

« Salut, mon vieux ; content de voir qu'ils ne vous ont pas encore bouffé ! ». Les « Ils » en question formaient une menace indéterminée qui ne cessait de se renouveler, mais à laquelle ma bonne étoile me permettait toujours de me soustraire.

J'avais échappé successivement à mes élèves anthropophages du Gabon, aux caravaniers du désert algérien, à mes potaches de terminale français, aux inspecteurs de l'Éducation nationale, et aux critiques de l'Union rationaliste. J'avais même échappé à moi-même. Aimé Michel aimait beaucoup ce type de plaisanterie codée et répétitive. La métaphore avait pour nous un sens bien précis et scellait notre connivence. Nous étions embarqués dans le même vaisseau, le vaisseau des chercheurs parallèles, un frêle esquif que menaçaient tempêtes et récifs.

Comment naît un philosophe

Des professeurs de philosophie rompus aux subtilités de la dialectique, des bêtes à concours, des têtes à la fois bien faites et bien pleines, comme sait (ou savait) en produire l'université française, l'Éducation nationale n'en manque pas. Mais des philosophes, au sens plein et noble du terme, c'est une toute autre affaire. J'en ai pour ma part rencontré très peu, et Aimé Michel fut de ceux-là.

Je ne parle pas pour l'instant de l'œuvre, éparpillée, inachevée et suggestive, et pourtant si profonde quand on veut bien s'y pencher. Je parle de l'homme et de l'effet qu'il produisait chez ceux qui l'approchaient. Ceux qui l'ont connu ou qui ont correspondu avec lui (la liste

de ses correspondants, de Cocteau à Koestler, serait éloquent) se sont accordés à reconnaître que quelque chose d'étrange et de fascinant émanait de ce petit homme au physique torturé. Penser jusqu'au bout sa destinée était pour lui le devoir le plus impérieux et il se soumettait à cette tâche avec un sérieux qui forçait le respect. À l'université, j'avais appris que l'étonnement est le père de la philosophie.

Mais c'était là savoir livresque et la rencontre d'Aimé Michel me fit comprendre pour la première fois ce qu'il fallait mettre sous ces mots. Ce dernier, je crois, vivait avec la stupéfaction nue d'exister, que le souci quotidien émousse et recouvre chez le commun des mortels, philosophes professionnels y compris. Cette singularité personnelle, qui saisissait ceux qui l'approchaient, prenait sans doute en partie sa source dans ce qu'il a appelé sa « douloureuse et prophétique enfance ».

Foudroyé par la poliomyélite le jour sa première rentrée scolaire, il resta trois ans entièrement paralysé, « avec ses pensées pour seuls jouets. »¹

À l'âge où les autres enfants jouent et apprennent à lire, il put ainsi faire l'expérience concrète de la célèbre distinction stoïcienne entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas.

Par la fenêtre de sa chambre, seule ouverture sur le monde extérieur, il pouvait apercevoir la danse inexorable de la lune, du soleil et des étoiles ; et pendant ce temps-là, ses pensées, privées d'un débouché articulé, se développaient en dehors des canaux habituels et entraient dans d'étranges connexions. Il développa ainsi une familiarité avec les processus mentaux, au point, c'est du moins ce qu'il m'a affirmé, de parvenir à penser sans les mots, et de garder par la suite le souvenir de cette étrange expérience.

Les enfants sont des « somnambules », ils traversent leur enfance comme un rêve dont ils ne gardent qu'un souvenir confus. La sienne, il l'a traversée « les yeux ouverts », son rêve enfantin a été un rêve lucide, avec lequel il n'a jamais perdu le contact. « Je suis entré, écrit-il, dans l'adolescence, puis dans l'âge mûr, sans jamais sortir de l'enfance » ; et de ce fait « une certaine attention vigilante à l'inexpri-

mable, à l'invisible, à l'improbable et au non-humain ne cessera jamais de m'habiter. »²

C'est ainsi que naît un philosophe. Aimé Michel eut très tôt l'expérience du rapport problématique que la pensée noue avec le corps, il comprit que si nous n'« avons » pas un corps, nous ne « sommes » pas davantage ce corps³.

Dès ses premières années, il eut la révélation cruelle que la vie est une épreuve dont le sens nous échappe. Mais cette épreuve le conduisit aussi à voir dans la pensée une promesse, un flux libérateur qui nous porte vers un autre monde. Lorsqu'il lui fallut choisir un chemin de vie, l'épreuve de son enfance se redoubla d'un arrachement à son milieu. Destiné aux travaux des champs, comme tous les siens depuis des générations, il dut s'orienter vers les tâches de l'écriture et de la réflexion. Dès sa jeunesse, il eut ainsi le sentiment d'être une sorte d'étranger parmi les hommes, de n'être « ni homme ni femme, ni d'ici ni d'ailleurs ». (28-3-81) Dans ces textes inédits, on le verra revenir sur ce sentiment d'étrangeté qui l'habite, sentiment qu'il ne relie pas expressément (peut-être par pudeur) à son histoire personnelle, mais qui, à ses yeux, s'installe chez tout être humain, dès lors qu'il se met à regarder en face sa condition.

En fait, il donnait l'impression de vivre au bord d'un abîme. C'était déjà le cas au plan géographique, puisqu'il habitait sur une terrasse d'où la vue plonge sur le lac de Serre-Ponçon. Et c'était encore plus vrai au plan psychique, comme le montrent plusieurs rêves qu'il relate dans ses lettres (15-6-81 ; 10-4-82).

Ce sentiment de vertige, je crois, ne le quittait pas ; c'est à travers lui qu'il questionnait le réel, et il le communiquait parfois à ses interlocuteurs. Il m'est arrivé plusieurs fois de sortir de chez lui après une longue discussion en proie à un sentiment curieux. C'était comme si le réel s'était démultiplié, comme si un voile s'était soudain déchiré. Ce n'était pas une idée intellectuelle, que l'on quitte dès que l'on pense à autre chose, mais un sentiment vécu, qui affectait toute pensée et toute perception. Les sapins qui frémissaient sous la lune, le sommet crayeux de Dormilhouse, mais aussi mes souvenirs, mes projets, ma propre destinée, tout cela m'apparaissait soudain surchargé de sens, comme si des portes venaient de s'ouvrir sur d'autres mondes. Mais je n'étais pas Aimé Michel, cela ne durait pas ; alors, il me fallait

¹ « Ma douloureuse et prophétique enfance », *Planète* n° 27, mars-avril 1966.

² Ibid. Ce beau texte est donné en annexe.

³ Aimé Michel parle souvent, pour désigner le corps humain, de « la Machine ». Mais c'est une métaphore qui ne doit surtout pas laisser penser qu'il était dualiste au sens de Descartes. Ce qu'il entend en fait par là, c'est l'intelligence organique.

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

revenir à Saint-Vincent pour me « recharger » et retrouver cette étrange impression.

Un chercheur parallèle

Je n'étais pas le seul, il s'en faut. Des gens venaient de partout pour le rencontrer. Les soucoupistes, évidemment, formaient le gros du bataillon. Mais il y avait aussi des biologistes, des éthologistes, des psychiatres, des parapsychologues. (Les philosophes faisaient significativement exception ; à ma connaissance j'étais le seul de l'espèce, et je n'étais à l'époque de nos échanges qu'un étudiant en maîtrise, puis en DEA).

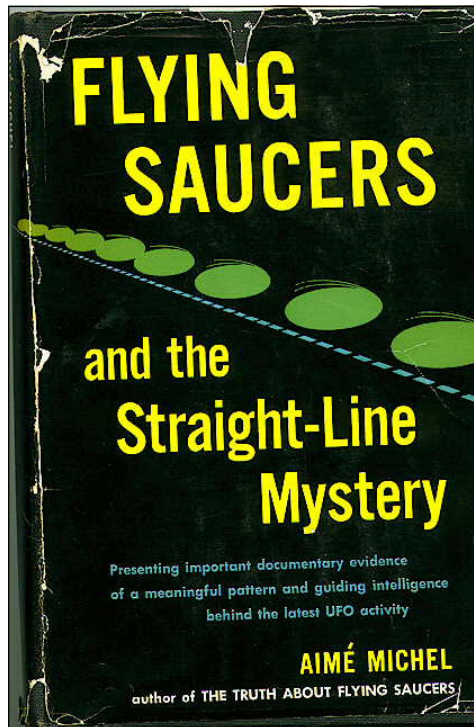
Il recevait tout ce monde avec courtoisie dans son petit bureau surchargé de livres et de dossiers et ne détestait pas soliloquer devant les visiteurs ébahis, qu'il congédiait seulement à l'heure rituelle du souper familial. Mais surtout, il correspondait avec un réseau qui se ramifiait sur toute la planète, le fameux « Collège Invisible », dont il fut une des chevilles ouvrières. Il y avait ceux qui ne souhaitaient pas que leur identité fût dévoilée parce que la fréquentation, même épistolaire, du pape de la soucoupe aurait pu nuire à leur réputation. Il y avait le noyau des fidèles : Rémy Chauvin, Jacques Vallée, Pierre Guérin, Louis Pauwels, Jacques Bergier... Le courrier qu'il recevait et auquel il s'astreignait à répondre était ahurissant. Jung, par exemple, lui avait écrit dans ses dernières années. Je me souviens aussi de lettres de Dodds, d'Ellenberger, de Marc Beigbeder. Parmi ses correspondants, Aimé Michel me parlait parfois d'un psychiatre marseillais inconnu à l'époque, et dont il faisait grand cas, un certain Boris Cyrulnik.

Bref, bien que tourné vers le Grand futur, Aimé Michel restait un homme du XVIII^e siècle : à la manière de Voltaire ou de Diderot, il consacrait une partie de son temps de son énergie à correspondre avec des centaines de personnes dispersées sur toute la planète⁴.

Je me demande souvent avec un pincement au cœur comment cet épistolier à l'ancienne mode aurait vécu et supporté la révolution d'Internet. Cette dernière est l'exemple typique (mais encore anodin) des mutations qu'à ses yeux la technologie allait rendre inévitable, mais il lui fut épargné de connaître les conséquences concrètes de ce qu'il avait prédit. Son réseau, c'était une partie de sa vie et de sa fierté. On n'y entrait pas comme cela. Il fallait montrer patte blanche, avoir quelque chose à dire et à échanger, et je crois que l'idée d'une

communication presse-bouton, rendant immédiatement présente pour tout esprit une énorme masse d'information non méritée et non digérée, je crois que cette facilité lui aurait donné le haut-le-cœur.

Mais Aimé Michel savait surprendre, et je dois prendre garde de ne pas lui prêter mes propres sentiments. Peut-être, après tout, aurait-il vu dans cette connexion diabolique le travail du négatif, dont il faisait un usage très étendu, le prix à payer pour la métamorphose en cours.



L'intuition mère d'Aimé Michel

Bergson a écrit qu'un philosophe passe toute sa vie à tourner autour d'une unique intuition, sans parvenir à y entrer. Je vais essayer, avant de l'analyser plus en détail, de dire l'intuition autour de laquelle tournait Aimé Michel, telle du moins que je l'ai sentie. Ce dernier tenait à première vue deux discours contradictoires. D'une part, il pariait pour l'évolution cosmique et affichait un optimisme de couleur teilhardien. Pour lui, ce que nous appelons depuis les Grecs l'« homme » n'a pas de nature fixe ; c'est une vague, un processus, un être à géométrie variable, promis à un grandiose avenir, qu'il faut penser à l'échelle cosmique.

Il récusait toute interrogation sur l'être humain qui ne se situe pas à cette échelle. À ses yeux (mais il s'excusait de cette forfanterie) la philosophie contemporaine restait tout simplement à faire. Par peur du vertige, elle était restée pro-

vinciale, cantonnée dans des cadres spatio-temporels désuets, et n'avait pas encore intégré les découvertes de l'astrophysique et de la paléontologie. Mais, d'autre part, Aimé Michel affichait un nominalisme teinté de pessimisme et tenait qu'à tout moment de son évolution la pensée humaine ne peut que se penser elle-même, et que pour cette raison son devenir cosmique lui est absolument inconcevable.

Et c'est là qu'à ses yeux résidait le côté tragique de l'être humain, *seulement capable de concevoir qu'il va s'abîmer dans l'inconcevable*. Aussi a-t-il médité toute sa vie sur le mystère du mal cosmique, et particulièrement sur le scandale absolu que représentait à ses yeux la souffrance animale.

Mais peut-on osciller sans inconséquence de l'optimisme teilhardien au pessimisme schopenhauerien ? Aimé Michel n'oscillait pas entre les deux thèses. Il ressentait, je crois, simultanément, ces deux aspects ; *il était hanté par le côté à la fois grandiose et dérisoire de la vie humaine*, par l'idée de la place « à la fois banale et sans prix que nous occupons dans l'ordre des choses. » Comme les grands mystiques, il éprouvait à la fois la souffrance et la joie, mais son originalité était de projeter ce sentiment dans une méditation cosmologique.

C'était là, à mon avis, l'intuition autour de laquelle il tournait, sa signature dans l'ordre de la pensée. Et de ce fait, qu'il s'agisse de la forme aphoristique ou des thèmes abordés, on sent planer sur ces méditations la grande ombre de Blaise Pascal, le véritable maître d'Aimé Michel. Pascal qui, faut-il le rappeler, pour mieux faire ressentir le mystère de l'homme, développait tour à tour ces deux thèses : la grandeur de l'homme, qui porte en lui les germes de la vie divine ; et la misère de l'homme sans Dieu, livré au divertissement, au péché, et promis à la mort.

Apologie de Planète

Il est difficile d'évoquer la figure d'Aimé Michel sans parler de son implication dans l'aventure de *Planète*. Quel mal n'a-t-on pas dit de *Planète* ? Cette revue fut, un temps, chargée d'à peu près tous les péchés de l'esprit. Mais le souvenir du disparu m'amène à prendre la défense d'une entreprise où il joua un rôle décisif.

Retournons en 1960. C'était l'époque où un corset de fer ligotait le monde des idées, et où tout un ensemble de problèmes et de dimensions étaient exclus de la réflexion. *Planète* fut

⁴ Michel Picard, dans la présentation de son anthologie, souligne fort justement que cet effort de communication était sans doute à l'époque unique en Europe. (*Aimé Michel ou la quête du Surhumain*, JMG éditions, 2002.)

pour ma génération un ballon d'oxygène, une des rares sources où l'on pouvait s'alimenter à de nouvelles perspectives sur le réel. J'entends ronchonner les puristes : il eût mieux valu ne pas ouvrir ces perspectives, que de le faire à la manière scandaleuse de *Planète*. En somme, il eût mieux valu s'égarer avec Althusser, qu'avoir raison avec Pauwels. Car enfin, ces nouvelles perspectives, la revue de Pauwels les a peut-être ouvertes d'une façon désordonnée, mais elle a eu le mérite de le faire.

Et j'aimerais avoir le temps de me livrer ici à un parallèle cruel. Il s'agirait de prendre telle revue de référence de l'intelligentsia de l'époque, mettons *Tel Quel*, et de dresser, tout simplement, la liste des problèmes qui y furent traités, disons, entre 1958 et 1970 ; puis de se livrer à la même opération, et pour la même période, avec *Planète*. On découvrirait que la plupart des thèmes soulevés par *Tel Quel* sont désormais des problèmes morts, et que les questions agitées alors par *Planète* sont celles qui, aujourd'hui, travaillent le monde contemporain.

Or, il faut le dire, bien des gens, et j'en étais, achetaient *Planète* pour lire Aimé Michel. Avec sa plume acérée, et sa façon personnelle de tirer des questions neuves de n'importe quel sujet, ce dernier fut souvent au cœur de ce que la revue avait de prophétique.

Un regard prophétique

Mais il n'y avait pas que *Planète* : c'est en fait toute l'œuvre d'Aimé Michel qui est traversée par ce regard prophétique, ou tout au moins, pour reprendre une formule fameuse, «éloigné». On n'en finirait pas de dresser la liste de ses anticipations et de ses oracles qui se sont vérifiés. Sur bien des points, il y a presque un demi-siècle, il a devancé la sensibilité et les interrogations actuelles.

Il a posé la question, qui obsède maintenant notre temps, de notre rapport à l'animal, de la souffrance animale, de l'intelligence animale. Il a anticipé les réflexions actuelles sur la probabilité de la vie cosmique. Il a annoncé le retour du religieux, et pas forcément pour s'en réjouir ; la remontée de l'irrationnel, et ses précédents catastrophiques dans l'antiquité, étaient même une de ses obsessions. Il a compris, trente ans avant Michel Serres, que la nature était absente des réflexions des philosophes, et que c'était là une assez fâcheuse lacune. Il a devancé l'intérêt que rencontrent aujourd'hui les mystiques et les états non ordinaires de conscience. Il s'est penché sur la parapsychologie et sur l'ostracisme dont elle est l'objet. Il a réfléchi à l'inéluctable transformation de l'homme par la technologie, qui commence aujourd'hui avec le



LA PERLE RARE

Un de nos correspondants nous informe que dans le site des archives de Radio-Canada, on peut trouver un petit documentaire de 25 minutes sur les «soucoupes volantes» dans lequel Aimé Michel (à gauche sur la photo ci-dessus, tirée de l'émission de Radio-Canada) est un des principaux intervenants. Intitulé [Croire ou ne pas croire, telle est la question](#), ce documentaire fait partie d'une série de 13 émissions d'*Atome et Galaxies* diffusées en 1966-1967 (les autres émissions ne sont malheureusement pas offertes en ligne).

Croire ou ne pas croire, telle est la question

Date de diffusion : 20 janvier 1967

Les années 1950 et 1960 sont marquées par une fascination du phénomène extraterrestre. Des séries de télévision, comme *Star Trek* (1966), aux romans d'Isaac Asimov (depuis 1939) en passant par la création d'une nouvelle science, l'ufologie, l'engouement pour les petits hommes verts et leurs véhicules ne cesse de croître.

Radio-Canada n'échappe pas à ce courant. De décembre 1966 à mars 1967, une série de 13 émissions sur les soucoupes volantes et la vie extraterrestre est diffusée. *Atome et Galaxies*, animée par Raymond Charette, fait le point sur le phénomène avec tout le sérieux et la rigueur de l'approche scientifique.

Ufologues, astrophysiciens, ingénieurs, mathématiciens, physiciens, les plus grands spécialistes sont réunis pour tenter de tirer les choses au clair. Dans cet épisode, Raymond Charette demande à ses invités si les soucoupes volantes sont des objets matériels ou non.

Si la plupart des spécialistes affirment qu'il n'existe aucune preuve que les soucoupes volantes soient des objets palpables, faits de matière, l'ufologue Aimé Michel affirme pour sa part qu'il s'agit de véritables engins auxquels il définit une forme.

Pour plusieurs scientifiques, le fait de ne pas détenir de preuves irréfutables, comme la possession d'une section d'appareil, enlève toute crédibilité au phénomène et toute aspiration à une véritable recherche scientifique. S'appuyant sur des considérations théoriques, ils justifient leur hypothèse par l'application de lois physiques, qu'elles relèvent de la thermique, de l'aérodynamique ou du rapport des masses.

Dans leur description d'ovnis, les observateurs mentionnent la forme discoïdale ou triangulaire des engins, leur vitesse fulgurante, leur déplacement soudain d'un point à un autre, sans aucun bruit. Des affirmations qui vont à l'encontre des lois de la physique moderne.

Pour écouter l'un des rares enregistrements d'Aimé Michel pour une chaîne audiovisuelle, il suffit de se connecter au site web ci-dessous, de taper en mot-clé le nom d'Aimé Michel et de visionner le documentaire une fois le *plug-in* installé. Pouvoir être témoin d

<http://archives.radio-canada.ca/>

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

déchiffrement du génome humain, les nouvelles techniques de conception, et se poursuivront demain par les manipulations génétiques.

Il a anticipé le Net de façon tout à fait explicite, et cela à plusieurs reprises⁵. Il a annoncé l'effondrement des idéologies, le pourrissement inéluctable de l'Union soviétique⁶, le déclin de la psychanalyse⁷. En février 1973, il a dénoncé dans une lettre ouverte « l'attentat contre la biosphère » que la société industrielle est en train de perpétrer, et annoncé l'effet de serre, la fonte des glaciers, la pollution des océans⁸...

Et puis il nous a quittés sur la pointe des pieds. Le purgatoire de l'oubli qu'il traverse actuellement est dans l'ordre des choses : on pardonne rarement aux "précurseurs". Mais peu importe.

Ce qui compte pour nous, aujourd'hui, c'est de réfléchir aux critères qu'il faisait jouer pour voir juste. Dans ses prospectives sociales à court terme, comme dans ses visions à long terme, il savait écarter les contingences et repérer les tendances profondes. Nous ne devons pas perdre de vue ce point quand nous examinons ses prospectives sur le Grand futur.

Un philosophe né

Bien qu'il n'ait jamais revendiqué ce statut, sauf dans certains accès mégalomaniques à lire au deuxième degré, Aimé Michel était un philosophe né, immédiatement perçu comme tel par ceux qui l'approchaient. Sa tendance spontanée à incarner les grandes figures de la tradition contribuait même beaucoup à son aura.

Ces lettres en portent témoignage. Boiteux comme Épictète, il aime le destin qui l'a condamné à souffrir dans sa chair dès l'enfance. Comme Socrate, il est prédestiné à quelque chose de grand par un prêtre visionnaire (28-3-81), ou bien guidé par un daimon. Tel Descartes dans son poêle fameux, il médite pendant

l'Occupation, dans sa cave marseillaise, à une réforme de l'entendement (8-11-81) ; ou bien il est visité la nuit par un rêve qui lui indique le chemin (10-4-82). Mais c'est sans doute avec Pascal que l'identification est la plus poussée.

De Pascal il a le corps torturé, la hâte (avec les phrases lapidaires, ou qui se terminent par un « etc. »), le goût de la polémique, la véhémence, la clarté, le goût du paradoxe, le trait terrible, la fascination pour le vertige et pour l'inconnaissable.

L'homme du proche et du lointain

Il fut l'homme du proche et du lointain. Il avait la tête dans les étoiles, mais les pieds bien plantés dans la glèbe ou la neige de Saint-Vincent les Forts. Il était en toute simplicité, sans la préciosité qu'y mettent parfois les intellectuels, enfant du pays. Tous les sujets l'intéressaient, mais il avait une prédilection pour tout ce qui concernait la vie locale.

La discussion, toujours informelle, pouvait, le même après-midi, partir du paradoxe EPR ; glisser soudain aux patois alpins (un de ses sujets préférés, et, d'après ce que je sais, une de ses dernières préoccupations) ; s'attarder sur les théories de Juvet (dont il fut le propagandiste, longtemps avant que le CNRS ne couronne ses travaux) ; rebondir sur l'étrangeté du roman chinois ; évoquer telle grande figure de ses amis ; effectuer quelques loopings du côté des soucoupes volantes ; repartir sur les lignées familiales de Saint-Vincent les Forts ou sur des souvenirs de Résistance, et se clore à l'heure du souper sur l'effondrement de Rome.

Mais il n'était jamais si émouvant que lorsqu'il nous décrivait en détail les sommets avoisinants, qu'il avait conquis de haute lutte dans sa jeunesse, ce qui constituait probablement un de ses grands sujets de fierté, et que la dégradation de sa santé lui interdisait à jamais.

LA SINGULIÈRE HISTOIRE DE CES TEXTES

Comment j'ai rencontré Aimé Michel

J'en viens aux textes inédits d'Aimé Michel que je présente dans ce recueil. Leur histoire est suffisamment singulière pour mériter un détour, et je suis obligé, pour les présenter, d'évoquer brièvement un moment de mon parcours personnel. En 1976, j'avais écrit, dans une solitude fébrile, un livre aujourd'hui épuisé⁹ qui mettait en rapport les récits d'ovnis et les textes de la science-fiction antérieurs à 1947, et qui s'efforçait de tirer les conséquences de cette comparaison. Ne connaissant personne dans le milieu de l'édition, je suivis la filière habituelle du débutant, j'envoyai mon manuscrit par la poste, et les choses suivirent leur cours normal, c'est-à-dire que je me heurtai à un mur.

Au bout de cinq à six refus, je compris que le système était impénétrable, et qu'il me faudrait passer sous les fourches caudines. Je me décidai alors d'en appeler au jugement d'Aimé Michel, et, le cas échéant, de solliciter son concours. Comme la plupart des soupçonnés de l'époque, je dévorais tout ce qu'écrivait l'auteur de *Mystérieux objets célestes*, principalement ses textes parus en anglais dans la *Flying Saucer Review*. Mais, craignant son jugement, je n'avais pas osé lui envoyer mon manuscrit. Je m'y résolus, puisqu'il n'y avait plus d'autre solution. Un mois plus tard, je trouvai dans ma boîte aux lettres une enveloppe bleue en papier recyclé. Aimé Michel avait apprécié mon texte et souhaitait qu'il fût publié.

Il connaissait Simone Gallimard, et allait m'obtenir un rendez-vous avec elle. Les choses ne traînèrent pas. Quelques mois plus tard je prenais le thé avec la directrice du Mercure de France, qui se déclara enchantée d'ouvrir sa vénérable maison à des thèmes nouveaux, en prise avec l'époque. En sortant du vieil hôtel particulier de la rue de Condé, j'avais l'impression

⁵ En 1981, au moment du lancement de la navette *Columbia*, il défend la conquête de l'espace dans sa chronique de *France catholique* (« L'homme, ce coureur d'infini », n° 1795, 8 mai 1981) contre des lecteurs qui lui objectent que tout cela coûte cher et ne sert à rien. « L'espace colonisé, écrit-il, est une inépuisable source de progrès. Le prix des télécommunications va chuter, sa complexité va exploser, c'est le début de l'informatique planétaire. L'humanité va devenir une par la grâce d'un système nerveux partout présent, reliant chaque homme à tous les autres et à des dispositifs de mémoire et de logiciel ('pensée' automatique) de plus en plus riches. La médecine à distance, la télégestion, l'accès universel au patrimoine humain, ne sont que quelques aspects primaires du monde où nous introduit la navette. » François Mitterrand, qui venait d'être élu, ne risquait pas de prendre ses oracles dans *France catholique*, mais s'il avait écouté Aimé Michel plutôt que Jacques Attali, la France, qui avait à l'époque un temps d'avance avec le Minitel, aurait pris la tête de l'informatique mondiale.

⁶ Dans une chronique de janvier 1977 (« C'est la chute finale », FC n° 1571) il salue la perspicacité du jeune Emmanuel Todd, qui, à 26 ans, annonce l'effondrement de l'URSS dans un futur assez proche, peut-être « une dizaine d'années ». Todd, comme on le sait, est devenu depuis l'oracle le plus écouté de la classe politique. Aimé Michel, qui avait été communiste dans sa jeunesse (mais, malgré son handicap physique, avec la mitraillette *Sten* à la main, ce qui est une tout autre affaire) était devenu viscéralement anticommuniste par antisoviétisme. Sous Gorbatchev, avant que le rideau de fer ne s'effondre, il passait ses nuits à écouter les émissions en ondes courtes pour essayer de savoir ce qui se passait de l'autre côté. Je l'entends encore m'affirmer (c'était au printemps 89) que le système était si corrompu qu'il lui est très difficile de se redresser et qu'il est condamné à un très lent pourrissement.

⁷ En 1971 Henri Ellenberger publie aux États-Unis sa monumentale *Histoire de la découverte de l'inconscient*. Aimé Michel salue aussitôt ce livre et le présente dans sa chronique de *France Catholique*. (« La psychanalyse, connaissance ou chimère ? », FC n° 1264, 5 mars 1971.) Après ce livre, argumente-t-il, on ne pourra plus maintenir la thèse selon laquelle l'inconscient serait sorti du cerveau prodigieux de Freud comme Minerve de la cuisse de Jupiter. Il faudra encore 25 ans à l'élite lacanienne pour se faire à cette idée et découvrir enfin Ellenberger avec la préface d'Élisabeth Roudinesco en 1994. Voir sur ce point l'introduction de mon livre *Somnambulisme et médiumnité*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 1999.

⁸ « L'attentat contre la biosphère », FC n° 1365, 9 février 1973.

⁹ Réédité en mai 2007 aux éditions Terre de brume, sous son titre de 1978, *Science-fiction et soucoupes volantes*, augmenté d'une nouvelle préface d'une cinquantaine de pages et d'un cahier iconographique.

sion de voler. J'avais borné jusque là mon ambition à publier chez un éditeur spécialisé dans la littérature soucoupique, et même, pour préserver mes chances, je m'étais cantonné dans le bas de gamme. Dans mes rêves les plus fous, je n'avais jamais imaginé déboucher au Mercure de France !

Il y eut bien quelques grincements au comité de lecture, étant donné la nature du sujet, mais la patronne imposa son choix. *Science-fiction et soucoupes volantes* parut en mars 1978, avec une préface d'Aimé Michel ; il eut très vite un succès d'estime, ce qui me valut la confiance de la directrice et m'amena à entretenir une correspondance régulière avec Aimé Michel.

Un étrange et pathétique duo

En 1980, Simone Gallimard, fascinée par l'aura de l'écrivain visionnaire, me suggère d'écrire un livre sur lui. Je m'en ouvre à l'intéressé, qui éclate de rire et refuse franchement la proposition, jugeant tout à fait prématurée cette « tentative d'hagiographie. » Mais il laisse la porte entrouverte à un livre écrit à deux, dont la formule resterait à préciser, et dans lequel nous pourrions aborder son thème favori, le devenir cosmique de la vie et de la pensée. L'idée fait son chemin, et, quelques mois plus tard, il écrit à Simone Gallimard pour lui faire savoir qu'il tient à ce projet, qu'il l'estime même indispensable. Sur les raisons de ce revirement, et puisqu'il y a prescription, je crois pouvoir aujourd'hui donner mon sentiment. J'étais à l'époque à la dérive, sans emploi et sans projets. De retour du Gabon, où j'avais enseigné la philosophie (mais en contrat local, c'est-à-dire sans perspectives de réinsertion en France), je n'avais pas retrouvé de poste d'auxiliaire dans l'Éducation nationale, et, à dire vrai, je n'en cherchais pas, n'ayant au fond (mais sans y avoir encore réfléchi) d'autre idée en tête que de devenir écrivain.

Aimé Michel, je le pense, a senti cette dérive et s'il a accepté la proposition de Simone Gallimard, c'était peut-être en partie pour me donner une raison sociale et une petite source de revenus. (L'indifférence que j'affichais pour les conditions matérielles et les considérations de carrière ne laissait pas de le préoccuper et on le verra, à la fin de cet échange, me féliciter d'intégrer enfin la société de consommation.) Quoi qu'il en soit, il donne son aval et le projet commence à prendre tournure après un moment de flottement. En mai 1980, je commence à recevoir des textes manuscrits de longueur variable, certains très élaborés, d'autres consti-

tués de séries d'aphorismes, le tout pimenté de calembours dont la fonction essentielle semble être de masquer d'un voile de pudeur et d'ironie un propos souvent angoissant. Je suis frappé par ces textes, je les médite et bientôt je vis dans l'attente du facteur. Et je m'interroge sur leur nature et sur leur destination. S'adressent-ils à moi, ou, au-delà, à un public plus large ? Vont-ils constituer un livre d'aphorismes ? Sont-ils les bases d'un travail plus construit ? Où dois-je intervenir ? Dois-je même intervenir ? Assez vite, en inversant les rôles de la tradition, je m'invente une tâche, je me dis que je dois peut-être aider le maître à accoucher.

Pour autant que je puisse en juger, Aimé Michel a des intuitions philosophiques parfois fulgurantes, souvent déconcertantes, une solide connaissance de la pensée antique, une vaste culture scientifique, mais sur les développements de la philosophie contemporaine, il me semble n'avoir qu'une connaissance de seconde main et même des préjugés que d'ailleurs il avoue et cultive même avec une certaine délectation.¹⁰

Et sur les développements et les perspectives ouvertes par la science, il reste le plus souvent

allusif, se contentant en général de renvoyer à des textes plus élaborés donnés à d'autres revues, comme *France Catholique*.

Qu'à cela ne tienne : avec une culture fleurant encore la peinture fraîche, j'entreprends de le questionner sur ses textes, de l'informer sur (ce que j'estime être) ses lacunes ou ses contradictions, de lui faire découvrir mes lectures de l'époque, comme Raymond Ruyer ou René Girard, qui me semblent parfois faire écho à sa propre pensée. « Père, prends garde à gauche, père, prends garde à droite... ». Le chercheur parallèle qui rêvait de réformer la philosophie n'avait trouvé pour confident qu'un étudiant de maîtrise au chômage, ce qui donne la mesure de sa solitude. Étrange et pathétique tandem.

En relisant ces textes 25 ans après, j'en ai la larme à l'oeil. Quoi qu'il en soit, la formule commence à fonctionner à peu près.

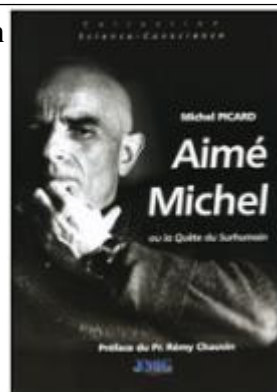
Au bout d'un an, Simone Gallimard, qui s'était personnellement investie dans cette affaire, fait le pèlerinage de Saint-Vincent les Forts, se fait lire les textes par l'auteur en personne, et le projet prend forme. (8-7-82) Le livre se composera de deux parties. La première sera consti-

Aimé Michel ou la quête du surhumain

[Michel Picard](#), JMG éditions.

390 pages
ISBN : 2-912507-30-8

Prix libraire : 25 € frais postaux inclus



Aimé Michel est considéré par ceux qui ont médité sur sa prodigieuse réflexion comme l'un des penseurs les plus originaux et féconds du XXe siècle. Ce livre condense l'œuvre volontairement éparse de ce chercheur hors norme dont l'érudition tient du miracle. Entre les années soixante et sa disparition en 1992, Aimé Michel a correspondu avec ce que la planète compte de plus éminents parmi les savants et les aventuriers de l'esprit. Cette correspondance pléthorique constitue un phénomène unique depuis le siècle des Lumières ! Loin de s'éparpiller, la fabuleuse quête d'Aimé Michel eut un seul et unique objet : le surhumain, cette promesse d'une métamorphose planétaire à venir. La lecture d'Aimé Michel nous en donne la certitude : le futur est voué à des bouleversements que tout annonce, mais que bien peu ont l'audace de percevoir. Louis Pauwels définissait Michel comme un homme branché sur le futur. "Le véritable prophète, confiait Aimé Michel, ne prédit pas l'avenir. Il le fait arriver à force d'en parler". Des phénomènes parapsychologiques aux mystérieux objets célestes qui visitent notre planète en passant par les travaux d'Arthur Koestler, ce livre nous ouvre les portes d'un futur riche de promesses.

<http://www.parasciences.net/>

¹⁰ Il aime bien, par exemple, sans nuances excessives, dénoncer la « vérole » de la philosophie allemande moderne, Hegel et Heidegger notamment.

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

tuée par les textes d'Aimé Michel, la seconde par mes questions et ses réponses.

J'envoie à l'auteur, qui ne se relit jamais, et qui ignore bien entendu l'usage de la photocopieuse, une copie de ses textes, et un index analytique des thèmes abordés. Pendant une brève période, avant que le doute et le découragement ne le rattrapent, il découvre sa propre pensée comme si elle venait d'un autre, et il réagit avec la joie d'un enfant (1-11-81).

C'est l'époque où il se prend au jeu. Certains textes sont longs et construits, des développements grandioses sont annoncés, on va voir ce que l'on va voir. Mais peu à peu l'entreprise s'envase. L'auteur part visiter un vieux copain en Bretagne, fait le livre buissonnier, tombe malade, lit des romans chinois, bref il s'efforce d'échapper au pétrin dans lequel il s'est fourré. Le lendemain, il se reprend, annonce une introduction foudroyante qui va nous mener « au cœur du jamais dit. » Mais l'introduction, bientôt baptisée « foutue introduction », puis abrégée « F.I. », est toujours repoussée au lendemain. (23-2-82) Elle ne viendra jamais. Aimé Michel retourne à ses calembours, à ses formules à l'emporte-pièce.

Le défaitisme le saisit, la vanité d'écrire qui le quitte rarement lui ôte toute envie de prendre la plume, et ses lettres se raréfient. En septembre 82, je pars enseigner en Algérie dans le cadre de la Coopération et je vais y rester plusieurs années. Aimé Michel éprouve, je crois, un sentiment de solitude de plus en plus grand et la Machine récalcitrante avec laquelle il cohabite depuis l'enfance se met à fonctionner de plus en plus mal. En 1988, devant être hospitalisé, il quitte les Hautes Alpes pour aller habiter près de sa fille, qui réside alors en Lorraine.

Puis il rentre passer ses dernières années à Saint-Vincent. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était à la fin d'août 1991. Nous avons pris le petit déjeuner ensemble. Alors, le nez dans sa tasse de café, il a murmuré : « *Je vais bientôt quitter ce monde, et je ne sais toujours pas ce que j'y suis venu foutre.* » Nous ne devions plus nous revoir. Il est mort l'année suivante, en décembre, dans le détachement.

Il m'a fallu plusieurs années pour comprendre que je ne pouvais garder ses lettres dans mes tiroirs, et que j'avais même le devoir de les transmettre. Je me suis d'abord adressé au

Mercure, à qui l'ouvrage était destiné à l'origine. Hélas, Simone Gallimard n'était plus de ce monde, et la nouvelle direction se désintéressait de l'ancien projet¹¹ : les ovnis, m'a-t-on fait valoir, sont passés de mode, la société a changé, la réputation d'Aimé Michel a commencé à s'effacer... Je me suis alors tourné vers Pauwels, lui demandant de faire quelque chose pour la mémoire de son vieux compagnon.

Fidèle en amitié, Pauwels m'a répondu par retour du courrier qu'il se mettait en quête d'un éditeur. Mais il était déjà très malade et il est mort peu après. Je me suis alors adressé à Jean Guilton, qui tenait Aimé Michel en haute estime. Mais le philosophe était désormais presque centenaire... Sa secrétaire m'a fait savoir que le maître était trop fatigué pour répondre à son volumineux courrier et satisfaire les innombrables requêtes qu'on lui adressait. Et je me suis dit qu'il était peut-être trop tard, qu'un penseur « parallèle » est condamné à s'effacer quand les compagnons qui le soutenaient ont tiré leur révérence¹².

UNE SOUCOUBE VOLANTE A CHABEUIL (Drôme)

«Le Martien ressemblait à un gosse enfermé dans un sac de cellophane et je l'ai vu comme je vous vois »

affirme Mme Lebœuf, qui a dû s'aliter avec 39° de fièvre

Valence (C. P.). — J'ai vu, Monsieur, comme je vous vois, l'homme de la soucoupe volante de Chabeuil. — Et Mme Lebœuf, de Valence, encore tremblante, de nous conduire à ce village. Dans un champ en partie champ de maïs, en partie champ de luzerne, et bordé d'un côté par une haie d'acacias, d'un chemin à l'autre. — Dimanche après-midi, je me trouvais dans le chemin, je ramassais des mûres dans la haie, aboyer. Je me retournai et vis, l'animal, le poil hérissé, à l'arrêt devant ce qui me semble être un épouvantail. « L'épouvantail s'avance vers moi »... « Je me dirigeai vers le chien pour l'empêcher d'aboyer. C'est alors que l'épouvantail s'avança vers moi. C'était un petit être, il ne mesurait guère plus d'un mètre, j'eus l'impression que c'était un gosse enfermé dans un sac en cellophane. Ce qui m'a frappé, c'est sa figure très humaine. » ...et disparaît dans le champ de maïs. « Mais la frayeur s'est emparée de moi, j'ai hurlé et je me suis empressé de me jeter dans la haie. Je ne sais combien de temps j'y suis restée. De là je voyais le maïs, mais il n'y avait plus personne. » Puis un engin circulaire de trois mètres de diamètre environ, épais de cinquante centimètres, a décollé de derrière le mur. Le bruit d'une touille. « L'engin s'est envolé d'abord en biais, il n'allait pas vite, il faisait le bruit d'une touille qui tourne et on entendait aussi un sifflement. L'engin est passé en suite de la position horizontale à la position verticale. Il est alors monté tout droit à une vitesse vertigineuse. » Des parasites sont passés m'ont

vue dans la haie, se sont inquiétés de ma pâleur. Remise un peu de ma frayeur, je leur ai raconté ce que j'avais vu et je les ai conduits à l'endroit où j'avais vu décoller la soucoupe volante. « Comme vous pouvez le constater, il y a sur le sol une empreinte circulaire à bien visible ».

Constatations troublantes

Effectivement, nous avons fait sur les lieux diverses constatations troublantes : sept pieds de maïs étaient couchés ; l'herbe entre le maïs et les acacias était foulée ; des petits pieds d'arbutus avaient été brisés, une branche d'acacia même était cassée, comme si elle avait reçu un choc de haut en bas. Bref, l'on peut très bien imaginer qu'un engin circulaire s'est posé là, d'après l'aspect général des lieux.

Par contre, nous n'avons remarqué aucun débris, aucune herbe, mais un acacia brisé.

39° de fièvre

Nous avons interrogé des habitants du village. Les uns ont entendu les aboiements menaçants du chien, d'autres ont perçu un sifflement « bien différent » de celui d'un avion à réaction ; d'autres, enfin, ont vu une sou-

coupe volante sur Chabeuil. Tout ceci à des heures qui concordent parfaitement avec le récit de Mme Lebœuf. Celle-ci, après vingt-quatre heures passées au lit avec 39 degrés de fièvre, regrette sa frayeur. — Ah ! si je n'avais pas eu si peur, j'aurais peut-être vu qui c'était !

Source :

Le Provençal du 29 septembre 1954

Je désespérais de jamais parvenir à éditer ces textes d'un autre temps quand surgirent les valeureux Helvétès des éditions Aldane. La rencontre de Jean-Pierre Rospars fit le reste. Ce dernier, chercheur à l'INRA, faisait partie du petit cercle de fidèles qui allaient rendre visite régulièrement à Aimé Michel, et, avec curieusement le même temps d'incubation, il avait entrepris d'éditer une partie des articles publiés par ce dernier pendant trente ans dans *France Catholique*, en les accompagnant d'une présentation de l'auteur. C'est ainsi que nous avons conçu le projet de publier chez Aldane nos deux livres de manière concertée. Le recueil présenté et commenté par Rospars paraîtra en même temps que *L'Apocalypse molle* sous le titre *La clarté au cœur du labyrinthe*.

Ces deux ouvrages sont complémentaires, ils donnent de l'auteur, comme l'écrit Rospars, une vision « stéréoscopique ». Je ne saurais donc assez recommander de les lire dans la foulée, en commençant, de préférence, par les textes de *France catholique*.

¹¹ Si Simone Gallimard avait vécu, il est probable que les textes d'Aimé Michel seraient parus depuis longtemps au Mercure de France. C'était une grande dame, une éditrice à l'ancienne mode, qui ne renonçait pas facilement ses projets. Je n'ai pas cru devoir censurer les passages où Aimé Michel la désigne comme « Haute et puissante dame Gamone de Sallimard » « Comtesse Gallimuche-Mercure », etc. C'était la gouaille habituelle de l'auteur. Mais en réalité il la considérait comme une éditrice sans pareil sur la place parisienne.

¹² Comme je relis ces lignes, j'apprends la mort d'Olivier Costa de Beauregard...

Projet *FOTOCAT* France

Dans ses nombreux contacts avec les grands acteurs de l'ufologie d'aujourd'hui, la rédaction d'UFOMANIA magazine se lance dans un vaste programme d'enregistrement des données photographiques et vidéos. En partenariat avec le projet FOTOCAT de Juan-Vicente Ballester-Olmos, nous débutons ce trimestre par une mise en route sur la façon dont nous allons agencer et développer cette base de données.



**Vicente-Juan
Ballester-Olmos**

Né le 27/12/1948 à Valencia (Espagne). Enquêteur depuis 1966, il est le fondateur de la *Fundacion Anomalia*. Auteur de cinq livres incontournables, et de plus de 300 articles et documents sur l'ufologie, il reste l'un des plus éminents chercheurs espagnols.

Conçu comme un programme conjoint entre *FOTOCAT Project*¹ et *UFOMANIA magazine*², nous vous faisons part d'un ambitieux mais néanmoins réalisable projet qui va consister à encourager (du moins on l'espère !) la communauté des chercheurs français et des groupements et associations OVNI vers l'objectif commun et rassembleur d'aider à l'élaboration d'un inventaire unique sous la forme d'un catalogue de photographies de cas OVNI en France.

Depuis neuf ans maintenant, *FOTOCAT* a accumulé quelque 9000 rapports d'OVNI et de manifestations IFO (Identified Flying Objects=cas identifiés) dans le monde où des images, films ou vidéos ont été obtenus. Sur ce nombre, la part française s'élève à 330 cas seulement (soit 3,66 % à peine !). En comparaison avec d'autres pays où un réel effort de compilation a été fait [par exemple, l'Espagne compte 700 entrées], l'actuel catalogue souffre d'un manque d'un grand nombre d'incidents de ce type qui ont été pourtant signalés en France.

Afin de compléter notre base de données, et dans le but d'impliquer le plus de chercheurs et d'organisations possibles dans une mission de collecte collective, le magazine *UFOMANIA* s'est porté volontaire pour aider à la réalisation la plus exhaustive de ce projet de référencement international des données photos et vidéos.

Par ailleurs, les colonnes du magazine vont ainsi servir de plate-forme d'information régulière pour montrer la promotion de ce projet et surtout l'avancement des saisies.

Figureront dans ce *FOTOCAT*— France aussi bien les cas OVNI à proprement parlé (UFO=non résolus) que ceux expliqués (IFO=résolus).

Le lecteur est d'ores et déjà prié de soumettre les informations en sa possession afin qu'ils puissent être rassemblés et intégrés dans la gestion de catalogue. Les informations sur l'existence de documents photo ou vidéo peuvent être extraits de livres, de magazines, de revues OVNI, d'archives de groupements ufologiques, de dossiers privés, de sites Web etc...

Les données doivent être transmises à Vicente-Juan Ballester-Olmos [coordinateur du projet] à l'adresse e-mail suivante :

fotocat@anomalia.org

Toutes les informations recueillies seront ensuite centralisées et intégrées dans le fichier *FOTOCAT* central.

En l'occurrence, la période des incidents constatés doit s'écouler entre les l'année 1947 et le 31 décembre 2005.

Pour chaque rapport, les données suivantes doivent être fournies [la présentation de documents supplémentaires ou des images elles-mêmes est seulement facultative] :

- nom de la personne ou du groupe donnant les informations, l'enquêteur etc...
- date de l'événement (jour, mois et année)
- Lieu (ville, département,)
- la mention OVNI (si le phénomène est considéré comme inexpliqué, ou,

au contraire, décrire la nature de l'explication s'il s'agit d'une méprise)
-format: s'agit-il d'une photo, d'un film, d'une vidéo ?

-nom du photographe ou du cameraman

-médias (quand le photographe travaille pour une agence de presse, un journal, magazine, télévision, etc, ajouter le titre du journal etc...

-durée (secondes, minutes ou heures, pendant laquelle le phénomène a été observé)

-Caractéristiques (indiquer les données singulières de la photographie, marque de l'appareil, les conditions de prise de vue etc...)

-Références et sources (bibliographiques, nom de l'enquêteur)

Nous adressons également un appel à des archivistes et à des chercheurs locaux qui auraient déjà amorcé ce travail afin d'unir nos efforts communs.

Chaque trimestre, nous dresserons un bilan de l'avancée de ce projet dans ces pages. D'ici quatre numéros, un document récapitulatif sera disponible, y compris le catalogue complet pour la France, pleinement accessible à tout lecteur sous format informatique.

C'est l'occasion pour tous les ufologues francophones de contribuer à un grand programme international, et aussi un formidable moyen de sauvegarde des preuves photographiques en relation avec des événements OVNI. L'objectif est que le nombre de cas photographiques répertoriés en France soit en conformité avec le nombre de cas photographiques au niveau mondial.

Au vu de l'expérience des chercheurs français en ce domaine, nous croyons fermement que l'aide des différents membres des associations ufologiques et des lecteurs de ce magazine, peut permettre à ce programme de se réaliser avec succès.

Pour ceux ne possédant pas internet, vous pouvez nous écrire à :

FOTOCAT PROJECT
Apartado 12140
46080 Valencia
Espagne

A très bientôt
Vicente-Juan Ballester-Olmos
ballesterolmos@yahoo.es

NOTES

1 Depuis 2000, FOTOCAT est un projet géré par Juan Vicente Ballester-Olmos pour la Fundación Anomalia (Espagne). Son objectif pédagogique est de créer la plus grande banque de données sur les observations d'OVNIS appuyée par des photographies et des images. FOTOCAT affiche, dans une feuille de calcul Excel, 23 colonnes de données d'informations. Ce projet bénéficie d'un impressionnant niveau de coopération de la part de tous les spécialistes et par l'intermédiaire du site <http://fotocat.blogspot.com/>. De nouveaux documents sont régulièrement signalés.

Lorsque le catalogue sera terminé, il sera posté librement sur Internet pour diffusion auprès du public et porté à la connaissance des ufologues sans aucune restriction. FOTOCAT se définit comme un service d'intérêt public.

Ce projet comprend l'élaboration de documents de recherche, résultant de l'exploitation scientifique des informations cumulées. À ce jour, les documents suivants ont été publiés :

* Juan Vicente Ballester-Olmos, "L'année 1954 en photos" (Rapport FOTOCAT # 1), août 2004, <http://www.anomalia.org/fotocat1954.pdf> Traduction en français : "L'Année 1954 en photos", La Gazette Fortéenne, Vol IV, 2005, pp. 99-133 (y compris les images).

* Juan Vicente Ballester-Olmos, "L'année 1954 en photos (élargi)", avril 2008, <http://www.box.net/shared/y1mufymo8w>

* Juan Vicente Ballester-Olmos, "L'Argentine, L'Année 1965 en photos" (Rapport FOTOCAT # 2), Octobre 2006,

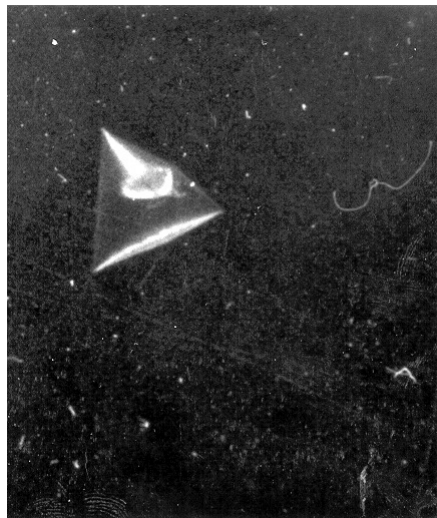
<http://www.anomalia.org/fotocat/argentina1965en.pdf>
Traduction française : "L'Argentine, L'Année 1965 en photos", La Gazette Fortéenne, Vol V, 2006-2007 (sous presse).

* Juan Vicente Ballester-Olmos et Ole Jonny Brænne, "OVNI en Norvège Photos: Le premier catalogue" (FOTOCAT Rapport n° 4), <http://www.ufo.no/files/norway.pdf>

* Juan Vicente Ballester-Olmos et le Dr Richard F.

Haines, "OVNI des images à partir d'un avion", <http://tinyurl.com/6ozmbj>

2 UFOmania (date de création: Avril 1993) est une publication trimestrielle d'informations destinée aux lecteurs passionnés par les phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés et autres apparitions insolites. Site Web du magazine <http://www.ufomania.fr>.



Nota bene:

Le présent document figure sur les sites en question. Nous vous invitons à les consulter régulièrement. Une mise au point sera effectuée chaque trimestre dans les colonnes du magazine pour vous tenir au courant de l'évolution de la base de données.

<http://www.ufomania.fr>
<http://fotocatblogspot.com>

Exemple de document figurant déjà dans le projet FOTOCAT.

*Ici un ballon-sonde lâché par le Cnes et observé à Sainte-Geneviève le 8 mai 1967
© M. Milon.*

Archives

Bruno Bousquet

Comment, hier, pouvait-on imaginer demain, c'est-à-dire aujourd'hui ? L'an 2000 faisait partie de la science fiction, bien sûr, avec son cortège de prédictions alarmantes. C'était hier, dans les années 1950, et ma mère encore jeune collectionnait les images qu'elle découvrait sous les emballages du chocolat « Cantaloup » et qu'elle collait dans des albums numérotés (100 francs, dans toutes les bonnes épiceries !). Je les ai retrouvés, ces albums un peu jaunis, puis feuilletés avec amusement, nostalgie, et beaucoup d'émerveillement.

L'école de l'an 2000 ? Ce serait des enfants dotés d'écouteurs. Il y aurait l'image avec le téléphone. Il y aurait des écrans de télévision géants. Il y aurait des avions énormes. Il y aurait des trains à grande vitesse. Il y aurait des tunnels sous les océans, des cuisines modernes, des banlieues rattachées aux villes, des usines atomiques, des armes pour tirer dans les angles, des usines flottantes, et même des trottoirs roulants ! Cinquante ans ont passé... Et tout ça est bien dépassé !

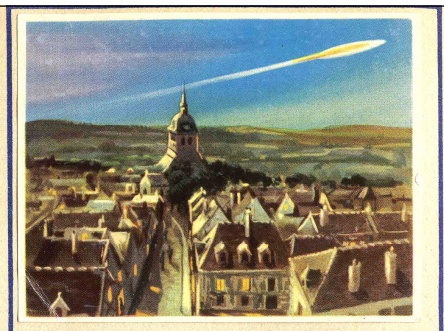
A noter quelques légères imperfections et erreurs au chapitre « Anticipation », avec des voyages interplanétaires sur la Lune, Mars ou Vénus, une guerre des mondes évitée de justesse ; mais, comme à la fin des bons films, « tout rentre dans l'ordre » ! « La Terre devenant trop petite pour lui, l'homme se tourne vers l'espace (...) La lune est la première étape de cette exploration cosmique (...) Le premier voyage est prévu vers l'an 2000 et, déjà, en Amérique, certaines agences ouvrent la compétition des rares places pour arriver le premier (...) Cher petits amis, votre génération aura bientôt la fierté d'avoir réalisé le rêve le plus fou de l'Humanité : aller dans la lune et atterrir ensuite sur Mars, Vénus, ou autres planètes. Puisse l'homme alors élever son cœur à la hauteur de son savoir ! » conclue le chocolat Cantaloup.

Je ne sais toujours pas si ce sont les hommes qui ont construit le futur qui se sont servi des images du chocolat Cantaloup. J'ai refermé ces pages en me disant que, décidément, la réalité dépassera toujours la fiction.

Ci-dessous : deux des innombrables images d'anticipation. C'est quoi, d'après vous ?



N° 230. — Des objets insolites apparaissent dans le ciel.



N° 231. — Des phénomènes bizarres sont observés.

Des crop-circles dans la Drôme... info ou intox ?

Thierry Gaulin

gaulin.thierry@wanadoo.fr

La petite route qui relie Valence à Montélier dans la Drôme est habituellement très fréquentée mais depuis mi-juillet elle est devenue le point de passage obligé de tous les amateurs de dessins dans les blés, d'extraterrestres et d'objets volants non identifiés. Sans être aussi élaborées que les fabuleuses figures anglaises, le Crop Circle de Valence n'en intrigue pas moins.

Découvert le 27 ou 28 juin par un voisin du propriétaire, il comprend dix figures distinctes dont sept cercles et un poisson. Le site semble occupé en permanence par une dizaine de curieux ou journalistes.

On ne peut manquer d'apercevoir les figures en arrivant de Valence. Situées en contrebas d'un pont, on comprend très vite qu'il y a quelque chose d'inhabituel au milieu des blés.

Les épis de blés ont été soumis à une forte pression afin d'obtenir ces figures. Ecrasés à la base, couchés au sol, ils s'y sont maintenus depuis. Sur la photographie n°2, on voit très clairement le point où, sortants de terre, les blés ont cédé sous le poids d'un agent extérieur. Certains ont plié, d'autres ont été déchirés, voire arrachés comme si cette pression s'était appliquée en même temps qu'une progression s'effectuait.

Sur une vue plus large, on se rend compte que cette pression s'est accompagnée d'un mouvement tournant, dans le sens des aiguilles d'une montre. Au centre de chaque cercle, pas de trou mais un petit espace plus ou moins dégagé où affleure un peu de terre sèche.

Aucune trace de brûlure n'est visible, ni au sommet des épis ni sur les tiges ni à la base de celles-ci. Aucun animal, aucun insecte mort ou vivant n'est visible. Par contre, les grains de blés, écrasés par la chaleur de ce mois de juillet ont fini par tomber à terre.

A certains endroits, la végétation a commencé à reprendre ses droits. On peut ainsi apercevoir, ici et là, des herbes sauvages apporter un peu de couleur au cœur des figures. Un pied de maïs grandit également dans un des cercles. A proximité du site passe une ligne à haute tension. En parlant un peu avec les gens venus observer le crop circle, on recueille un certain nombre d'observations. Pour un chauffeur de poids lourd, quelque chose s'est posé ici. L'hypothèse extraterrestre a sa faveur. Pour

un vieux monsieur qui s'applique à reporter les figures sur une feuille blanche, peut-être dans l'espoir de voir y apparaître un message, nous mettons la Terre en danger. S'agit-il pour elle d'un moyen de nous mettre en garde sur ce qui nous attends si nous continuons à détruire notre environnement ? Pour les enfants, c'est un formidable terrain de jeu.

Mais qu'en est-il en réalité ? Ce qui paraît le plus probable est qu'il s'agit là d'une œuvre bien humaine. Cela ne fait plus aucun doute lorsqu'on a parcouru de long en large les différentes figures et observé la façon dont les blés ont été couchés. La Drôme vient peut-être de voir se constituer un petit groupe qui a décidé de relever le défi des crops circles et s'est lancé dans leur création. Nous assistons probablement cet été aux premiers pas d'une petite équipe qui expérimente et apprend à créer ces figures géométriques qui font parfois la Une de l'actualité.

Si la complexité de l'œuvre ne peut aujourd'hui rivaliser avec celle des crops circles anglosaxons, nul doute que chaque expérience permettra d'améliorer la technique. Le « principe de visibilité » si cher à certains spécialistes est déjà parfaitement maîtrisé. Deux éléments ont contribué à rendre cette création immédiatement visible et facilement médiatisable : une route fréquentée qui passe en surplomb à peu de distance et la présence d'un aéroport à quelques centaines de mètres, celui de Valence-Chabeuil d'où décollent tous les jours des petits avions et des hélicoptères civils ainsi que des hélicoptères de l'Armée de Terre. Ceux qui ont créé ce crop circle savaient qu'il serait obligatoirement découvert le jour même. Il est d'ailleurs plus que probable que des pilotes ont dû le repérer bien avant le voisin qui a prévenu le propriétaire du champ.

L'attitude de ce dernier peut d'ailleurs paraître singulière : ne cessant d'afficher son mécontentement face aux médias pour sa récolte gâchée, il n'en accepte pas moins de ne pas faucher les blés environnant les figures en attendant les résultats d'analyses.

Mais de quelles analyses parle-t-on ? Qui s'en charge ? Le G.E.I.P.A.N. ? La Gendarmerie nationale dont deux véhicules étaient stationnés à quelque distance en direction de Montélier ? Et quelles révélations promet-il lorsqu'il déclare aux journalistes du Dauphiné Libéré : « *Je ne m'exprimerai vraiment que lorsque tous ceux qui doivent étudier ces cercles l'auront fait, et m'auront fait parvenir leurs résultats.* »

1



2



3



4



5



6



7



Voici plusieurs jours, un phénomène étrange s'est produit dans un champ de blé situé quelque part en bordure de la route de Montélier. Dans cette étendue blonde, sont en effet apparus des cercles réguliers et plusieurs autres formes plus ou moins géométriques. Pourtant, aucune trace de déplacements n'est visible autour de ces formes. Comme si ces cercles étaient apparus d'eux-mêmes, réalisés par une force inconnue ou, pourquoi pas, venue du ciel.

Les habitants de l'agglomération valentinoise photographient le phénomène

Plus sérieusement, l'arrivée d'extra-terrestres n'ayant pas encore été annoncée par la Nasa, l'hypothèse la plus probable est bien évidemment celle de la plaisanterie. Thèse d'ailleurs retenue par le propriétaire du terrain qui n'a pas souhaité faire d'autre commentaire. Néanmoins, l'affaire est assez mystérieuse pour attiser la curiosité de nombre d'habitants de l'agglomération valentinoise qui depuis plusieurs jours viennent faire des photos du phénomène.

Les cercles de la route de Montélier sur un site internet

Un phénomène baptisé "crop circles" ou "agroglyphe" par les spécialistes du monde entier et auquel sont associées des histoires

plus ou moins crédibles. L'hypothèse qui a donné à ces "agroglyphes" leur caractère mystérieux voire étrange, est que ces formes sont la conséquence d'atterrissages d'engins extra-terrestres.

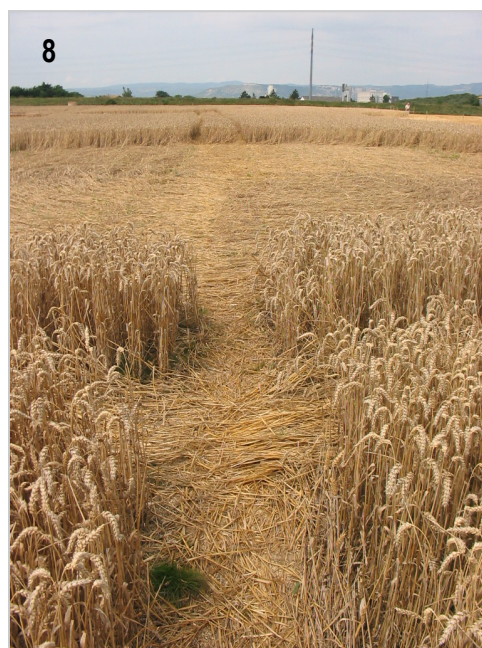
Reste que l'explication la plus vraisemblable est qu'ils sont sans aucun doute l'oeuvre de mains adroites et discrètes. Les sites qui évoquent les "crop circles" et les hypothèses les plus fantaisistes sont nombreux. Ceux de la route de Montélier font d'ailleurs déjà l'objet d'un dossier - en cours de constitution - sur le site "culture-crop.com". Toutefois, ce site ne localise pas le champ en question.

Les "crop circles" renvoient aux lignes de Lazca, ces dessins découverts au Pérou

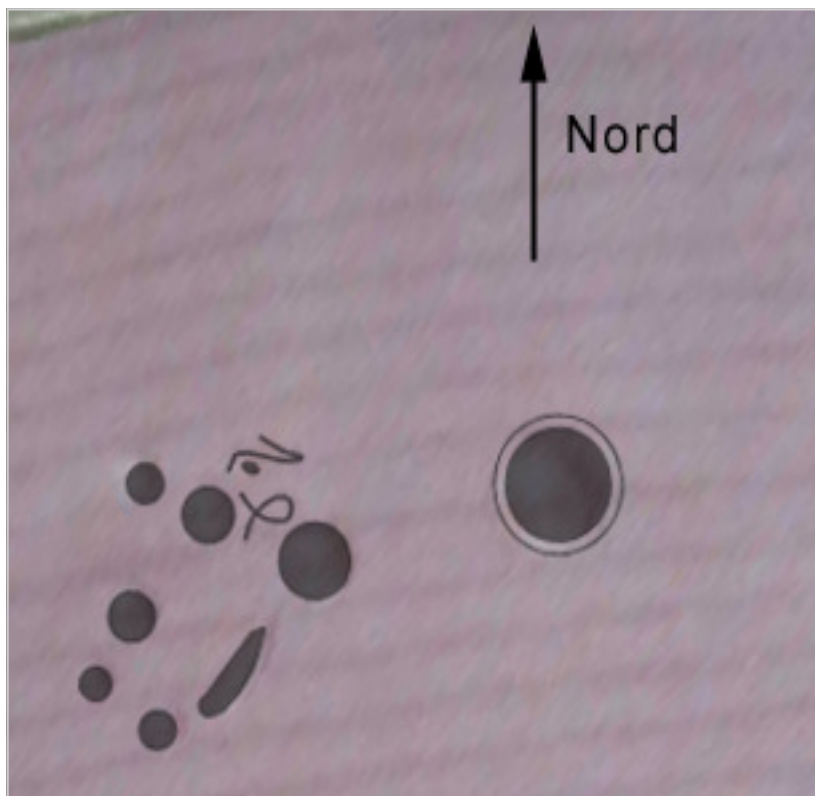
En réalité, le caractère mystérieux et étrange des "crop circles" renvoie aux lignes de Lazca. Ces dessins vraisemblablement réalisés en 300 avant Jésus-Christ - soit bien avant l'époque Inca - au sud du Pérou. Ces dessins immenses réalisés au sol dans des champs ou sur la terre représentant des formes géométriques ou des animaux ne sont visibles que du ciel. À l'époque bien sûr, aucun moyen de déplacement aérien ne permettait de les voir. Pourtant, ces dessins existent bien et ont été réalisés par les hommes qui vivaient alors dans ces régions. Reste qu'en bordure de la route de Montélier l'explication de l'apparition de ces cercles pourrait bien être celle de la plaisante-

rie ou du canular, voire d'un message plus politique. Le site "culture-crop.com" semble mener l'enquête. Et hier, un réalisateur de La Télévision Paysanne, site internet qui traite entre autres du problème des OGM, était sur place.

Article de Stéphane Blézy et William Borel paru dans Le Dauphiné Libéré du 23 juillet 2008.



Une origine humaine fort probable...



Représentation graphique des « crop circles » de Montélier par les chercheurs du site culture-crop.com

<http://www.culture-crop.com/cropcirclefrance.htm>

Une première analyse...

Au vu du tapage médiatique fait autour de ces *crops* [certes pas très élaborés, on nous avait habitué à mieux...], des photographies réalisées sur la zone [notamment celles représentant l'intérieur des traces; photos 7 et 8], du témoignage du propriétaire du champ qui est prêt à faire des révélations, rôle qu'il perd une partie de sa récolte mais ne fauche pas pour autant son champ... voilà autant d'éléments qui nous poussent à rester très réservé sur le caractère étrange de cette formation. Si le canular ou du moins l'origine humaine se confirme prochainement, ce genre de fresque grandeur nature ne va pas faciliter la tâche des ufologues. Bien au contraire, cela va semer encore davantage le doute dans les esprits. Il incombe donc aux ufologues de faire toute la lumière sur ces *crop circles* histoire de démontrer la qualité de notre travail. En attendant les journalistes y vont de leurs théories, plus farfelues les unes que les autres... et sans vraiment (mais ceci n'est pas nouveau) chercher à comprendre ni à élucider quoi que ce soit.

TEMOIGNAGES >>> un ovni gros comme un bus

TOURNEFEUILLE (Haute-Garonne)

Un engin lumineux bizarre photographié dans la nuit de dimanche à lundi à 4 h 53 précisément

« Il faisait si chaud dans la nuit de dimanche à lundi que je n'arrivais pas à dormir. Je me suis alors mis à la fenêtre de ma chambre à coucher et j'ai regardé le ciel, et attendant que le sommeil revienne... Mais il n'est pas revenu et pour cause. Au bout d'une demi-heure, j'ai entendu un gros sifflement et j'ai vu un objet descendant du ciel à vive allure. De vert, il est devenu violet. Il venait de la direction de Léguevin. J'avais le cœur qui battait très fort... »

Michel Saint-Marc, un habitant de Tournefeuille, retraité de la Semvat, a alors appelé son épouse qui a constaté à son tour le phénomène et pris immédiatement son appareil photo, toujours à portée de main. Il a eu le temps de réaliser deux clichés malheureusement avec un réglage grand angle. L'engin s'était arrêté brutalement. « Il était brillant, raconte Michel Saint-Marc, il avait, avec des petits points noirs sur le côté, comme des hublots. À mon avis il était à 5 ou 600 mètres de moi et devait être aussi gros qu'un autobus ». Au bout de quelques secondes, l'objet est reparti aussi rapidement qu'il était venu, cette fois en direction de Portet, et toujours avec son sifflement caractéristique. Une lueur rouge était apparue en dessous de lui.

Pour **Michel Saint-Marc**, le déplacement, la vitesse, le bruit, ne correspondent pas à un engin volant habituel : avion, ballon-sonde, fusées, ni à un phénomène atmosphérique.

Curieusement, depuis plusieurs semaines des observations étranges sont faites un peu partout en France, la plus spectaculaire ayant été relevée début mai à l'île d'Yeu par plusieurs témoins dont un pilote d'avion privé. Une observation qui avait motivé d'ailleurs le déplacement de **Jacques Patenet**, ingénieur, responsable du Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan). **Michel Saint-Marc** serait évidemment heureux de rencontrer d'autres témoins de son observation. Contactés, les gendarmes ne signalent pas, pour leur part, avoir reçu des témoignages du phénomène d'hier matin.

article : Jean-Michel Lamotte

source : La Dépêche du midi, édition du 24 juin 2008, Albi.



Lucien Bernat voit chaque jour un curieux « engin ».



La photographie du phénomène capturée par le témoin...

MONTREJEAU (Haute-Garonne)

Montréjeau. Un second témoin d'Ovni mais sans photo à l'appui

Un Ovni peut-il en cacher un autre ? Après le témoignage d'un retraité à Tournefeuille qui a réussi à photographier un « engin lumineux bizarre » (lire « la Dépêche » de mardi), un Commingeois du canton de Montréjeau, lui aussi à la retraite, déclare apercevoir « depuis la dernière semaine d'avril » quelque chose dans le ciel dans un périmètre de 800 mètres autour de chez lui.

« On en voit parfois un bout, il passe et repart très vite, c'est sombre, gris-noir selon la luminosité, témoigne-t-il. La forme est un peu arrondie, de 10 à 15 mètres de circonférence et il se tient à deux cents mètres du sol. C'est silencieux, même si, la première fois, j'ai entendu un sifflement très fort la nuit. C'est ce qui m'a réveillé. Depuis, tous les jours, j'observe le ciel. »

De son côté, la gendarmerie n'a pas enregistré de témoignage allant dans ce sens. Même chose pour le voisinage de ce retraité, qui n'a pas observé de phénomène particulier.

Reste que les militaires s'attendent à des réactions à la suite de la parution dans nos colonnes d'un premier témoignage.

Sans toutefois donner dans la psychose ou la surenchère. D'autant plus que la raison finit souvent par l'emporter comme sur l'île d'Yeu ces derniers jours où les objets non identifiés étaient, en fait, des lampions de fêtes asiatiques.

source : La Dépêche du midi, édition du 26 juin 2008, Toulouse.

Des Ovnis dans le ciel du Vaucluse ?

Des habitants d'Apt et ses alentours n'en ont pas cru leurs yeux

Publié le dimanche 13 juillet 2008 dans le journal La Provence

"La première image que j'ai filmée est trois halos de lumières blanches fixes, dans le ciel, vers le sud-ouest." La caméra au bout de l'oeil, Robert ne veut rien louper de ce phénomène qu'il n'explique toujours pas. "J'étais avec mes amis sur ma terrasse, tout le monde a vu la même chose." Il est 22h15 à Saint-Saturnin-lès-Apt, dans la nuit de vendredi à samedi. Tous, tournés vers les monts du Luberon.

"Ces lumières, à l'horizontal pendant quelques secondes, n'émettent aucun bruit. C'est le silence complet. Elles se démultiplient, puis deux paraissent se détacher. Elles continuent de descendre pour s'enfuir vers l'ouest, en direction de Gordes. En une seconde elles disparaissent. Il reste quatre lumières symétriquement les unes à côté des autres." Elles se fondent au noir de la nuit. Chacun reprend son souffle. Robert cherche encore les points lumineux avec son caméscope, il zoome au maximum, règle la netteté de l'image.

"Les quatre lueurs, toujours parfaitement immobiles sont revenues. Brusquement. Sans aucun son. Puis la formation semble bouger. Elle adopte un angle à 30°C. Les lumières se dédoublent dans le ciel, l'inclinaison est de plus en plus forte pour devenir horizontale, il n'y a plus six lumières, mais douze légèrement au-dessus Mourre Nègre dont certaines invisibles à l'oeil nu. La "constellation" prend la forme très claire d'un parallépipède rectangle." Voilà 10 minutes que Robert et ses amis observent avec fascination le mouvement.

"Tout à coup, le rectangle s'estompe et disparaît". Au-dessus de Gargas, estimées à 5 kilomètres devant eux, "au bout de cinq minutes, tout à coup, les lumières réapparaissent, dans la même direction. Encore à l'horizontale. Les quatre lumières sont fixes, une lumière clignote sur la gauche de la formation. Toutes s'inclinent, elles se dérobent, et plus rien". Il est 22h35, Robert n'est "pas inquiet" malgré la scène dont il est le privilégié témoin: "Ça m'excite et m'intéresse vraiment" au contraire.



Robert Depetris montre l'Ovni qu'il a filmé de chez lui dans le ciel d'Apt. "Ces lumières, à l'horizontal pendant quelques secondes, n'émettent aucun bruit. C'est le silence complet. Elles se démultiplient, puis deux paraissent se détacher..."

Même expérience pour Ludovic

A quelques kilomètres de là, Ludovic a sensiblement aperçu les mêmes événements, deux jours plus tôt. "J'étais devant une entreprise à l'ouest d'Apt. Cinq lumières clignotaient tout doucement juste au-dessus de ma tête, à quelques dizaines de mètres de hauteur. Elles formaient un arc de cercle. Soudain, elles se sont mises à tourner sur elles-mêmes, pour partir vers l'Ouest en quelques secondes. Elles sont réapparues trois fois, au même endroit dans le ciel, en l'espace d'un quart d'heure, pour disparaître de la même manière".

Le soir du mercredi 2 juillet, à la même heure, dans le ciel du pays d'Apt, les lumières s'étaient déjà manifestées sous l'oeil de Ludovic. Le lendemain, revenu sur les lieux, le phénomène se réitère. "C'était comme une soucoupe, comme dans les films, j'en suis sûr. Un truc bizarre, flottant dans le ciel. J'en suis toujours secoué!".

Pour le moment, l'intrigue plane au-dessus d'Apt. Les avions civils comme militaires ne sont pas autorisés à voler à la hauteur où les lumières furent évaluées. Seul l'observatoire émet une hypothèse quand à l'importance des lumières : "Plus l'atmosphère est chargée, plus la lumière est diffuse." Phénomène qui pourrait répondre en partie à l'intrigue. Cependant, le silence qui entoure ces déplacements de points lumineux dans le ciel, reste inexploqués.

Rien de répertorié pour les bases militaires

Au centre d'essai en vol de la base aérienne 125 d'Istres, "rien n'est répertorié. Aucun vol officiel enregistré." L'officier de permanence l'affirme : "S'il y avait eu une activité, on aurait entendu le bruit de nos appareils."

La base aérienne 701 de Salon-de-Provence "recense bien une activité aérienne nocturne mercredi, peut-être des Tucano de l'école de l'Air. Une activité nocturne qui n'explique pas le nombre de lumières impaires dans la formation aperçue dans le Pays d'Apt. Les avions possèdent un feu sous chaque aile, et un autre central d'atterrissage, mais l'allumage de ce dernier en vol reste extrêmement rare." L'officier est formel : "Pas de vol vendredi soir!"

Par C.Denime et D. Diaz
avignon@laprovence-presse.fr

Pour ceux qui ca intéressent et qui possèdent internet, on peut visionner le film vidéo de 27 s à l'adresse suivante:

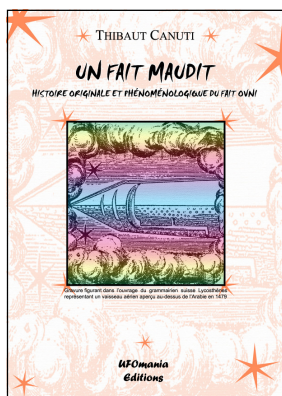
<http://uk.youtube.com/watch?v=cd83eXp0Bc4>

Aimé Michel: le libre-penseur et les ovnis



Thibaut Canuti

Conservateur des bibliothèques, historien de formation, Thibaut CANUTI est l'auteur de « Un fait maudit, histoire originale et phénoménologique du fait ovni » chez JMG (2007). Auteur de nombreux articles et interventions, il travaille actuellement sur l'histoire contemporaine des ovnis et de l'ufologie en France.



En attendant la sortie de ce nouvel ouvrage, vous pouvez toujours commander le précédent, soit en format cahier publié en octobre 2005 chez UFOmania éditions, soit en format livre publié chez JMG en 2007.

Aimé Michel est assurément une des figures tutélaires de l'ufologie française. D'abord parce que sa pensée féconde et « hors-norme » va l'amener à s'intéresser à un ensemble de connaissances aussi hétéroclites que les M.O.C. (Mystérieux objets célestes), les phénomènes paranormaux, l'intelligence animale, de façon générale et continue, tous les ressorts de la pensée non-humaine et ce qu'il considérerait comme son aboutissement, l'approche du surhumain pour paraphraser Michel Picard¹, auteur d'une remarquable hagiographie sur Michel qui recense également de nombreux articles de l'auteur publiés dans la revue « Planète » de Louis Pauwels.

Sur les ovnis, le travail de Michel sera déterminant. L'homme a tout saisi, avant tout le monde ou presque, du caractère profondément exotique de la réalité et de l'apparente incohérence du phénomène.

La vague de 1954 lui donnera l'occasion de compiler un ensemble de cas qu'il inventorie, cherchant y compris dans les mathématiques et la géographie, une intelligence globale à ces manifestations. Ses longues correspondances où il donne libre cours à sa plume, comme ses innombrables articles ou ses livres, lui feront édifier un réseau d'amitié considérable qui

« Pour moi, je n'ai jamais eu, depuis mon enfance, qu'une seule et unique passion, une seule curiosité, qui est la pensée non humaine. Toutes mes recherches et toutes mes réflexions depuis l'âge de quinze ans ont ce seul objet : que peut être une pensée autre que la mienne? Et que l'on cherche bien. La pensée non humaine, selon le beau titre de Jacques Gravenet, ce peut être la pensée infrahumaine, c'est-à-dire animale, ou la pensée sur-humaine étudiée par les parapsychologues, ou la pensée extra-terrestre. Les bêtes, la parapsychologie, les soucoupes volantes, tous ces niveaux de pensée n'étant probablement (mais ceci est une autre histoire) que des moments d'une évolution unique et multiforme que nous parcourons en un éternel cheminement ».

Aimé Michel – Les tribulations d'un chercheur parallèle.

constituera pour une part le fameux « Collège invisible » que nous évoquerons plus avant.

Né en 1919 dans un petit village des Alpes provençales, le destin d'Aimé Michel est marqué par la poliomyélite qu'il contracte en 1925. Immobile et perclus de douleurs durant ses jeunes années, il découvre déjà par la force des choses, le refuge que représente la pensée, l'imaginaire et le rêve¹.

Cette terrible expérience sera néanmoins fondatrice de ses passions intellectuelles. Sa maladie l'ayant rendu inapte à l'activité manuelle, il poursuit des études de philosophie puis obtient en 1944 le concours d'ingénieur du son. Il rejoint alors le secteur de la recherche de l'ORTF.

Son intérêt pour les ovnis date de la vague scandinave de 1946². Comme l'essentiel de l'opinion à cette époque, il est alors persuadé qu'il s'agit là de

prototypes d'avions ou de fusées militaires. Plus que sceptique sur tous ces faits, y compris après la parution du livre du major Keyhoe³, l'un des tout premiers ufologues américains, il continue de s'intéresser à tout ce qui touche à la parapsychologie, aux phénomènes ignorés ou mystérieux de la science, accumulant une documentation considérable.

Sa présence sur un reportage radio-phonique consacré à la météorologie lui fait rencontrer Roger Clausse, ingénieur de la Météorologie Nationale, lequel lui transmet un dossier entier constitué de phénomènes inexplicables enregistrés par les stations météo. Les faits qui y sont mentionnés, suggèrent en tous points ceux évoqués par Keyhoe dans son livre et Aimé Michel se persuade définitivement de la réalité des ovnis. Les cas lui sont ici rapportés par des scientifiques professionnels, spécialistes en

¹ Michel PICARD, « Aimé Michel ou la quête du surhumain », pref. de Rémy Chauvin, JMG, coll. Science Conscience, 2000.

² Aimé MICHEL, « Ma douloureuse et prophétique enfance », Revue « Planète », n°27, 1966.

³ Voir dans mon livre « Un fait maudit – Histoire originale et phénoménologique du fait ovni », JMG – 2007 – pp.194-203 (« 1946 : la vague scandinave de fusées-fantômes »). Sur le site de l'auteur : <http://thibautcanuti.wifeo.com/1946-la-grande-vague-scandinave.php>

³ Donald KEYHOE, « Les Soucoupes Volantes existent », Correa – 1951. Trad de « Flying Saucers are Real » - Fawcett Publications, 1950.

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

outre de l'observation des cieux et rejoignent pareillement ceux relevés par Keyhoe impliquant aussi des scientifiques.

« Je m'assois dans un coin, commençait à lire et reçus l'un des chocs de ma vie. Cette fois, il ne s'agissait plus d'articles de presse ni de livre douteux. Un peu partout, en Afrique Equatoriale, au Sahara en Amérique, en France, et même sur une base militaire proche de Paris, des techniciens de l'observation atmosphériques décrivaient exactement ce que j'avais lu dans Keyhoe...⁴ ».

Affecté au service Recherche de l'ORTF, il a tout loisir de rassembler tous les articles de presse parus sur le sujet et d'approfondir ses sources. A la lecture de Keyhoe, convaincu du double-langage de l'US Air Force, il tâche d'établir des contacts avec l'Armée qu'il conservera tout le long de son existence.

« Mon enquête fut d'abord inspirée par une illusion dont la candeur, avec le recul des années, me paraît tout simplement navrante: je croyais que quelqu'un savait. Cette illusion, à vrai dire, je la tenais de Keyhoe lui-même, dont le livre était conçu de façon à faire croire que l'armée américaine cachait la vérité au public. Si donc l'armée américaine savait, l'armée française, son alliée, savait peut-être aussi »⁵

C'est sur cette base qu'il agit ses réseaux et parvient à obtenir un rendez-vous avec le capitaine Clérouin, alors en charge des services de renseignement de l'Armée de l'Air sous les ordres du général Chassin et Jean Latappy, un civil, dessinateur pour la revue « Forces aériennes françaises », fêru de soucoupes volantes et qui comme Michel accumule et conserve toutes les pièces du dossier ovni – Latappy contribuant notamment à l'iconographie cartographique du « Mystérieux objets célestes » de Michel.

« ⁶ Je ne me rappelle ni qui arriva le premier ni comment furent faites les présentations. Ils étaient deux, en civil l'un et l'autre, le capitaine C... et M. Latappy, " un ami". L'un hilare, décontracté, le verbe agile et truffé de calembours. L'autre sombre, émacié, l'œil ardent, la moustache énigmatique, un authentique agent de film d'espionnage.

Mais le capitaine, c'était le premier. Et en



Photo d'Aimé Michel (J. L. Seigner)

moins de cinq minutes, je compris que tout le scénario dramatique imaginé par Keyhoe n'était qu'un rêve puéril.

- Le secret militaire ? Laissez-moi rire ! dit le capitaine en faisant ce qu'il disait. Des secrets sur de petites choses, tant que vous voulez.

Ceux-là, on se les cache, on se les vole, on se les vend tant bien que mal un peu partout dans le monde. Mais une chose aussi énorme que les soucoupes volantes, vous n'y pensez pas !

Pour qu'un engin, un seul, à l'état de prototype, vole comme les soucoupes sont censées le faire, il faudrait, vous le savez aussi bien que moi, une révolution de la physique. C'est déjà

énorme. Toutes les révolutions scientifiques se font simultanément dans tous les pays avancés, et ce que les Américains savent, les Russes le savent aussi à très peu d'écart près, et inversement. Ne m'objectez pas la bombe atomique : la bombe ne correspondait à aucune révolution scientifique. Mais surtout, pour permettre à une seule soucoupe de s'envoler, il faudrait une révolution industrielle, l'effort de tout un pays, une véritable mobilisation des richesses, des moyens et des esprits. Sacrebleu ! C'est comme si vous parliez de monter une locomotive dans ma chambre à coucher à mon insu ».

Aimé Michel est alors persuadé que l'Armée et les autorités publiques dans leur ensemble ne

⁴ Aimé MICHEL, « A propos des soucoupes volantes - Mystérieux Objets Célestes », Ed. Planète, coll. « Planète présence », 1958. Trad. de « Flying saucers and the straight-line mystery », Criterion Books - 1958.

⁵ Aimé MICHEL, « Les tribulations d'un chercheur parallèle », Revue « Planète », n°20, Janvier-Février 1965.

⁶ Ibid.

dissimulent rien sur les ovnis. Cette tournure d'esprit le séparera d'ailleurs définitivement des ufologues français qui reprendront à leur compte les idées conspirationnistes importées de l'ufologie américaine. La rencontre avec Latappy ayant encore accru ses sources, il est à la tête d'une documentation impressionnante lorsque paraît en juillet 1953 son premier livre, « Lueurs sur les soucoupes volantes »⁷.

Michel reste alors très ouvert sur la question et son but est de porter à la connaissance du plus large public les éléments du dossier ovni.

Evoquant ce premier livre il déclare :

« Non seulement il ne prétendait pas apporter la preuve manquante, mais je me bornais à y présenter les diverses conclusions possibles sans me prononcer. Mon mobile était, à mes yeux du moins, limpide. Puisqu'on ne pouvait rien prouver, que du moins les faits allégués soient connus. Cette modeste ambition me semblait d'une logique aussi saine que celle de la preuve préalable ». Il évoque ainsi la controverse naissante aux Etats-Unis et les cas mondiaux les plus probants, en particulier pour l'année 1952 où il dresse des comptes-rendus de cas désormais célèbres, tels que l'œuf de Draguignan, les observations d'Oloron, de Gaillac, la soucoupe du Bourget ou le cigare de Marignane. Il y promeut également la théorie du capitaine Plantier sur la propulsion « électrogravitationnelle »

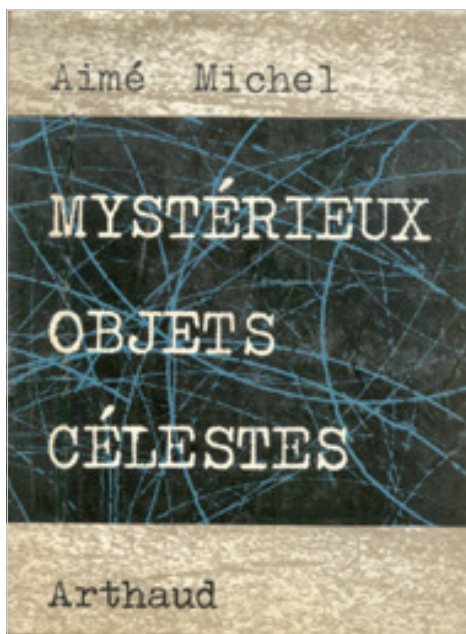
L'ambiance est alors à un certain optimisme et l'ovni semble à Michel, comme à beaucoup d'autres, intelligible à court terme puisqu'il ne faut y voir aucun secret militaire et que des scientifiques de bonne volonté se saisissent du sujet, malgré les protestations offensées de l'Union rationaliste et ses partisans.

Ce premier livre est un succès et lui ouvre de nouveaux contacts comme Pierre Guérin, avec qui il se lie d'amitié. Il fait également la rencontre de Jean Cocteau, fasciné par le sujet, qui préfacera une édition ultérieure de l'ouvrage. Cocteau décrit ainsi Michel dans son journal : « ⁸Je viens de recevoir la visite d'Aimé Michel (auteur du livre : Lueurs sur les soucoupes volantes). C'est un petit homme très jeune, presque rabougri, chauve et d'une intelligence rayonnante. Il va toujours plus loin que le plus

loin et cela sans la moindre vague. Nous avons longuement parlé de cette aptitude nouvelle de la science à ne plus craindre ce qui la dérange ».

Cette volonté d'entreprendre enfin la recherche et de diffuser l'information sur les soucoupes dans le grand-public va être largement aidée par la vague de 1954 en France, qui va à la fois donner une matière dense et immédiate au chercheur infatigable qu'est Michel, mais susciter encore de nouvelles interrogations qu'il ne cessera plus, dès lors, d'investiguer dans tous ses aspects. L'un des problèmes que soulève la vague d'ovni de 1954, et qui n'a jamais été résolu depuis, réside selon Michel dans l'administration de la preuve scientifique dans un contexte aussi prolifique en observations singulières, diversement vérifiées et investiguées.

C'est Jean Cocteau qui lui suggère alors de « chercher l'ordre dans le désordre ». C'est ce souhait de distinguer une structure unique dans les observations d'ovnis qui va le conduire à formuler la théorie de l'Orthoténie.



En 1953, Jimmy Guieu et Michel sont déjà conjointement frappés par le fait que la fréquence des observations d'ovnis est plus soutenue lors des périodes où la terre se trouve être en grande proximité avec la planète Mars.

Ce constat rejoint celui de l'ingénieur canadien Wilbert Smith, sur le même point. Cela permet à Aimé Michel d'annoncer dans un entretien à Paris-Match au printemps 1954, une vague pour la fin de l'année⁹.

Sa théorie se trouve validée avec éclat par les événements en cascade de septembre et octobre. Deux années plus tard, sur la foi des mêmes arguments, Michel annonçait une vague pour l'année 1956 dans un article au « Saucerian Bulletin »¹⁰, arguant de la proximité avec Mars et d'un déplacement progressif des vagues vers l'ouest. Il estimait donc qu'à la fin de l'année 1956, pouvait se dérouler une vague d'ovnis quelque part entre l'Europe orientale et le Moyen-Orient, sans que le fait ait été attesté aux latitudes indiquées. Michel croit voir dans les traitements statistiques par informatique de Jacques et Janine Vallée publiés dans « Les phénomènes insolites de l'espace » une validation de sa théorie des « cycles martiens ».

La vague de 1954 va donc offrir à Michel une matière brute de témoignages d'observations d'ovnis sans précédents en France, matière dont il est le contemporain et qu'il peut investiguer directement. Michel l'évoque en ces termes :

« ¹¹Sur ces entrefaites, survint la fameuse vague d'observations de l'automne 1954. Pendant cinq semaines environ, de la mi-septembre au 20 octobre, les journaux européens jusque-là pratiquement muets sur la question se mirent à publier chaque jour des dizaines et des dizaines de récits de témoins. En Italie, en Angleterre, en Suisse, en Belgique, dans la péninsule Ibérique et naturellement en France, il ne fut pendant cette brève période question que de cela. Quelques flatteurs affirmèrent alors que la source de cette vague devait être cherchée dans mon livre, paru le printemps précédent. Hélas ! Mon livre était un four. On ne commença à le lire (peu) qu'après la fin de la vague. Et les innombrables témoins que j'interrogerai ignoraient jusqu'à mon existence, je dis en France, et à plus forte raison, à l'étranger. La vague passée, quelques amis et moi travaillâmes des mois durant à réunir tous les documents et à faire remplir des questionnaires. Vers 1956, je me trouvai ainsi à

⁷ Aimé MICHEL, « Lueurs sur les soucoupes volantes », Mame, 1954. Traduit "The truth about flying saucers", Criterion Books 1956.

⁸ Jean COCTEAU, « Le Passé défini ». III, 1954. Journal, texte établi et annoté par Pierre Chanel, Paris, Gallimard, 1989. p.240.

⁹ Paris-Match, n°266, avril 1954.

¹⁰ Gray Barker's Saucerian Bulletin" du 15 septembre 1956.

¹¹ Aimé MICHEL, « A propos des soucoupes volantes - Mystérieux Objets Célestes », 1958, Ibid., p.19.

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

la tête d'une documentation énorme, chaotique et parfaitement délirante, dont il était impossible de tirer la moindre conclusion. Tout avait été "vu" en septembre-octobre 1954. Des objets en l'air, des échos radar, des objets en formation, des objets au sol, et même leurs pilotes ! En cent endroits, des moteurs d'auto ou de camions avaient été stoppés lors du passage en rase-mottes d'une soucoupe, des phénomènes électriques d'induction observés, de la terre arrachée au sol par un engin prenant l'air brutalement. Il y avait des traces au sol, des rémanences magnétiques faisant dévier la boussole, des témoignages concordants d'observateurs éloignés les uns des autres et ne se connaissant pas.

On pouvait même souvent, par exemple le 3 octobre, suivre un engin à la trace à travers la France, de témoignage en témoignage. Mais, d'un autre côté, le tout présentait un aspect si délibérément démentiel que même les chercheurs les plus blasés penchaient à donner raison au professeur Heuyer, auteur d'une retentissante communication à l'Académie de Médecine sur l'origine psychopathologique de la psychose soucoupique ».

Dès 1956, Michel reproduit sur une carte de France les observations de la vague de 1954, en quête de cohérences topographiques.

« Et c'est alors, en effet, que l'effet conjugué d'un classement des observations par date et de leur localisation sur la carte fit apparaître les premiers alignements ».

Michel va alors discerner de nombreuses lignes droites dans les observations de 1954. L'une d'entre elles est constituée de six observations entre Bayonne et Vichy, pour la seule journée du 24 septembre. Cette « concordance » entrera dans la petite légende ufologique sous le nom de « BaVic » (pour Bayonne-Vichy). Plus troublant encore, aux intersections de ces nombreuses « lignes droites », Michel note toujours la présence d'une observation mettant en cause un grand cigare vertical et une descente d'ovni dite « en feuille morte », selon les descriptions des témoins, coïncide pareillement avec les intersections de lignes.

La théorie des lignes et l'orthoténie se trouve rassemblée dans l'enquête fouillée sur la vague de 1954 qu'il publie en 1958, « Mystérieux objets célestes » et qui structure le livre. Cette publication le rend intime de Jacques Vallée qui lui écrit. Cette théorie de l'orthoténie va connaî-

tre une grande prospérité dans le monde entier. Le premier à reprendre ces travaux est l'ufologue américain Alexander D. Mebane, enquêteur de terrain très actif dans les années 50 et 60, co-fondateur en 1954 et avec Isabel L. Davis, et Ted Bloecher du « Civilian Saucer Intelligence » groupe d'amateurs new-yorkais. Mebane et le CSI vont préparer et éditer la version américaine du « Mystérieux Objets Célestes » de Michel.

Il y signe une longue contribution¹² où se croisent une analyse de la vague américaine de 1957 et les conclusions de Michel. Il établira une formule mathématique établissant le nombre d'alignements de points prévisibles du seul fait du hasard dans un groupe n de points d'observations répartis au hasard.

En adoptant arbitrairement une définition plus large de la ligne droite que celle initialement énoncée par Michel, il en conclut que si les alignements de trois points et une bonne part de ceux de quatre pouvaient s'expliquer par le hasard, les alignements de cinq ou six points demeurent des « anomalies » statistiques et mathématiques. Ce sont donc les observations isolées et spectaculaires, comme la fameuse ligne « BaVic » qui restent indéterminées. Il croit discerner dans les réseaux orthoténiques une « régularité » qu'il ne retrouve pas dans les alignements fortuits.

Dans les années qui suivent, de nombreux ufologues vont discerner à leur tour des réseaux orthoténiques dans les observations d'ovnis relevées sur le terrain.

Le docteur brésilien Olavo Teixeira Fontès, Christian Vogt, animateur de la Commission d'Enquête CODOVNI, de Buenos Aires (Argentine) ou l'espagnol Antonio Ribera vont alors publier des cartes qui montrent des réseaux très similaires à ceux relevés par Michel pour la vague française de 1954. Jacques Vallée évoque cette controverse autour des probabilités que de tels réseaux soient exclusivement hasardeux :

« ¹³Commentant nos résultats, un universitaire britannique, le Dr. Michaël Davis, écrivait : « Une question évidente que de nombreux lecteurs ont du se poser est celle-ci : Quelle est la probabilité de trouver des alignements semblables à ceux présentés, en partant d'une distribution de points complètement au hasard ? »

Afin de répondre à cette question, le Dr Davis a proposé un ensemble de formules qui expriment le nombre de lignes de trois ou quatre points auxquelles on doit s'attendre du fait du hasard seul, en fonction du nombre total de points dans la distribution et de la précision demandée. Appliquées au réseau d'Afrique du Nord, ces formules donnent un résultat qui renforce l'idée que les alignements ne pourraient pas être expliqués par le hasard seul. L'idée de la valeur des alignements gagna rapidement du terrain ».

Au mois de mars et d'avril 1964, la polémique se poursuit alimentée par l'astronome Donald Menzel, reprenant les arguments de Mebane pour les alignements de 3 ou 4 points et mettant tout bonnement en doute le sérieux de Michel quant au recueil des faits.

Personne n'accorde alors la moindre attention au propos malveillant de Menzel qui s'est toujours signalé par des prises de position « rationalistes » depuis 1947 et l'observation d'Arnold. Or il s'avère qu'il a raison et que Michel, en reproduisant des observations rapportées dans la presse parisienne sans les vérifier, ou en extrapolant certains éléments comme la datation, s'est lourdement trompé, rendant ainsi caduque le fleuron de son orthoténie, la fameuse ligne BaVic.

Que les admirateurs d'Aimé Michel ne voient rien d'autre, dans ces quelques lignes, qu'un portrait objectif d'un homme qui fut un penseur tous azimuts.

Ces imprécisions dans la matière qui donna lieu à une théorie qui fut un temps présenté comme la preuve de la réalité des ovnis et de leur présence « coordonnée » sur Terre ne nous le rendent finalement que plus humain.

Il faut bien dire que les catalogues sur lesquels travaillent les ufologues, Michel puis Vallée et Poher plus tard, sont constitués de documents personnels, articles, coupures de presse, compte-rendu et enquêtes mais ils sont aussi le fait d'échanges généralisés entre ufologues qui se communiquent leurs fichiers.

La plupart de ces cas n'ont donné lieu à aucune enquête poussée ce qui met en question le résultat de tout travail scientifique s'y référant. Comment dans ces conditions, si l'on reconnaît qu'une part non-négligeable des données peut très bien être erronée, que la réalité même de l'observation ou les détails de celle-ci sont

¹² Alexander D. MEBANE, "The 1957 Saucer Wave in the United States". In Aimé Michel, "Flying Saucers and the Straight-Line Mystery", pp.233-285. New York : Criterion Books.

¹³ Jacques et Janine VALLEE, « Les phénomènes insolites de l'espace », Ibid. p.91.

sujets à caution, entreprendre un travail statistique infaillible ?

C'est une réalité que peu d'ufologues mesurent aux premières années de l'ufologie, -pas même Michel qui élude cet aspect-, ces derniers s'efforçant d'appliquer la méthode et les outils scientifiques à un sujet qui reste encore très contesté.

En 1966, Vallée réédite l'expérience en effectuant une simulation informatique. Il découvrira un alignement de 5 points, 5 de 4 points et 20 de 3 points. Il explique plus mal les alignements de six points, les comportements des ovnis aux points d'intersection et les présences de « grands cigares » au centre de réseaux en toile d'araignées.

C'est en replongeant aux sources mêmes des observations que l'énigme va être résolue. On doit donc à l'ufologue Michel Jeantheau une contre-enquête particulièrement fouillée sur la journée du vendredi 24 septembre 1954¹⁴. Recherchant trace des six observations dans la presse régionale de l'époque, il détermine que les faits rapportés par « Le parisien Libéré » ou « Paris-Presse » ont eu lieu à une autre date que celle du 24 septembre, à l'exception d'une seule observation, incertaine. La théorie orthoténique s'effondre, mais contrairement à ce qui

fut longtemps avancé, pas du fait des travaux et des doutes formulés par Vallée qui n'expliquait pas l'alignement de BaVic, mais bien par Jeantheau et Sider.



Cette recherche d'un ordre dans le chaos des observations d'ovnis se poursuivra. L'orthoténie continuera longtemps d'être soutenue, sur la foi de savants calculs avant que ne lui soit substi-

tuée l'isocélie, théorie qui postulait que les observations d'ovnis se répartissaient dans des configurations en forme de triangles isocèles et qui fut à son tour rapidement invalidée.

Le 20 août 1961, après un échange de correspondances, Michel rencontre Jacques Vallée. Ce dernier fait un fidèle compte-rendu de cette première entrevue¹⁵.

« Cet après-midi, j'ai rencontré Aimé Michel dans son appartement au second étage d'un immeuble qui domine le parc de Vanves, juste au sud de Paris. J'ai à peine aperçu sa femme qui m'a ouvert la porte et s'est timidement enfuie dans l'obscurité du couloir, sans m'adresser la parole. Il me salua et me fit entrer dans son bureau, une chaude petite pièce avec une table surchargée de papier, des piles de livres, des articles en différentes langues et de nombreuses lettres. Des notes étaient épinglées au tissu qui couvrait les murs. Au milieu de cette masse d'informations, était un diable de bonhomme, petit et déformé, qui m'arrivait à peine à la poitrine. Pourtant il rayonnait d'une sorte de beauté inoubliable, une beauté qui venait de l'esprit et de la noblesse de ses yeux perçants ».

C'est assurément, à l'image de ce témoignage, une forte impression qu'il laissait à ses interlo-

¹⁴ Jean SIDER, « Le dossier 54 et l'imposture rationaliste », Ed. Ramuel, 1997. (Chap. V : Que devient BAVIC ? Ou la journée du 24 septembre 1954 revue et corrigée par Michel Jeantheau. p.135.).

¹⁵ Jacques VALLEE, « Science interdite – Journal 1957-1969 », O.P Editions (Observatoire des Parasciences), Coll. « Documents », 1997. (1^{ère} éd. Par « The Vallée Living Trust – 1992). Pp.52-54.

La librairie du Bonheur

Librairie franco-anglaise

Bien-être

Santé par les plantes

Ovnis/Ufologie

Phénomènes paranormaux

Objets

Livres Neufs et d'Occasion

8, rue Bréa

75006 Paris

métro Vavin

tél: 01.43.29.24.73

Ouvert de 9h30 à 19h30

du Lundi au Samedi



le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

cuteurs, celle d'un brillant esprit, intellectuellement suractif, mais qui avait su rester accessible et qui demeurerait définitivement un homme de débats, d'échanges et de doutes. Plus loin dans son journal, Vallée le décrit encore ainsi : « Aimé est un homme remarquable et dangereux. Son imagination, associée à un sens de l'humour très fin et à un cerveau puissant, l'entraîne en avant un peu trop vite ».

Son sens des réseaux et la grande respectabilité dont il jouit vont l'amener à fréquenter des scientifiques importants et proches du pouvoir, comme le physicien Yves Rocard, mais également les responsables du suivi du dossier OVNI, tels que le capitaine Cléroutin et certains barbouzes qui lui confirment l'existence de cas extrêmement déroutants dans leurs archives. Il plaidera auprès d'eux pour la création d'un comité scientifique officiel. Le refus de l'Armée lui fait alors penser que les militaires, sans dissimuler pour autant quelque obscur secret, calquent leur politique sur celle de leurs homologues américains avec qui ils débattent dans les années 60, silence et désintérêt apparent.

Durant les années 60 et 70, Michel va être l'infatigable rédacteur de très nombreux articles dans des domaines aussi variés que la physique, les rêves, la parapsychologie, le mysticisme, le monde animal et les phénomènes physiques liés aux extases religieuses. Il publie dans un très grand nombre de revues parmi lesquelles, Arts, Sciences et Vie, Tout Savoir, Monde et Vie, Question de, France Catholique, Ecclesia, Archeologia (avec un article sur son village natal, Saint-Vincent les Forts), La vie des bêtes, etc. Dans le domaine de l'ufologie, il publiera notamment dans la Flying Saucer Review, Phénomènes Spatiaux, Recherches ufologiques, et appartient dès 1969 au comité rédactionnel de L.D.L.N.

Mais la rencontre avec Jacques Bergier et avec Louis Pauwels sera déterminante et Michel livrera dès lors ses textes parmi les plus importants à la revue Planète, véritable antichambre du « réalisme fantastique »¹⁶ où publient Rémy Chauvin, Bernard Heuvelmans, Charles Noël Martin, Jean E. Charon, George Langelaan, Raymond de Becker, Gabriel Véraldi, François de Closets, Marc Gilbert, Jacques Mousseau (concepteur de l'émission télévisée Temps X),

René Alleau, Henri Laborit, Jacques Lecomte et Guy Breton. Cette revue, créée en 1961 répondait au besoin unanime suscité par le succès phénoménal et inattendu du *Matin des Magiciens* de Bergier et Pauwels qui défrichait alors « des domaines de la connaissance à peine explorés (...) aux frontières de la science et de la tradition »¹⁷.

Ce livre devait être à l'origine d'une vague sans précédents d'engouement pour l'imaginaire, l'irrationnel, la parapsychologie, les extraterrestres et les civilisations disparues. Aimé Michel appartient assurément à cet âge d'or de l'esprit, aujourd'hui défunt.

En 1992, date de sa disparition, Michel déclarait modestement que tout ce dont il était certain à propos des ovnis tenait aisément sur un timbre poste. Plus de quinze années plus tard, il semble que nous en soyons toujours au même point.

Nouveauté 2008 ! maintenant disponible

"UFOs & Crop circles 2"

Film documentaire de 140 minutes (+bonus)
réalisé par Pierre Beake et produit par l'association « Col de Vence.Com ».

Date de parution: Juillet 2008

Caractéristiques techniques:

Format DVD - Pal 4/3 ou 16/9 - zone: all - Stéréo.

3 pistes audio au choix:

Version originale (non doublée, non sous-titrée) /
Version doublée en français / Version doublée en anglais.

France métropolitaine : 30 euros / DOM-TOM : 31 euros
Reste Europe (hors GB) et Afrique : 32 euros / Grande Bretagne : 21 pounds / Amériques, Canada, Océanie,
Proche et moyen orient, Asie : 44 US dollars.

Les commandes sont à envoyer à l'adresse suivante:

M. Pierre BEAKE
Le Brigantin 2
39 avenue Aimé Martin
06200 Nice - France -

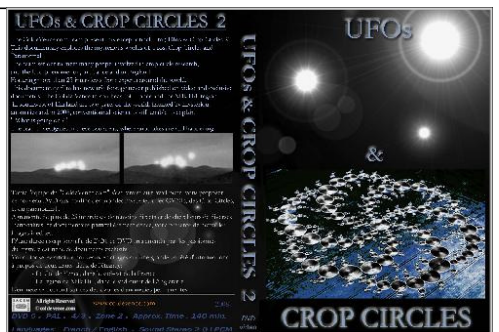
UFO DATA MAGAZINE

PO BOX 280
Leeds, West Yorkshire
England, LS26 1AN

La première publication ufologique
britannique.
68 pages bimestriel.

Disponible par abonnement
£22.00 l'année

WWW.UFODATA.CO.UK



Le second film documentaire de l'équipe du Colde-
vence.com est maintenant disponible à la vente.

Résumé: Agrémenté de plus de 25 interviews de
témoins directs et de chercheurs de diverses na-
tionalités, ce documentaire particulièrement dense,
vous présentera de nouvelles images inédites.

D'une durée exceptionnelle de 2h20, ce DVD, très
attendu par les passionnés, est riche de documents
exclusifs. Vous disposerez ainsi de nouveaux éclai-
rages et d'une grande variété d'informations à
propos de deux hauts lieux de l'étrange: Le col de
Vence, dans le sud-est de la France, et la région de
Milk Hill dans le sud-ouest de l'Angleterre.

L'enquête se poursuit sur ces deux zones d'anoma-
lies permanentes.

« En Ufologie, il faut savoir tout envisager mais surtout ne rien croire » - Aimé Michel

¹⁶ Grégory GUTIEREZ, « Le discours du réalisme fantastique : la revue Planète », Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes Spécialisées, Université Sorbonne - Paris IV, UFR de Langue Française, 1997-1998, 133 p.

¹⁷ PAUWELS / BERGIER, « Le matin des magiciens, Gallimard, 1960. (Préface à la première édition).

Aimé Michel, le regard des horizons ultimes

Geneviève Beduneau
Docteur en théologie

Portrait d'Aimé Michel à l'intention des jeunes générations. Les mots tournent dans ma tête comme une corbète au dessus des peupliers. Que dire ? Que vous dire, à vous qui ne l'avez connu, si même vous avez seulement lu son nom, qu'au travers des critiques souvent acerbes de deux ouvrages qui n'étaient pour lui qu'une marge de sa réflexion, *Lueurs sur les soucoupes volantes* et *Mystérieux objets célestes*, les seuls qu'il ait jamais écrit sur les OVNI ? En écho résonne ce qu'il m'écrivait à la mort de Jacques Bergier : « *Ses livres ne sont que les miettes du Petit Poucet. (...) J'ai fermé 3 ou 4 tiroirs que je n'aurai plus une seule fois l'occasion de rouvrir dans ce monde.* »

Ces tiroirs, j'entends grincer leurs serrures. Ce que je vous dirai de lui ne les rouvrira pas. Il faudrait pour cela que je rencontre un être dont chaque parole me donne à penser. Chaque parole. Méditez le un instant, car j'ai pesé mes mots. Quel cadeau plus essentiel faire à l'homme sages que de lui donner à penser ? Ni bavarder, ni ratiociner, penser. Ou contempler. L'un ne va pas sans l'autre.

S'il n'y avait que cela à son actif : il a pensé toute sa vie sans jargon ni langue de bois, avec des mots qu'un enfant de douze ans pouvait comprendre, cela sans jamais perdre ni la rigueur ni la profondeur. L'exercice de Poincaré, en somme. Vous souvenez-vous ?

Le grand mathématicien, lorsqu'il faisait passer les oraux à Polytechnique, terrifiait les étudiants. Il y avait de quoi. Quand vous aviez couvert le tableau d'équations brillantes, il se calait dans son fauteuil et vous assénait : « *C'est bien, monsieur. Maintenant, redites nous cela en langue du pays.* » Gare à qui s'en montrait incapable. La bulle sanctionnait d'office, aussi bons qu'aient été les résultats mathématiques. Je n'ai connu que très peu d'êtres capables de cette clarté d'expression.

Notre rencontre en 1976 fut fortuite. Un ami commun désireux d'avoir son avis et le mien sur un problème qui le tracassait nous mit en relation, puis commença une longue correspondance¹ qui abordait tous les thèmes essentiels : la vie, la mort, l'univers, la conscience, la

fonction mythique de l'homme, la musique, la physique quantique, l'amour de Dieu, la mentalité paysanne et sa pérennité.

Notre accord spontané sur les matières les plus brûlantes fut l'origine d'une belle amitié, mais asymétrique. Sa pensée a nourri la mienne, toujours, même en cas de désaccord. Lui n'avait pas besoin, je crois, de mes tâtonnements théoriques. Il avait atteint des rivages où je ne parviens pas encore : comme le sage taoïste, il aimait à contempler, des heures durant, les veinules d'une branche ou le chemin des fourmis.

Des lettres écrites à la pointe Bic sur n'importe quel bout de papier de remploi, d'un style qui évoque Flaubert dans sa correspondance ou Céline, dru, vert, ironique et précis : tous ses correspondants en ont reçu du même tonneau.

La première qui me parvint piquait droit au but : « *L'homme est un être inachevé. Dans l'évolution cosmique, il est le chaînon tragique. Car il est le seul être terrestre à avoir la conscience de la mort et le seul être cosmique qui n'ait que cette conscience là. Assez conscient pour avoir découvert et médité la mort (ce que ne peut faire aucun animal) ; assez peu conscient pour ne rien voir au-delà de la porte, ou peupler cet au-delà de rêves.* »

Il ajoutait la devise stoïcienne : *ad augusta per angusta*, vers des choses saintes par des chemins étroits. Au fil des lettres se dégageait une vision grandiose et terrible, l'intuition d'une rupture ontologique, d'une mutation qui engendrerait à terme... disons l'homme futur, délivré de la violence animale, extirpé du cycle des prédatons. Le surhumain, lui arrivait-il de dire ; mais ce successeur potentiel de l'homme présent, qu'il pressentait, qu'il espérait, n'est pas le surhomme de Nietzsche.

Il en voyait plutôt les prémisses chez les grands mystiques dont l'ardeur spirituelle transforme le corps (température dépassant la fièvre mortelle pour l'homme ordinaire, besoin de nourriture réduit à l'extrême), le rapport à l'espace (lévitation, bilocation) et le rapport au temps (mémoire du futur), sans que celui qui en est le siège ne recherche ni ne s'intéresse même à sa propre mutation. Une telle métamorphose demanderait des milliers voire des millions d'années au rythme de l'évolution des

espèces pour se généraliser, sauf saut brusque, crise d'accouchement. De plus, elle n'aurait rien d'inéluctable sur la planète Terre.

Nous pourrions rater le coche et collectivement nous détruire sans affecter plus que ça l'engendrement cosmique en marche. À cet égard, il rappelait le verset de l'Apocalypse : le tiers des étoiles est sur la queue du Dragon, ce qui signifiait pour lui le fourvoiement évolutif. La fin des dinosaures il y a 70 millions d'années, remarquait-il, n'a rien changé en profondeur.

Les mammifères ont repris le flambeau comme ils l'auraient fait sans doute avec quelques millénaires d'écart. Pessimiste sur le présent, Aimé Michel contemplait les lointains en familier des lieux, ce qui ne l'empêchait pas de souligner notre incapacité à comprendre même ce que nous pressentons. Le chaînon tragique l'est par idiotie congénitale, par les limites infranchissables de son intelligence, même la plus sublime.

Aimé osait, lui, regarder de face notre imbecillité constitutive. Depuis longtemps il l'avait acceptée, à force d'explorer les zones indécises où notre cerveau se confronte à l'inconnaissable : à cette lisière rôdent des faits absurdes, des perceptions sans objet identifiable ou sans capteur biologique repéré, de l'information en goguette qui nous perturbe, nous travaille, nous demeure indéchiffrable.

Reste d'ailleurs à l'homme la ressource de nier le passage des coquecigrues à l'aide d'une trousse d'outils mentaux qui vont du refus épais à l'art du conteur en passant par le rationalisme acerbe, le relativisme, la projection de désirs et de craques. Après tout, le réel est insoutenable. Le futur du réel, un temps au moins, risque de l'être autant.

« *On ne purgera pas la violence sans d'immenses souffrances* », m'écrivait-il en 78, critiquant l'optimisme des Américains fervents du *linkage*. Il ajoutait : « *Il faut voir cela avec des yeux non politiques, mais comme un processus cosmique, universel.* » Par delà le chaînon tragique, il pressentait quelque chose d'infiniment incompréhensible, mais infiniment glorieux. Une autre lettre de 78 éclaire cette vision cosmique et tragique de l'homme.

« *À mon avis, le malheur de ce temps, dont l'histoire ne sortira peut-être pas sans catastrophe, c'est, plutôt que le rejet du spirituel, l'image trompeuse qu'on s'en fait. Ne pas éprouver le besoin spirituel, c'est être mort.* »

¹ De 1977 jusqu'à sa mort...

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

L'éprouver et le chercher dans un sens qui nous en éloigne, c'est, outre la mort, l'enfer. Il y a dans la préhistoire de l'homme des épisodes troublants qui me font douter parfois si l'homme n'est pas déjà depuis longtemps engagé sur la mauvaise voie. Certains fossiles d'Afrique du Sud vieux de 10 000 ans (à peu près) ont un crâne et toute la tête plus évolués que les nôtres.

Nous ressemblons plus qu'eux au singe, pour parler gros. Ils ont 500 grammes de matière cérébrale de plus que nous, ils ont une face plus affinée. Ils ressemblent à des êtres du futur, et cependant ils ont disparu il y a 9 ou 10 000 ans. Pourquoi ? Que signifie ce recul vers la bestialité ? Énigme. L'homme s'est peut-être fourvoyé. Ne serait-ce pas ce qu'on appelle péché originel ? En tout cas, l'homme contemporain, ou bien ne cherche que son assouvissement, ou bien confond le spirituel et le psychique. Le spirituel n'a pas besoin de «paranormal», et souvent le second cache le premier parce qu'il en est un ersatz trompeur.

C'est par exemple la tragédie de l'Inde et du Tibet, et pourtant le Bardo Thödol est clair dans ses avertissements. Chacun en naissant choisit sa destinée. Tout cela je le vois bien. Ce que je ne vois pas, c'est comment en tirer quoi que ce soit d'utile pour le monde tel qu'il va.»

Tous autant que nous sommes, qu'est ce qui nous pousse à connaître ? Qu'est ce qui nous fait courir après les faits et leur compréhension ? L'instinct d'exploration qui lance un chaton au sommet des rideaux où jamais souris ne fera son nid ? Pourquoi ce besoin de sonder, de relier, de tisser de verbe et d'images l'endroit et l'envers du monde ?

Nous pourrions être des inventeurs et, comme l'oiseau tisserand, améliorer nos stratégies de survie sans nous soucier de théorie, encore moins de métaphysique.

La plupart des bricoleurs efficaces ne savent rien des hypothèses discutées par les savants. Pourquoi l'ignorance, en nous, devient-elle angoisse ?

La thèse à la mode voit dans l'intelligence une astuce de l'évolution pour améliorer les chances de quelques espèces. Outre que cette amélioration se discute, voir les famines, guerres, etc., y compris

celles du XXI^e siècle, la thèse officielle laisse impensée l'évolution elle-même, le principe de complexité croissante que reconnaissent tous les cosmologistes.

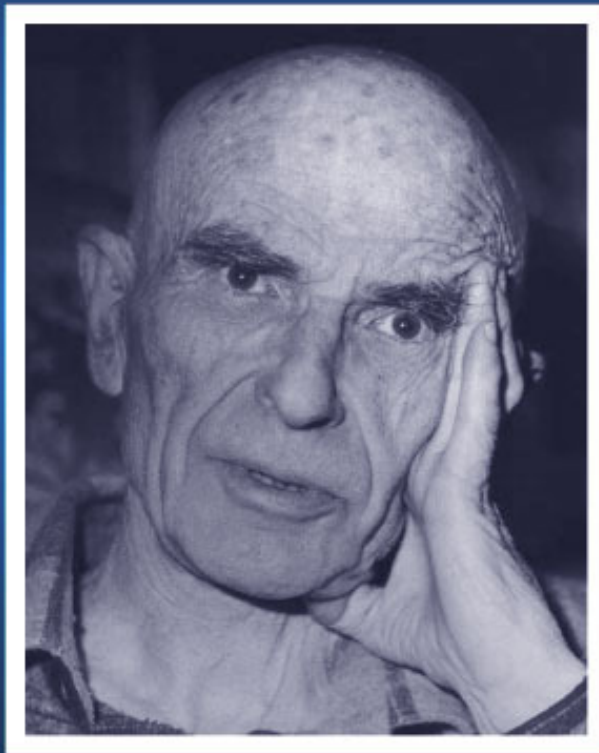
Retournez la question dans tous les sens. Elle bute à tout coup sur la cause finale (même rebaptisée téléologie pour masquer son inso-

lence) si ce n'est sur la métaphysique. Donc, soit nous nous refusons le droit de penser, soit nous osons frôler l'inconnu. Aimé Michel a su vivre dans l'air raréfié des confins de la science sans jamais tomber dans la croyance-écran, celle qui alimente tous les ésotérismes de bazar. Il se définissait lui-même, dans ses relations avec les modes intellectuelles du temps,

Aimé Michel

L'APOCALYPSE MOLLE

Correspondance adressée à Bertrand Méheust
de 1978 à 1990 (textes inédits)



Précédé du «Veilleur d'Ar Men» par Bertrand Méheust
Préface de Jacques Vallée
Postfaces de Geneviève Beduneau
et Marie-Thérèse de Brosses

Aldane
éditions

² C'est exactement ce que signifie le terme grec de *sophia*, dont nous avons fait la sagesse après l'avoir entouré d'encens et de rubans roses.

³ Il s'agit de l'univers, où chacun et tout mange ou est mangé, meurt pour être dévoré par un prédateur ou par des bactéries, dans un jeu de recyclage dont la cruauté à l'égard de toute conscience n'échappera à personne.

⁴ Renan : « Il se pourrait que la vérité fût triste. » Absurdité sans nom, si l'on ne se demande pas en même temps pourquoi une telle vérité nous emplit de tristesse. Qu'est-ce qui, en nous, s'attend à autre chose ? Est-ce que l'antilope trouve triste l'existence du lion ? Alors qu'à tout coup l'absurdité du monde nous serait insoutenable. Un article d'Aimé Michel, paru dans *France-Catholique* il y a pas mal d'années pointait le fait que, si la cruauté existe dans l'univers, il en va de même de l'héroïsme, de l'altruisme et de l'amour vrai. On ne peut sans malhonnêteté intellectuelle s'appuyer sur la première et lui supposer une

comme « un Gaspard Hauser qui ne parlerait que le sumérien. »

Je feuillette encore cette correspondance. Bien sûr, nous avons abordé de ces incongruités qui ne se disent pas dans les colloques. Échangé quelques expériences de rôdeurs aux lisières. On ne cartographie pas les sables mouvants mais l'ancien a tout de même sa moisson d'astuces² à transmettre.

Un jour que je le pressais de raconter ses explorations solitaires, il me répondit :

« Parler (devoir de). Ah ? J'ai vécu des choses inouïes, et tout ce qu'il y a de vraies, qui, admises, changeraient la face des choses. Du Coupe Gorge, par exemple³. Les raconter ? Y mettre tant de cœur que je convainrais les plus butés ?

Supposons. Je veux qu'on me dise la différence entre ces histoires vraies et les mêmes, mais inventées. Dites voir. Plus mes histoires vraies mais improuvables seront convaincantes et plus elles donneront de crédit à n'importe quelle autre histoire inventée dans un but de tromperie. Au diable l'improbable (je dis bien au diable). Objection : la foi est improuvable. Réponse : la foi n'est pas la croyance à l'improbable. C'est l'improbable vécu. Pauvres couillons d'apologistes qui, depuis, le XVI^e siècle, essaient de prouver la foi comme si c'était une théorie, un système, ou même une histoire. Pauvre con de Bossuet. Pauvre con de Voltaire, qui réfute. »

Autant pour ceux qui lui reprochaient de cultiver l'irrationnel... Cailloux du Petit Poucet... J'ai failli laisser tomber. Que vous apporteront ces quelques lettres que je cite en vrac, si vous avez la certitude que la vérité ne peut être que triste⁴, étroite, désenchantée ? Si vous ne supportez le monde que bardé de feux rouges et de sens interdits ?

Mais si vous interrogez le réel avec soif, sachez qu'on peut penser même l'impensable. À preuve, Aimé Michel l'a fait. Sans perdre pied, c'est-à-dire raison. Deux épisodes des textes sacrés de l'Antiquité lui servaient d'apologues pour baliser ce chemin. D'abord Ulysse, tenté par Calypso d'accepter l'immortalité et qui refuse pour rester homme.

Puis Moïse qui, devant la fulgurance du buisson ardent, reste prudent et veut d'abord voir à quoi cela ressemble par derrière. Être disponible à ce qui n'est encore que germe, garder la tête froide et vouloir, de tout son être, la condition humaine. *Vouloir ce qui arrive*, disaient les stoïciens. Lui ajoutait : *aimer ce qui vient*. Exigence terrible. Car ce qui vient ne peut qu'effrayer l'animal que nous sommes encore partiellement et même l'animal intelligent. Je me souviens d'un texte plus élaboré que ses lettres, dans lequel Aimé Michel énumérait toutes les facultés animales humanisées que la technique avait progressivement remplacées, comme la force musculaire par la machine, la digestion par la cuisson des aliments, la mémoire par l'écriture ; la dernière en date, c'était la pensée logique, mathématique, mieux assurée par l'ordinateur. Ainsi, l'homme se libère de l'obligation de penser que 2 et 2 font 4 – pour quelle inconcevable activité cérébrale ?

Lorsque j'ai lu ce texte, un cri s'est levé en moi, irrépressible, involontaire, le cri d'une jouissance intellectuelle qui ne veut pas mourir.

« L'homme est un être inachevé. Dans l'évolution cosmique, il est le chaînon tragique. Car il est le seul être terrestre à avoir la conscience de la mort et le seul être cosmique qui n'ait que cette conscience là. Assez conscient pour avoir découvert et médité la mort (ce que ne peut faire aucun animal) ; assez peu conscient pour ne rien voir au-delà de la porte, ou peupler cet au-delà de rêves. »

C'est lorsque jaillit un tel cri que l'on comprend le sens de l'ascèse, cette ascèse qu'il voyait comme le chemin du futur surhumain : *ad augusta per angusta*. Chemin plus étroit que la faille dans le rocher dont nous parlent les contes. Chemin qui permet à quelques êtres d'anticiper la métamorphose qui, pour l'ensemble de l'humanité, vient plus lentement, médiatisée par la technique.

Évoquer le surhumain tel qu'il l'envisageait entraîne immédiatement une question : sur ce chemin, avons-nous été précédés ailleurs dans l'univers ? Nous avons au fil de cette correspondance évoqué trois fois seulement cette question de manière frontale. Avec cette phrase que j'ai retenu par cœur et médité des années durant : « Même avec des millions d'années d'avance sur nous, ils⁵ seraient encore à

l'infini de l'infini. »

En admettant, ce qui était quasiment une évidence à la fin des années 50, que les soucoupes volantes sont des vaisseaux spatiaux, il fallait en tirer les conséquences : « ils » nous envoient des vaisseaux alors que nous en sommes incapables, « ils » sont donc plus avancés que nous du point de vue scientifique et technologique. Sur cette base qui semblait des plus rationnelle à nombre de beaux esprits (hormis l'Union Rationaliste en France, pour des raisons idéologiques qui n'ont jamais été limpides), Aimé Michel tentait de penser ce que serait un contact réel si « ils » avaient atteint un niveau psychique supérieur au nôtre, si la distance entre « eux » et nous était analogue à celle qui nous sépare d'une vache, d'une marmotte ou de notre chat. Sa conclusion, c'était qu'eux pourraient tout comprendre de ce que nous sommes mais que l'inverse ne pourrait être vrai.

Que nous ne verrions en eux que ce qui correspond à notre niveau et rien au delà. Aussi

l'affirmation de l'école psychosociologique, à savoir que tout ce que l'on a élaboré à partir des observations d'OVNI sur d'éventuels extraterrestres relève de la mythopoïèse, ne l'aurait pas choqué.

Remarquons sur ce terrain controversé que l'évolution de l'ufologie donne raison à Michel, non à ses hypothèses

provisoires mais à sa pensée profonde.

Quoi que soit le phénomène OVNI, les premiers enquêteurs ont vu en lui ce qui correspondait à notre niveau psychique et même à notre niveau de civilisation des années 50 à 75. Même s'il était prouvé que ce n'est qu'un mythe plaqué sur des mésinterprétations, des aberrations visuelles, des plasmas en haute atmosphère et des foudres en boules au voisinage des séismes, si tout cela était prouvé, ce qui n'est pas le cas, il faudrait encore relire les premiers ouvrages d'Aimé Michel pour la profondeur de ses réflexions, pour ne pas devenir des esprits myopes ou mesquins dont le champ de vision ne dépasserait pas les aléas du quotidien, pour savoir que, citoyens de la planète Terre, nous sommes de ce fait même citoyens du cosmos.

⁵ Les extra-terrestres potentiels, bien sûr.

le philosophe, le chercheur, le libre-penseur...

L'OMBRE DES OVNIS

Bertrand Méheust

*Extrait du texte *Le veilleur d'Ar men*, du livre de Bertrand Méheust, *L'Apocalypse molle*, Aldane 2008*

La question des soucoupes volantes, par laquelle Aimé Michel s'était fait connaître, et qui cristallisa sa réflexion, *semble* presque totalement absente de ces textes tardifs, et je dois m'en expliquer. À l'époque où nous échangeons, et où il m'envoie ses fragments, ce dernier a depuis un certain temps pris ses distances avec l'ufologie. L'enthousiasme, l'excitation qui transparaissaient dans ses articles des années soixante quand il évoquait cette question a cédé la place à une lassitude et à une inquiétude. Vers 1980, il est fatigué de parler d'ovnis, de discuter encore et toujours d'ovnis, avec des visiteurs qui font le « pèlerinage » de Saint-Vincent uniquement pour rencontrer le pape de la soucoupe. Il souffre d'être « scellé au dahut » (21-2-81).

Sa papauté commence à lui peser. Il se rend compte qu'elle lui vaut des casseroles, dont il ne pourra plus se débarrasser. Et il craint que le tintamarre produit par ces encombrants appendices sonores l'empêche d'être entendu, s'il estime avoir encore quelque chose à dire. Au fond, il redoute d'être condamné à n'être plus jamais pris au sérieux en dehors d'un petit groupe de gens. L'exaltante marginalité du chercheur parallèle qu'il évoquait dans un article de *Planète* de 1962 s'est peu à peu muée en une sorte de prison dorée.

Mais il y a plus grave. Depuis longtemps, il incitait les ufologues à se méfier d'une recherche qui pourrait bien se révéler « la plus dangereuse de toutes ». Vers 1980, cette intuition se précise et se confirme. Il ne se prend pas à douter de la réalité des ovnis et de leur origine supra humaine, comme le font à l'époque certains ufologues, il s'inquiète plutôt de l'aspect labyrinthique et indécidable de la question, et admet - mais à mots couverts - s'être égaré sur la question de l'orthoténie ou encore des « paleotitic ufo shapes ».

Pour caractériser la nature du problème auquel nous sommes confrontés, il reprend souvent

une formule de Pascal : à ses yeux, les ovnis sont des « vérités déguisées en mensonges »¹. Et il me répète : « Je hais les vérités déguisées en mensonges. » Je comprends donc qu'il vaut mieux cesser de l'importuner avec cette question, qui semble avoir pour lui l'arrière-goût amer d'un demi-échec.

Par convention tacite, lors de mes visites à Saint-Vincent, nous ne parlons donc plus d'ovnis, sauf par de brèves allusions, si possible sous la forme de clins d'oeil, et le pape fatigué en profite pour les escamoter à peu près totalement de ses lettres. Mais en réalité l'exaspérante énigme continue de le hanter, et l'ombre des soucoupes continue de flotter sur ces textes. On peut même dire que, bien que rarement évoquées, ou par de brèves allusions, elles sont toujours en arrière-plan de sa réflexion.

Il n'a plus besoin d'en parler de façon explicite : elles ont diffusé dans toute sa pensée. Quand il fait allusion aux noosphères cosmiques, quand il évoque ses scénarios favoris de l'histoire hantée, quand il campe ses apologues animaux, c'est toujours à la « Chose innommable » qu'il pense. Les soucoupes, c'est évident, ont stimulé sa réflexion. Plus que tout autre sujet, elles ont contribué à cristalliser une pensée qui se cherchait.

Elles l'ont passionné, fasciné, bien évidemment, mais, comme il l'écrit dans plusieurs lettres, il ne leur a jamais (sauf peut-être dans les premières années) consacré qu'une petite partie de son temps ; et il suffit, pour se convaincre qu'il dit la vérité, de voir la place restreinte qu'il leur a consacrée dans ses chroniques de *France Catholique*. Elles ont été pour lui une énigme stimulante, mais aussi et même surtout une *métaphore philosophique*, une sorte d'épreuve pour la pensée, une pierre sur laquelle il revenait régulièrement aiguiser son esprit.

Ce fut à la fois sa force et sa faiblesse. Sa faiblesse parce qu'il en vint à confondre parfois cette métaphore avec un corpus de faits définitivement avérés, ce qui, à mon avis, le conduisit, sur ce point, à s'égarer parfois, comme ce fut le cas avec la question de l'orthoténie ; il a agi comme un Rousseau qui aurait fini par prendre au pied de la lettre sa fiction de l'état

de nature, et à la confondre avec une donnée historique et ethnographique. Mais ce fut aussi sa force car, ne serait-elle qu'un stimulant et une métaphore, la soucoupe lui a soufflé de grandes pages prophétiques.

On peut d'ailleurs poursuivre le parallèle : même fausse sur le plan historique, la fiction de l'état de nature a inspiré à Rousseau des pages qui resteront. Il en est ainsi pour Aimé Michel : même si les ovnis ne sont pas, comme il le pensait, des signes émanant d'une intelligence cosmique, mais relèvent d'un registre d'interprétation plus « simple », les pages du *Principe de banalité* resteront disponibles pour d'autres défis.

Mais la question est fort loin d'être tranchée, et le fait qu'elle ne semble plus intéresser grand monde en ce moment n'est qu'une fluctuation dépourvue de signification. Dans l'immense documentation accumulée depuis soixante ans, certains rapports continuent de rendre perplexes les analystes les plus exigeants.

Le flux des rapports semble diminuer depuis une décennie, mais cela s'est déjà produit à plusieurs reprises et l'histoire du phénomène nous invite à anticiper des résurgences qui nous feront grosse impression².

Pour toutes ces raisons, l'apport d'Aimé Michel sur ce point problématique est encore impossible à évaluer totalement. N'oublions pas que ce lecteur de Pascal avait pris le risque calculé d'un énorme pari. S'il a vu juste, si les ovnis émanent bien d'une intelligence non humaine, ce que l'on ne peut exclure, il entrera dans la légende universelle.

S'il a fait fausse route, il restera l'inventeur d'un questionnement nouveau susceptible d'élargir notre compréhension de l'homme. C'est d'ailleurs le sens du long apologue déjà évoqué, consacré à la question des ovnis. Sur la nature des coquecigrues, le palefrenier du duc Wou n'obtient finalement du vieux chasseur aucune information, mais une révélation brutale sur la nudité et la dérégulation de l'homme. (24-11-81)

¹ Je me souviendrai toujours notre visite chez le docteur X, en juin 1981. C'était au retour. Nous venions d'entendre une série d'histoires toutes plus extraordinaires les unes que les autres. Il y eut un moment de silence dans la voiture puis il me dit soudain : « Vous voyez, c'est à la suite de cette affaire que j'ai arrêté de m'occuper de tout cela ». Il en était venu à penser, à tort ou à raison, que ces marges du réel sont indécidables, et qu'il est vain de leur consacrer du temps.

² J'ai écrit ces lignes il y a plus d'un an, et la conjoncture actuelle (juin 2007) semble me donner raison : le public et les médias s'intéressent à nouveau aux ovnis et de nouvelles observations sont enregistrées un peu partout. La question est décidément indestructible.

SCIENCE INTERDITE

Jacques Vallée a eu l'excellente idée de réviser son journal "Forbidden Science", dont la partie couvrant la période de 1957 à 1969 était parue en français en 1997 sous le titre "Science Interdite".

*La nouvelle version n'existe pour le moment qu'en anglais et peut être obtenue en ligne auprès des sites web **amazon.com** ou **lulu.com**. Jacques Vallée a donné son accord pour une traduction, qu'il a bien voulu relire, pour publication des pp.444 à 457 de l'édition originale¹.*

Traduction Franck Boitte

Réflexions

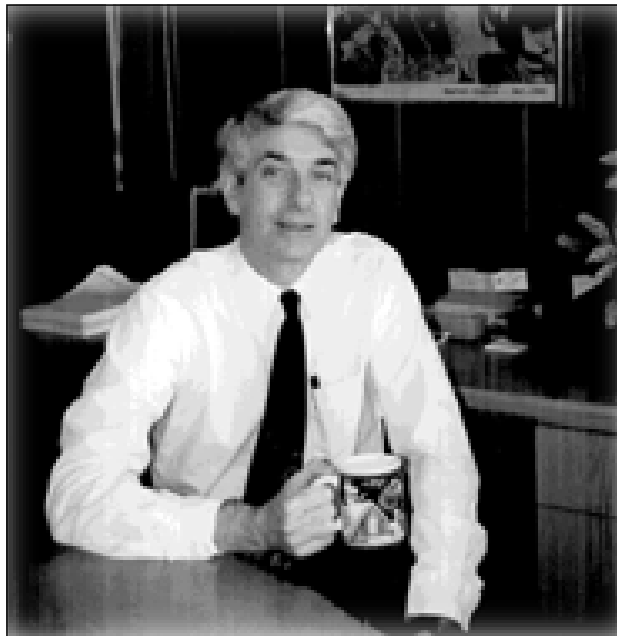
L'épreuve du temps est destructrice. Non seulement en effaçant de notre mémoire de nombreux faits, dates et chiffres, mais en outre en brouillant l'image que nous gardons de ceux qui ont joué dans notre vie un rôle important. Elle déforme aussi celle que nous avons gardé de nous-mêmes.

La tenue rigoureuse d'un Journal est une formidable protection contre cette érosion. Mais en même temps elle rend nos erreurs plus évidentes et nos échecs plus flagrants. A la fois source d'expérience et d'humilité, elle place les succès dont nous sommes les plus fiers dans la perspective de ceux encore plus remarquables atteints par d'autres.

La mise à jour du présent ouvrage m'a permis de dégager quatre axes de réflexion :

Le **premier** concerne à la fois la réalité des objets volants non identifiés et ce qu'ils signifient. La triste vérité est que les réponses à ces deux interrogations restent aussi mystérieuses que dans les années soixante.

Aux principaux cas que j'ai archivés à mesure où ils se produisaient (Socorro, l'affaire du "gaz de marais" du Michigan, Monticello, l'enlèvement des Hill, etc.) ont succédé bien d'autres encore tout aussi sensationnels, pendant les années 70 et 80. La rencontre rapprochée de deux pêcheurs à Pascagoula ou l'abduction de



Travis Walton firent les manchettes des journaux et mirent régulièrement Allen Hynek à contribution avant de retomber dans l'oubli quelques semaines plus tard.

Elles ne servirent qu'à grossir nos bases de données sans jamais fournir le moindre modèle d'explication à un phénomène qui au contraire semblait s'ingénier à nous envoyer des signaux sadiquement contradictoires.

Après que la nouvelle analyse sur ordinateur des tendances historiques que j'entrepris dans le milieu des années soixante-dix ait donné un graphique remarquable montrant que les regains ("vagues") d'activité ne sont pas périodiques, Fred Beckman et le professeur Price-Williams de l'UCLA (Université de Californie de Los Angeles) signalèrent la ressemblance qui existe entre cette répartition et les "schémas de renforcement" caractéristiques des processus d'entraînement ou d'apprentissage.

Autrement dit, le phénomène ovni se comporterait comme un système de contrôle plutôt qu'à la manière dont se ferait une exploration par des visiteurs venus de l'espace.

De nombreux systèmes de contrôle sont présents dans notre environnement. Certains naturels, comme l'écologie, les bouleversements climatiques ou la démographie; d'autres de

¹ Une traduction précédente des mêmes pages de l'édition originale, datant de 1997, se trouve sur le site de l'Observatoire des Parasciences.

nature sociale, comme le processus d'éducation supérieure, la justice ou les camps de concentration. D'autres enfin sont d'origine humaine, comme les mécanismes de contrôle d'attitude des fusées ou des satellites ou encore l'humble thermostat au mur de votre appartement.

A supposer que le phénomène ovni soit un système de contrôle, est-il possible de le tester pour déterminer s'il est naturel ou artificiel, ouvert ou fermé ?

Ces questions, parmi les plus intéressantes à se poser à son sujet, n'ont toujours pas trouvé réponse.

L'exposé de ces idées dans *Le Collège Invisible*, écrit en 1975, interpella les autres chercheurs car elle posait la question de l'origine psychique du phénomène, considérée comme choquante par ceux d'entre eux qui ne l'envisageaient que sous son aspect "tôles et boulons", que nous avons déjà abandonné. Sa parution quelques années après *Visa pour la Magonie* contribua encore à élargir le fossé entre mes idées et celles des soucoupistes classiques jusqu'au point de non retour actuel. Les occupants d'ovnis décrits par les témoins de rencontres rapprochées sont connus sous de multiples appellations : ufonautes, visiteurs, humanoïdes ou opérateurs.

Ils n'ont jamais cessé de se comporter de la façon absurde des acteurs de productions hollywoodiennes de série B sans jamais donner la moindre indication que leur présence ici bas répondait à un quelconque programme systématique. Pire encore, l'examen d'un bon millier de cas d'enlèvements n'a pas permis de dégager la moindre structure qui pourrait faire penser à une exploration de la Terre par des extraterrestres. La technologie de ces créatures n'est qu'un simulacre de très mauvaise qualité et de plus complètement dépassé à la fois sur le plan biologique et technique. Puisqu'il est évident que la véritable raison de leur furtivité et de l'absurdité de leur comportement restent incompréhensibles, ne devrions nous pas commencer à nous demander si ce n'est pas parce que nos idées à leur sujet sont fautives dès le départ ?

Avant d'aller plus loin, demandons-nous ce que signifie "extraterrestre" pour la plupart des ufologues classiques. Aujourd'hui encore, l'acceptation la plus populaire se situe au niveau le plus élémentaire : les ovnis sont les nefs d'une civilisation originaire d'une autre planète et leurs pilotes sont des créatures humanoïdes aux yeux énormes, habituellement appelées "petits gris", apparues après 1947 après l'observation de Kenneth Arnold.

Ces humanoïdes viendraient sur Terre soit pour récolter des minéraux ou des matières organiques et procéderaient à des enlèvements en vue d'expérimentations génétiques. Idée qui au premier abord pourrait paraître presque accep-

table, si ce n'est qu'elle passe sous silence que les déclarations d'un grand nombre de témoins sont en réalité très différentes de ce schéma, que les premiers cas ne remontent pas à 1947 ni même du début du XXe siècle et que leur contenu ne fait qu'exceptionnellement référence à des visiteurs spatiaux.

De plus, en présentant de nombreuses variantes déconcertantes, les descriptions des créatures elles-mêmes ne sont pas toujours conformes au portrait-robot esquissé ci-dessus. C'est de ce constat que m'est venue l'idée que l'origine des ovnis pourrait se situer dans une réalité multidimensionnelle dont notre continuum espace-temps ne serait qu'un sous-ensemble. Vue sous cet angle, je ne rejette pas entièrement l'hypothèse extraterrestre, à condition d'admettre que la forme d'intelligence que le phénomène représente coexiste avec nous sur cette planète tout comme il pourrait provenir d'une autre planète située dans notre univers ou dans un univers parallèle. L'exercice de la méthode scientifique n'est pas toujours facile.

A supposer que le phénomène ovni soit un système de contrôle, est-il possible de le tester pour déterminer s'il est naturel ou artificiel, ouvert ou fermé ?

Mes professeurs m'ont toujours appris que les fondements mêmes de la science reposent sur l'aptitude à contester tous les résultats précédemment obtenus, y compris les nôtres. Pourtant, combien de fois n'ai-je pas constaté que toute remise en question de l'origine extraterrestre de ces objets était accueillie comme un véritable camouflet par ceux qui ont besoin d'intégrer la possibilité de ces contacts dans leur propre système de référence de la réalité.

Alors que ce genre de personnes tente de faire croire qu'elles sont en quête de vérités scientifiques, elles ne cherchent en réalité qu'à mettre en place de nouveaux dogmes.

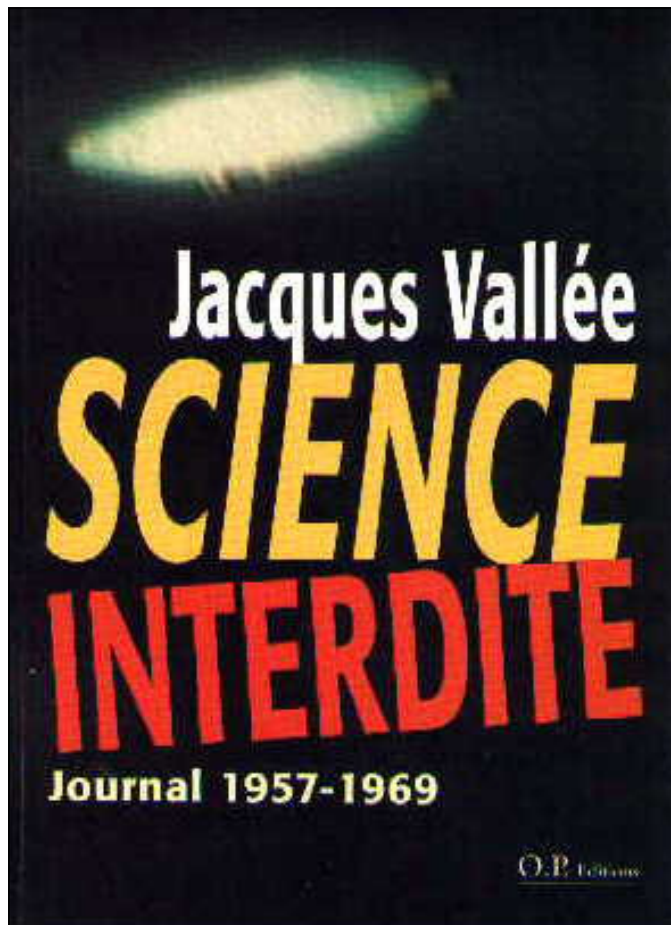
Au fil des années, mon persistant refus de m'associer à toute coalition de ce genre a conduit inévitablement à des confusions regrettables et contribué à m'attribuer en même temps que certaines théories absurdes des propos que je n'ai jamais tenus. Par exemple, quand j'ai suggéré que le phéno-

mène ovni pouvait être partiellement d'origine psychique, on en a souvent déduit que je considérais que les témoins étaient victimes d'illusions et que les objets ne présentaient pas la moindre réalité physique, ce que je n'ai jamais dit, écrit ni même pensé.

Plus tard encore, ma remarque que certains cas avaient été manipulés par des sectes, souvent avec la complicité de services de renseignements, a été interprétée comme signifiant que j'avais renié mes premiers écrits et considérais à présent les "soucoupes volantes" comme des armes secrètes ou des instruments de tromperie d'origine purement terrestre, alors que jamais je n'ai dit cela.

Pour en finir une fois pour toutes avec ce sujet, je me vois obligé de réaffirmer ici mes convictions, qui sont parfaitement cohérentes avec tout ce que j'ai écrit précédemment :

Le phénomène ovni existe. Il a été présent tout au long de notre histoire. Il est de nature physique et la science actuelle est incapable de l'expliquer. Il correspond à un niveau de conscience que nous n'avons pas encore atteint, est capable de manipuler les dimensions temporelles et spatiales que nous connaissons et affecte notre propre niveau



de conscience d'une manière incompréhensible en se comportant globalement comme le ferait un système de contrôle.²

Capable de manipuler notre conscience par des méthodes inconnues, il s'accompagne en outre d'effets que nous ne pouvons que qualifier de paranormaux. Mais, tout comme mon confrère Allen Hynek, je suis convaincu que la science des siècles futurs finira par les expliquer.

En structurant nos croyances religieuses et notre conception de l'univers, ce phénomène a aussi exercé une influence importante dans de nombreuses traditions mythologiques.

Il est possible qu'il nous trompe par les multiples déguisements sous lesquels il se présente à nos yeux, prenant divers visages dans différentes cultures : divins chez les premiers Hébreux ou les Mésopotamiens, farfadets chez les chroniqueurs du Moyen Âge, sous la forme de démons à l'époque de l'Inquisition. Pour nos grands-parents, à la fin du dix-neuvième siècle, il a pu prendre l'aspect de fantômes ou de coups dans les murs, ou encore celui de la Très Sainte Vierge pour les croyants.

A notre époque technologique, il a pris l'apparence d'astronautes en combinaisons spatiales.

Ma **seconde** réflexion concerne la réaction des milieux scientifiques face à ce phénomène. Ici encore, on ne peut que constater l'absence d'évolution depuis la publication de la première édition de ce livre.

La seule véritable raison qui a permis à l'Armée de l'air américaine de se débarrasser si facilement de la façon désinvolte avec laquelle elle avait traité la question réside dans le manque d'information, voire même le total désintérêt de la communauté scientifique, aux Etats-Unis comme à l'étranger. Pour la plupart des chercheurs, le seul fait d'évoquer le sujet est synonyme d'aberration.

Est-il besoin de s'en étonner quand on sait que personne n'a jamais pris la peine d'analyser les vraies données ? *Aucune véritable étude scientifique n'a jamais été faite* et celui qui a suivi ce journal jusqu'ici aura parfaitement compris pourquoi : alors que quelques chercheurs comme Allen Hynek et moi, avec une poignée d'autres, consacrons notre temps libre et nos ressources à assembler des collections d'anecdotes

intéressantes, la puissante machine scientifique demeurait globalement sourde.

Notre plus grand échec fut de ne pas avoir su présenter à nos collègues un dossier suffisamment solide pour qu'il débouche sur une véritable étude du sujet.

"Je crois à l'existence matérielle du phénomène ovni. Il correspond à une technologie fantastique contrôlée par une forme inconnue de conscience. Mais je crois également qu'il est aventureux de sauter trop vite aux conclusions concernant son origine et sa nature, parce que ce phénomène sert aussi de support à des images qui peuvent être manipulées aux fins de promouvoir des systèmes de croyance qui à long terme visent à la transformation des sociétés humaines"

Nous ne pouvons donc tout simplement pas spéculer sur ce qui aurait été découvert si elle avait eu lieu. Comme je l'avais un jour dit à Hynek, nos efforts pour documenter les cas les plus intéressants et les présenter au public ne servit finalement qu'à paver le chemin d'un marché juteux à des orpailleurs qui firent les gros titres des journaux et des actualités télévisées avec des histoires à dormir debout à la mesure de l'effet qu'elles exerçaient sur l'opinion publique. Ce qui amena les milieux académiques à conclure qu'un phénomène aussi honteusement exploité à la fois par les médias et des zélotes excités et dénués de tout sens critique était indigne et de leur temps et de leur attention, si bien que nos appels furent tout simplement noyés par le tumulte ambiant.

Je continue à penser que ce désintérêt obstiné a été l'un des échecs intellectuels les plus graves de la science du XX^e siècle.

Si celle-ci négligeait la question, que penser alors de la recherche privée ? Tout comme en archéologie ou en médecine, on trouve de nombreux exemples de riches mécènes ou d'intrépides entrepreneurs qui ont sponsorisé de nouvelles friches de la recherche que l'Établissement avait jusqu'alors dédaignées. Les noms de grandes familles telles que les Kettering, Ford, Rockefeller ou Carnégie sont synonymes de fondations qui ont permis certains des accomplissements les plus prestigieux des arts ou des sciences. On peut regretter que ces familles n'aient jamais accordé la moindre attention aux ovnis, bien que pendant des an-

nées, Allen et d'autres avons essayé de réunir des fonds pour permettre des recherches ciblées.

La situation est inchangée aujourd'hui. Même si des personnalités influentes ont à l'occasion investi l'une ou l'autre ressource, ce fut toujours

avec l'arrière pensée de financer des projets qui auraient servi à conforter l'adéquation de leurs idées favorites sur l'origine extraterrestre des ovnis à l'exclusion de toute autre possibilité. Il s'agit là non seulement d'un biais qui serait jugé inacceptable dans n'importe quel autre sujet d'étude, mais de la garantie certaine que même si une démarche de ce genre apportait des résultats probants, ils seraient automatiquement disqualifiés par tout panel scientifique chargé de les apprécier.

C'est un peu comme si on proposait de financer un nouvel observatoire planétaire, mais à la condition expresse que ceux qui y travailleraient acceptent au préalable la théorie d'une Terre immobile au centre de l'univers.

Le peu de recherche qui se fait aujourd'hui est aussitôt la cible des interminables critiques du sectarisme. Le travail constructif de quelques petits groupes d'amateurs continue à être dénaturé par les luttes d'influence entre factions multiples. Les rares scientifiques à l'esprit ouvert qui ont osé mettre les pieds dans cet échange de propos venimeux l'ont fait à leurs risques et périls, comme l'aurait été un touriste mêlé à une rixe de bistrot. S'il existe encore heureusement quelques rares bons enquêteurs qui font du véritable travail de terrain, leurs résultats ne sont que rarement publiés et un grand nombre de rapports intéressants sont perdus à jamais.

Allen et moi n'étions pas du même avis sur la question de l'urgence ou non de dénoncer le rôle que jouent les lobbys de désinformation gouvernementale que j'épinglé dans ce livre. Au fil des années, il a toutefois commencé à comprendre que, bien qu'indiscutablement réels, les ovnis n'étaient sans doute pas d'origine extraterrestre.

En octobre 1976, il avait courageusement déclaré à un journaliste :

"J'en suis arrivé au point d'accorder de moins en moins de confiance dans l'idée que les ovnis seraient des engins en tôles et boulons"

² Déclaration reprise par l'auteur le 25 juin 2008 en ces termes :

"Je crois à l'existence matérielle du phénomène ovni. Il correspond à une technologie fantastique contrôlée par une forme inconnue de conscience. Mais je crois également qu'il est aventureux de sauter trop vite aux conclusions concernant son origine et sa nature, parce que ce phénomène sert aussi de support à des images qui peuvent être manipulées aux fins de promouvoir des systèmes de croyance qui à long terme visent à la transformation des sociétés humaines" (Préface à la seconde édition de *Messengers of Deception*)

originaires d'autres planètes (...) Trop de choses ne collent pas avec cette idée. Il me paraît inconcevable qu'une intelligence plus évoluée que la nôtre prenne la peine de traverser d'énormes étendues d'espace dans le seul but de faire des choses aussi stupides que d'arrêter des moteurs de voitures, ramasser des végétaux ou des minéraux et faire peur aux gens. Je crois qu'il est temps de commencer à réexaminer les données et de nous interroger sur ce qui se passe tout près de chez nous."

Inévitablement, nos conversations nous emmenaient toujours plus loin : les derniers développements de la parapsychologie, la nature psychique de l'homme et l'incapacité de la science d'appréhender les niveaux de la conscience humaine supérieurs. Nous débattions des états mystiques et de ce que représente l'initiation. L'homme que j'avais alors en face de moi était le véritable Allen Hynek, et il est dommage que ni ses collègues scientifiques ni les ufologues n'aient jamais eu l'occasion de rencontrer ni de découvrir ce que dans ces moments là, il aurait pu leur apporter. Il s'intéressait bien plus à la parapsychologie qu'il n'osait l'avouer en public. Après sa mort en 1986, son épouse Mimi m'annonça qu'il avait souhaité que sa bibliothèque sur le sujet me revienne. Elle est aujourd'hui partie intégrante d'une section très spéciale de la mienne sur laquelle je veille précieusement.

Dans l'exercice de mon actuelle profession d'investisseur en technologies de pointe, il m'arrive de me rappeler, non sans une certaine amertume, ce que j'ai appris au cours de ces années d'apprentissage : les idées préconçues et les tromperies évidentes dans de nombreux projets d'étude du paranormal, la débâcle du Projet Livre Bleu, le spectacle de la pusillanimité et de la mesquinerie des pontes scientifiques qui se prononcent sur n'importe quoi sans même savoir de quoi il est question, quand ce n'est pas la destruction pure et simple des données, comme je l'ai vu faire par mes directeurs de recherche au temps où je figurais sur les feuilles de paie du Comité français pour l'exploration de l'espace.

La **troisième** chose dont il faut parler concerne le scandale du Mémoire Pentacle. Il est très difficilement pardonnable que les services de renseignements américains aient pu avoir l'effronterie de barrer la route aux scientifiques du Jury Robertson en empêchant que leur soient communiqués des résultats que Pentacle et ses collaborateurs avaient déjà obtenus auparavant.

La découverte de ce document eut sur moi l'effet d'une bombe et me donna une vision très défavorable des pratiques du gouvernement américain et des hauts conseillers à son service. Garder le silence à ce sujet en éditant par exemple certains passages de la première édition de ce Journal aurait rendu incompré-

hensibles certaines de mes activités passées. Elle fut la première raison de mon retour en Europe en 1967. En dévoilant certains aspects nauséabonds des pratiques scientifiques au plus haut niveau, elle fut en même temps une leçon très profitable au jeune astronome idéaliste que j'étais resté à l'époque.

Je ne sais toujours pas aujourd'hui jusqu'à quel point pouvaient aller les noirs desseins que ce document servit à couvrir. Des agents de la CIA avaient réuni les cinq plus éminents chercheurs scientifiques américains pour analyser objectivement certains cas d'intérêt potentiellement élevé, tant du point de vue scientifique que de la sécurité nationale. L'accès aux conclusions d'un organisme prestigieux de recherche financé par le gouvernement qui devaient être rendus publics lui fut refusé bien qu'il y fut cryptiquement fait allusion au cours d'une réunion entre le "Projet Stork" (Cigogne) et l'Institut Battelle, si l'on en croit le rapport aujourd'hui déclassifié daté de janvier 1953, signé par F.C. Durant a destination du sous-directeur des Renseignements Scientifiques de la CIA.

Le lecteur qui se souvient que ce comité ne réunissait pas les premiers venus admettra sans difficulté que le fait même qu'il n'a été demandé à aucun des membres de Battelle d'émettre un avis sur les résultats décrits dans le Mémoire Pentacle est par lui-même consternant. Le Pr. Luis Alvarez avait reçu un Prix Nobel de Physique. Lloyd Bekner était un spécialiste de pointe de l'aérospatiale, Sam Goudsmit, du Laboratoire National de Brookhaven, reconnu comme un chercheur américain de premier plan dans le domaine de l'énergie nucléaire et Thornton Page un des plus éminents astronomes des Etats Unis.

Quand au Président de la commission, ce n'était nul autre que H.P. Robertson, physicien de renommée mondiale qui travaillait alors à l'Institut de Technologie de Californie (CALTECH).

Certains penseront peut-être avec raison qu'Allen aurait dû prendre les marches de l'Académie des Sciences d'assaut en brandissant ce document dès que je l'eus exhumé de ses papiers. Mais il était très réservé, fuyant confrontations et scandale, respectueux de l'autorité et très peu porté aux manœuvres en coulisse. Il m'avait un jour avoué que jamais il ne jetterait un coup d'œil sous son lit, même s'il était persuadé qu'il s'y cachait quelque chose.

Ce document demeura donc poétiquement dissimulé dans le sous-verre où par dérision je l'avais glissé, juste en dessous d'une reproduction en couleurs de tapisserie de *La Dame à la Licorne*. Cette reproduction resta longtemps suspendue à un clou dans son bureau de l'observatoire de Corralitos, dans les montagnes désertiques du Nouveau Mexique, à l'abri de la

convoitise de journalistes inquisiteurs ou de celle d'ufologues intempestifs et ce n'est qu'après de douloureux débats de conscience que je me décidai enfin d'en révéler l'existence.

Les amateurs de conspirations trouveront peut-être là de quoi alimenter leurs théories d'une mise au secret du phénomène ovni remontant au moins à l'année 1953. Dans mon roman de SF en français *Alintel*, j'imaginai déjà en 1986 comment une étude financée par le Pentagone aurait pu se poursuivre en secret après la Commission Robertson. J'y exposais également pourquoi le Projet Livre Bleu n'aurait plus servi à partir de là que d'écran de fumée destiné à détourner l'attention des milieux académiques et du public dans son ensemble tandis qu'un petit groupe d'experts poursuivait discrètement l'étude des données.

Des ufologues plus conservateurs pourraient de leur côté estimer que la seule preuve qu'apporte ce document est que des résultats importants n'ont pas été communiqués à des gens comme Alvarez, Robertson, Page et leurs pairs, sans pour autant démontrer l'existence d'une conspiration organisée. Si c'est le cas, pourquoi les conclusions du Comité Robertson n'ont-elles pas été rendues publiques ?

Se pourrait-il que les recommandations précises et intelligemment bien pesées de Pentacle de monter de toutes pièces de fausses observations là où l'on glanait de nombreux témoignages auraient été suivies d'effets ? Tient-on là l'explication de certaines des observations bizarres qui furent rapportées au cours des années suivantes ? Quand j'ai attiré l'attention sur les flagrantes manipulations des systèmes de croyance qui se profilaient derrière certains canulars, de nombreux chercheurs préférèrent rejeter cette idée. Je pouvais alors difficilement me justifier, puisque Allen et moi avions choisi de ne pas nous exprimer publiquement sur le sujet.

Il est impossible aujourd'hui de nier que dès le milieu des années cinquante, les services de renseignement ont sérieusement et à une très large échelle envisagé la possibilité de ce type de désinformation. Les déclarations tardives du chercheur indépendant William Moore au sujet des opérations secrètes de l'OSI (Bureau des Enquêtes Spéciales de l'Armée de l'Air) confirment le scénario que dans mon livre "*Révélation*", j'avais déjà évoqué dès 1991 et par conséquent je n'y reviendrai plus. C'est aux futurs historiens de la question que reviendra la tâche de décider objectivement si oui ou non a existé un projet du genre de ce que j'avais imaginé dans *Alintel*. Le Mémoire Pentacle illustre un des aspects négatifs selon lequel la science peut s'exercer et les sociologues feraient bien de l'examiner de plus près au lieu de passer leur temps à chercher à ridiculiser les témoins désireux avant tout de faire part de

leurs expériences, offrant là autant de cadeaux à la recherche.

Aujourd'hui, je suis convaincu que l'exécutif du gouvernement américain comme celui d'autres pays sait exactement à quoi s'en tenir sur la réalité physique et les implications stupéfiantes de l'existence des ovnis. Il me paraît évident qu'un accord tacite a été passé entre plusieurs gouvernements pour minimiser la question et décourager toute recherche privée.

Les résultats négatifs que nous avons obtenus au cours des années soixante après nos rencontres avec des hauts représentants du gouvernement français et le mur de secret et de refus auxquels nos efforts successifs se sont heurtés en sont les indices les plus probants.

Ceux obtenus par Allen Hynek à Washington furent identiques. La dissimulation des données en dehors de l'accord du Congrès américain est bien entendu illégale. Ce n'est pas le rôle de l'armée de les dissimuler délibérément au citoyen ou de tromper des scientifiques sur un sujet aussi important. Mais dès que nous essayons de trouver les preuves d'une conspiration encore plus secrète, il se pourrait que nous nous heurtions tout bonnement à de la stupidité bureaucratique pure et simple.

Nous devons nous résoudre à attendre qu'une lumière plus grande soit faite sur le sujet tout entier.

La **quatrième** de mes préoccupations concerne la tendance sectaire qui se manifeste chez les ufologues. Le chercheur sérieux qui a le courage de se confronter aux sceptiques doit aussi tenir compte de la dangereuse paranoïa qui règne parmi de nombreux propagandistes de l'Hypothèse Extraterrestre.

Beaucoup de chercheurs bénévoles à l'esprit ouvert qui ont documenté la question ont vu leur travail malheureusement perdu au milieu des vociférations de ceux qui réagissent à la façon outrancière de zélotes en train de bâtir un dogme religieux. Il faut avoir osé s'engager dans des débats avec les tenants de l'option "tôles et boulons" pour comprendre à quel point leur discours peut s'avérer haineux. Alors même qu'ils insistent pour que les scientifiques acceptent de s'intéresser au phénomène, en même temps la seule chose qui les intéresse vraiment est de voir se confirmer leurs théories personnelles quant à sa nature et ses origines.

Certaines de leurs conceptions les plus paranoïaques ont aujourd'hui une influence non négligeable sur de très larges couches du public à cause de la charge émotionnelle qui résulte de l'attention obsessionnelle croissante que portent certains groupements à la question des enlèvements. Divers auteurs qui n'ont que des connaissances très limitées en psychologie clinique se sont arrogé le droit d'interroger des

témoins sous hypnose, ce qui les amène à fantasmer dans le sens de leur propres conceptions qu'ensuite ils diffusent à des cercles de plus en plus larges au moyen de livres, films, conférences. Sous le masque d'une attitude emphatique et chaleureuse, l'action de ces écrivains débouche souvent sur une aggravation plutôt que la guérison des traumatismes subis par les enlevés tout en créant chez leurs lecteurs un sentiment de panique et de catastrophe imminente.

Déjà au cours des années couvertes par ce Journal, la question des enlèvements avait été considérée comme l'un des aspects les plus intéressants de la phénoménologie ovni. L'enlèvement du brésilien Villas Boas, par exemple, avait été bien étudiée par le Dr Olavo Fontès avant d'être publiée en anglais par Gordon Creighton dans sa revue et le lecteur se souviendra qu'Allen et moi avions eu de nombreuses conversations non seulement avec ces deux chercheurs, mais aussi avec Betty et Barney Hill, le Dr Benjamin Simon et John Fuller, le talentueux écrivain qui fut le premier à attirer l'attention sur le phénomène des "temps manquants."

Dès les années soixante-dix, une bonne douzaine de cas d'enlèvements figuraient déjà dans nos dossiers et des ufologues chevronnés tels que Jim et Coral Lorenzen en avaient documenté bien plus encore. Dès lors, il ne faisait aucun doute que cet aspect de la question avait été présent depuis le début. Ce qui nous paraissait une indication que le mystère que nous cherchions à résoudre avait des implications bien plus importantes encore que la simple venue sur Terre de visiteurs d'outre espace, aussi impressionnante que cette perspective puisse déjà apparaître.

Non seulement le phénomène ovni était un défi vis-à-vis de nos conceptions de la réalité physique, mais il l'était aussi vis-à-vis de celles bien plus générales de ce que signifient "conscience" et "réalité".

Il remettait en outre en question tous les fondements de nos systèmes de croyance, y compris ceux des religions et de l'importance mythologique des relations entre les terriens et de créatures surhumaines supposées habiter le ciel.

Je pense que le phénomène des enlèvements est à la fois réel, traumatisant et très difficile à étudier. Il est regrettable que le petit groupe d'ufologues qui s'y est intéressé n'ait pas pris la peine de définir une méthodologie appropriée à cette étude.

Au contraire, celle-ci a très vite débouché sur des querelles entre ceux qui pensent que les aliens viennent sur terre pour nous apporter leur aide et ceux qui les considèrent comme animés de mauvaises intentions.

En septembre 1991, Betty Hill elle-même fit part de sa déception lorsqu'elle décida de ne plus s'intéresser au sujet en parlant "de théories fumeuses, fantaisistes et imaginaires." Je pense qu'il se cache autre chose derrière le phénomène ovni et reste optimiste quant à l'aptitude qu'aura un jour la science de rendre compte d'événements inattendus, paranormaux ou qui se situent en dehors de la norme.

Nous devons être reconnaissants aux témoins de nous faire part de leurs expériences remarquables qui demandent à être expliquées, car ils ne sont pas responsables si elles remettent en question nos conceptions de la réalité.

C'est au contraire aux hommes de science qu'il revient, après avoir patiemment éliminé les inévitables canulars et erreurs de perception, de mettre en valeur les pépites que contiennent les phénomènes inexpliqués authentiques.

Ceci devrait être fait de manière responsable, avec respect et dédicace pour ceux qui se donnent la peine de rapporter leur témoignage et en gardant toujours à l'esprit les limitations de la science actuelle. Bien entendu, même s'il n'offre aucune solution toute faite à la question, le phénomène ovni offre une opportunité sans précédent pour l'évolution des concepts sur la structure physique de l'univers à notre époque de profonds bouleversements théoriques. Même si nos chercheurs avaient la chance de récupérer des débris ou des échantillons de matière aliène, il faudrait peut-être des siècles pour qu'ils puissent en saisir la signification.

Ceci ne doit pas nous surprendre quand on se souvient que l'histoire de la science est farcie d'exemples anecdotiques de phénomènes connus depuis longtemps, mais dont la mise en application ne s'opéra que très lentement. Par exemple, les premiers Egyptiens connaissaient les propriétés magnétiques de certains métaux et leur joaillerie prouve qu'ils se servaient de l'électroplastie bien qu'ils n'aient jamais réussi à formuler une théorie du fonctionnement des circuits électriques les plus simples. Dès le dix-huitième siècle, l'astronome Messier avait observé et catalogué les principales nébuleuses de l'hémisphère nord, mais ce n'est qu'au siècle suivant qu'on comprit qu'il s'agissait en réalité de galaxies extérieures à la nôtre. Ce constat reste valable en technologie : connu depuis le début du 20^{ème} siècle, le principe du radar ne fut mis en pratique qu'à la fin de la seconde Guerre Mondiale.

La liste est très longue. Avant que des expériences anomalistiques puissent s'intégrer à une théorie nouvelle et qu'une jonction se fasse, il est nécessaire que de nombreux concepts arrivent à maturation. Même si nous n'en sommes toujours pas là dans la question des ovnis, cela ne devrait pas conduire, bien au contraire, à refuser d'examiner les données.

« Le phénomène ovni existe... il manipule les dimensions temporelles et spatiales que nous connaissons. Il affecte notre propre niveau de conscience d'une manière incompréhensible en se comportant globalement comme le ferait un système de contrôle »

Un examen attentif des paramètres physiques présents dans les meilleurs cas permet dès à présent d'entreprendre des recherches sur des topologies alternatives à nos conceptions de la réalité.

Au cours des années soixante-dix, l'écrivain Jacques Bergier, en observateur averti des derniers progrès technologiques qu'il était, avait déjà attiré mon attention sur le fait que nous devons revoir notre conception sur l'unicité de l'univers. La première leçon à tirer de l'existence des ovnis, pensait-il, pourrait être que nous vivons dans ce qu'il appelait un "Multivers" présentant bien plus de dimensions que ce que nous avons d'abord imaginé.

Il m'engagea à réfléchir aux modalités selon lesquelles un système de contrôle pourrait s'exercer au sein d'une telle diversité. L'écrivain de science-fiction Philip K. Dick développa avec talent des conceptions très proches dans une série de nouvelles étonnantes. Il avait appelé cette entité supérieure VALIS, initiales de l'anglais "Large Système Vivant d'Intelligence Consciente". C'est à partir de ce point de vue des univers multiples et de la notion de systèmes de contrôle que l'étude du phénomène ovni trouve sa justification scientifique, et non au niveau simpliste de la recherche d'un quelconque "système de propulsion".

Le genre de technologie que les ovnis utilisent pourrait très bien ne pas s'appuyer sur ce que nous entendons aujourd'hui par "propulsion". La cosmologie admet la possibilité, voire même l'inéluctabilité de l'existence d'univers à dimensions multiples.

Que ce soit sur le plan des communications ou celui des voyages spatiaux, la possibilité de vitesses supérieures à celle de la lumière ou de la variabilité de la flèche du temps fait l'objet de nombreuses spéculations. L'idée même de la possibilité de voyager dans le passé est aujourd'hui admise sans soulever d'insurmontables paradoxes.

Ce sont des idées qui stimulent l'imagination et ouvrent de nouvelles perspectives aux spéculations théoriques ou expérimentales.

Si nous envisageons le monde qui nous entoure du seul point de vue informationnel et analy-

sons les différentes manières selon lesquelles le temps et l'espace pourraient être interconnectés, l'idée de base d'une translation par des vaisseaux voyageant dans l'espace apparaît non seulement comme inadaptée, mais aussi comme simpliste. Elle a depuis longtemps été rendue caduque par les plus récents développements de la physique qui proposent une vision très différente de ce que pourrait être un modèle "extraterrestre."

J'ai suivi le conseil d'amis avisés qui m'ont incité à poursuivre mes recherches à l'écart des feux de la rampe.

Il serait par conséquent injustifié de ma part de continuer à m'associer au milieu ufologique actuel. Je soupçonne que le phénomène se présente sous un aspect très différent dès que vous parvenez à rester à l'écart des querelles de clocher qui viennent brouiller son étude et les pistes qui me semblent devoir être suivies. Les opportunités scientifiques vraiment importantes se trouvent ailleurs. Avec le recul du temps, je m'aperçois qu'il y a beaucoup de choses que j'aurais dû faire pendant toutes ces années et dont je ne me suis jamais inquiété.

J'aurais notamment dû rassembler une documentation plus systématique sur la période où Ruppelt a dirigé Blue Book. Hynek, sur les souvenirs duquel je m'étais alors basé, reconnaissait lui-même que le Major avait été très peu disert sur de nombreuses questions et avait "caché son jeu."

L'officier militaire n'avait pas accordé sans réserve sa confiance au consultant civil diplômé en astronomie qu'il était. Voilà un pan de l'histoire que j'aurais dû documenter alors que les dossiers étaient encore accessibles. Et le fait que personne d'autre ne l'a fait n'est qu'une bien piètre consolation.

Les anciennes soucoupes volantes de cette époque continuent à évoluer parmi nous sous divers masques et déguisements. Il ne se passe pas un jour sans qu'une observation dont les détails ne sont que rarement connus ou documentés ne se produise quelque part dans le monde.

Le résultat étonnant de cette situation est qu'un des mystères les plus importants et les plus

surprenants de l'histoire de l'humanité continue à se répéter jour après jour sans que qui que ce soit n'y prête attention ou cherche à y apporter le plus petit début de réponse.

C'est de cet autisme de l'humanité, de son incapacité d'accepter l'existence de l'inconnu dont j'ai toujours honte aujourd'hui. Le seul souhait que je voudrais exprimer est que ce journal suscite des vocations d'apporter une réponse, individuelle ou collective, à ce défi. La destinée humaine se situe quelque part entre la certitude de ses réussites scientifiques et la désolante constatation qu'elles n'arrivent jamais à rendre compte de toute la réalité.

D'autres forces entrent en jeu, auxquelles jamais nous ne sommes en peine d'attribuer à la fois des noms et des rôles. Nous les appelons indifféremment fantômes, esprits, extraterrestres et lorsque malgré tout cela nous n'arrivons toujours pas à nous en débarrasser, nous n'hésitons pas à décréter servilement qu'il s'agit en réalité de dieux, à la seule fin d'adorer ce que nous sommes en réalité incapables de comprendre, ou encore pour mieux idolâtrer ce que notre incurable paresse nous empêche d'étudier. Je cherche une autre vérité.

En retournant à Pontoise, j'ai voulu revoir les collines de mon enfance, rendre visite à la tombe de mon père, retrouver les traces que j'ai suivies lorsqu'a débuté ma quête, mesurer le chemin parcouru et ce qu'il m'a apporté. J'en suis revenu avec la certitude qu'aujourd'hui encore, dans les mêmes circonstances, je prendrais les mêmes décisions.

Et que la seule chose qui compte vraiment dans la vie, c'est le mystère qui nous entoure, avec les moyens mis à notre disposition pendant tous les moments où notre conscience a pu être éveillée et à chacune de nos respirations.

4 Jacques et Janine VALLEE, « Les phénomènes insolites de l'espace », Ed. de la table ronde, 1966. (Cf. chap. 4. Intérêt de la théorie des alignements, p.88).



they know us
better than we
know ourselves
the history and politics
of alien abduction
bridget brown

Bridget Brown: They know us better than we know us. The history and politics of alien abduction, New York University Press, New York and London 2007, 246 p., bibliographie, index.

L'ouvrage, qui ne se situe pas dans le champ de l'ufologie, mérite d'être signalé. Il offre en effet, avec de riches matériaux obtenus à partir d'une enquête ethnographique auprès d'un groupe d'entraide d'abductés supposés de la région de New-York (SPACE) et de diverses productions cultu-

relles (récits, revues, films, etc.) liées au phénomène, des analyses qui l'éclairent dans son contexte historique et politique américain.

L'auteur aborde l'abduction non comme seul fait de croyance ou sous un angle psychologique, comme ont pu le faire d'autres chercheurs. Elle interroge de façon critique les catégories, les méthodes, les acteurs qui vont s'imbriquer pour structurer le phénomène dans les années 80 et 90 (on assiste selon l'auteur à une décroissance par la suite, le 11 septembre bouleversant les figures de la terreur). Evoquons rapidement quelques fils de cette trame si importante pour appréhender le sujet.

Bridget Brown suit le motif des traumatismes depuis l'après-guerre, et la place de l'hypnose - utilisée dans l'armée pendant la seconde guerre mondiale - , comme procédé de libération de la

mémoire. Ils rencontrent une demande sociale pour faire jaillir la vérité, notamment après des abus sexuels, dans le sillage du mouvement des femmes qui conteste et déplace les positions traditionnelles entre sexes. Ce thème des abus révélés revêt un aspect fantastique avec les affaires de rituels sataniques supposés dans les années 80, ainsi que chez les abductés, où il se déploie dans des scénarios particulièrement effrayants, sur un fond science-fictionnel parfois semi-pornographique. Que traduisent-ils ?

Les Etats-Unis connaissent un essor et une diversification des thérapies, parallèlement à des modes new-age d'interrogation de la conscience et de la nature de la réalité (1). A côté des abductés se forme une sorte de corps d'experts: Bud Hopkins publie Missing Time en 1981 (2), Intruders en 1987. Les victimes trouvent une place, un certain écho; elles font partager leur expérience dans des récits-témoignages dont l'auteur analyse les points forts; elles créent un milieu propre. Le ton de l'auteur n'est jamais ironique ni condescendant à leur égard, mais elle interprète pour sa part l'abduction comme la transcription d'inquiétudes individuelles et sociales non pris en compte par les "experts".

De nouveaux acteurs: le pouvoir médical, une techno-science froide et impersonnelle, se profilent avec le thème, si prégnant dans les récits, des manipulations technologiques, génétiques, sur le corps reproducteur. L'auteur évoque à ce propos, dès les années 60 (le livre inaugural du genre, consacré aux Hill, The interrupted journey, paraît en 1966)), le processus de "colonisation des corps humains par la science" à l'âge de l'espace, comme en témoigne par exemple la revue populaire Life qu'elle analyse.

Les variations sur le thème de l'enfant-embryon inséminé, hybride, "présenté", rapté, trouveront en partie leur racine dans ce décor bien réel de la vie américaine, sur fond d'utopie scientifique, avec de

forts enjeux autour du statut de l'embryon entre "pro-life" et partisans de l'avortement. On le voit: les acteurs, les objets, les protocoles médicaux, les préoccupations sociales, reconfigurés, apparaissent sur la scène des scénarios d'enlèvements.

La place du pouvoir d'Etat et de ses différentes forces (l'armée, la CIA, la techno-science), développées par les théories conspirationnistes les plus audacieuses sur les registres que l'on sait (bases secrètes, alliances entre le pouvoir et les aliens pour le versant Dark side) fait l'objet d'une approche intéressante dans la mesure où l'auteur rappelle, dans la réalité historique américaine, des pratiques effectivement secrètes où des citoyens ont été, comme les abductés par les aliens, utilisés comme des co-bayes. Elle cite entre autres le programme MKUltra.

Ces faits, progressivement révélés à l'issue du mouvement citoyen pour la déclassification, ont fourni les matériaux (le secret, le pouvoir d'Etat, le corps manipulé, parfois sacrifié, des citoyens) à partir desquels les scénarios, la géographie conspirationniste vont se construire suivant leurs propres lignes de force. Dans ce contexte, le conspirationisme apparaît comme une forme d' "histoire alternative" contestataire de la toute-puissance de l'Etat. Il permet à ses supporters de rassembler, sur un plan imaginaire, les morceaux d'un monde disloqué dans la mondialisation.

On n'a évoqué que quelques uns seulement des aspects de cette étude très dense. Elle renvoie le lecteur à des questions centrales comme celle des faux souvenirs induits³. Elle contribue à saisir comment s'est développé le thème de l'abduction, au carrefour entre ufologie, thérapies, préoccupations autour des traumatismes. Elle permet selon nous de mieux aborder dans ses différentes dimensions (psychiques, culturelles, et en définitive politiques) la question du contrôle des esprits et des corps à l'ère de la technique.

notes

1. sur le new-age, voir aussi Claudie Voisenat et Pierre Lagrange: L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs, éditions de la Bpi, 2005.

2. Traduction française: Enlèvements extra-terrestres: les témoins parlent, éditions Du Rocher, 1995.

3. Didier Gomez me signale sur ce sujet l'ouvrage d'Elizabeth Loftus et Katherine Ketcham: Le syndrome des faux souvenirs, Exergue 1997. Par ailleurs, le rapport 2007 de la MIVILUDES note la persistance en France de pratiques psycho-sectaires qui recourent à l'induction de faux souvenirs (la Documentation française, 2008, 15 euros).

Courrier des lecteurs

Voici le moment de dire tout ce que vous avez sur le cœur, ce qui vous a plu, les thèmes que vous souhaiteriez voir aborder dans le mag', des infos, des questions, des précisions etc...

ufomaniamagazine@wanadoo.fr

Suite à la ré-édition du guide pratique de l'enquêteur format cahier début mai 2008, celui-ci a été placé en téléchargement libre sur notre site. Nous souhaitons ainsi développer les enquêtes de terrain comme ce fut le cas dans les années 70 et espérons que cet outil pourra encore être amélioré.

Guide pratique de l'enquêteur

Bonjour Didiez G.,

Merci pour cette information, j'en profite pour vous fournir ma nouvelle adresse e-mail, sur laquelle je vous invite à m'écrire lorsque l'occasion se représentera (dc@videovnis.com). J'ai téléchargé votre nouveau guide de l'enquêteur qui me paraît très bien réalisé et très complet. La lettre/questionnaire-type est également bien pratique, je pense m'en servir cet été lors de mon retour de l'étranger. Si j'arrive effectivement à recueillir un certain témoignage, prévu pour être enregistré en vidéo, je vous avertirai de sa disponibilité lorsqu'elle sera uploadée.

A une prochaine...

Controverse L'ufologie mise à mal

Bonjour,

Pour info la parution d'un article scandaleux paru dans nice-matin en date du 18 juin 2008.

Si on en croit cet article et si on se réfère par exemple à un seul témoignage de grande qualité tel celui de Jacques Krine, ex pilote de l'armée de l'air ayant à son actif 15000 heures de vol dont certaines au sein de la patrouille de France, il vit avec son collègue pilotant un autre jet en binôme un ovni dans la région de Cambrai en 1975.

Selon cet article, pour réduire à néant les observations, Jacques Krine et son collègue devaient ce jour là être soit sous l'emprise de l'alcool, soit ils devaient poursuivre Vénus ou un ballon météo !

Et il en va de même pour l'observation de Jean-Claude Dubosc au-dessus de Paris qui observa un phénomène aérien non expliqué capté également par un radar au sol !

Nous remercions Xavier Colin de l'association Col de Vence de nous en avoir averti.

Cordialement.

Joël Duquesnoy, président du G.e.r.u

Réponse de Didier Gomez:

Cher Joël,

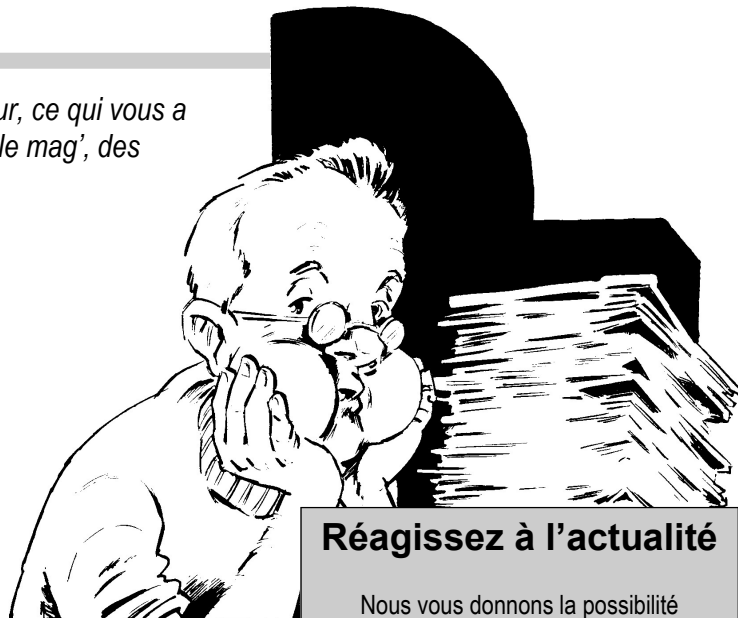
De grâce, arrêtons de copier/coller bêtement ce que les uns et les autres nous envoient par courrier électronique...

- Scandaleux pourquoi cela ? parce qu'il dénie des cas comme Trans etc... si les ufologues faisaient réellement un travail de qualité, on n'en serait pas là. Eric maillot a au moins raison sur un point: "Si un vaisseau spatial s'était réellement posé en France, le travail d'enquête a été tellement mal fait, qu'on en aurait aucune preuve !" [source: Article paru dans Nice Matin du mercredi 18 juin 2008.]

- FAUX, rien n'est dit à propos de ce cas. Pourquoi répercuter alors cette information erronée ??? Vous êtes responsable d'une structure ufologique, vous devez au minimum vérifier ce que l'on vous envoie...

- ENCORE FAUX, tout d'abord le pilote en question s'appelle Duboc et non Dubosc, ensuite l'écho radar ne saurait être mis en relation avec le témoignage proprement dit, du fait d'une non-correspondance entre l'horaire d'une part et la position de l'équipage d'autre part.

Moralité: Plutôt que de fustiger les incohérences relevées à juste titre par nos détracteurs, essayons au minimum d'avoir une approche objective et concise du problème qui nous occupe. Cela évitera de propager éternellement les mêmes rancœurs qui ne font que donner



Réagissez à l'actualité

Nous vous donnons la possibilité de vous exprimer alors... profitez-en ! Cette tribune est aussi la vôtre... Alors faites-la vivre et apportez, vous-aussi, votre pierre à l'édifice.

du grain à moudre aux rationalistes de tous poils, ce qui dans une certaine mesure ne fait que leur prouver au quotidien, que les ufologues ne savent pas de quoi ils parlent !

Avant de chercher l'origine des phénomènes OVNI, il serait peut-être bon (enfin !) de lister tous les cas de méprises, histoire de pouvoir comparer ce que nous rapportent les observateurs avec des choses que nous connaissons et à propos desquelles nous avons effectué des tests concluants. Pour savoir faire la différence entre un ballon-sonde et un vol d'oiseaux sauvages, encore faut-il avoir quelque peu étudié la question, à quelle altitude peut-on les observer, définir leur trajectoire, leur apparence observés à une certaine distance etc... voilà ce qui devrait occuper notre temps en priorité.

Arrêtons enfin de renvoyer systématiquement des mails qui n'ont comme seul objectif que de chercher à semer la zizanie... contentons-nous de faire en toute modestie et honnêteté intellectuelle les vérifications d'usage. Pour finir un petit message personnel: Quand on offre gracieusement un exemplaire d'UFOmania magazine à chacun des membres de votre groupe, le minimum est de leur distribuer... et pas six mois plus tard !

RAPPELS IMPORTANTS:

► Vous êtes encore quelques-uns à mal libeller les chèques d'abonnement. Nous vous remercions donc qu'UFOmania est le nom du magazine, cependant les chèques de commande que vous nous adressez doivent **impérativement être libellés à l'ordre exclusif de PLANETE OVNI** qui est la structure associative loi 1901 officielle.

► Quelques abonnés étrangers se sont plaints de recevoir le dernier numéro avec du retard, dû vraisemblablement à l'absence du code postal sur l'envoi fait par notre routeur. Nous avons fait le nécessaire pour que dorénavant cela ne se reproduise plus et resterons vigilants à la qualité et au délai d'acheminement du magazine. Si vous changez d'adresse, merci de nous avvertir !



Un aperçu des quelques participants ayant répondu à l'appel

VEILLEE D'OBSERVATION

Didier Gomez

Bizarre. L'association organise une semaine d'observation, du 19 au 24 mai, dans le ciel tarnais.

Il ne faut pas s'attendre à revivre Indépendance Day ou la Guerre des Mondes en live dans le ciel tarnais. Didier Gomez, le président de Planète Ovni et responsable du magazine UFOmania, tient à remettre les pendules à l'heure de la logique terrienne. La semaine d'observation, qui se déroulera aux quatre coins du département du 19 au 24 mai, est plutôt destinée à mieux sensibiliser l'opinion sur la nature des phénomènes inexplicables qu'à traquer le petit homme vert venu de l'espace intersidéral. Les enquêteurs de l'insolite se répartiront le territoire afin d'assurer, depuis les hauteurs, une bonne couverture de la zone. Les observateurs amateurs qui le souhaitent peuvent rejoindre le mouvement et observer le ciel. Si la météo ne leur joue pas des tours. Normal, mieux vaut un beau ciel dégagé pour dénicher d'éventuels phénomènes bizarroïdes. D'ailleurs, Didier Gomez vient d'éditer un guide pratique de l'enquêteur. « Il permet à tout un chacun de bien appliquer la méthodologie à des fins d'analyses statistiques », explique-t-il.

une boule lumineuse

Déjà auteur d'un ouvrage paru en 2006 aux éditions Vent Terral, « OVNI, 50 ans dans le Tarn », le boss de Planète OVNI continue de répertorier tous les témoignages qui parviennent à l'association. Cette semaine spéciale est une première dans le genre. « Nous avons des chances d'avoir un ciel favorable et il y a des méthodes à suivre en cas de découverte de phénomènes. Il faut que les personnes intéressées prennent contact avec nous afin de constituer les équipes. » Un briefing est prévu lundi prochain à 21 heures à Castres Gourjade sur le parking du Super U. Un relais téléphonique sera aussi installé le soir même afin de couvrir la zone de recherches.

Christophe Cros, un autre passionné de phénomènes inexplicables, vient de créer un site UFOtarn afin de compléter les cas recensés par Didier Gomez. Lui aussi a été témoin à plusieurs reprises de phénomènes lumineux qu'il n'a pas réussi à identifier. Le plus ancien cas remonterait à 1946 du côté de Brassac. Depuis, le ciel tarnais a fait l'objet de plusieurs apparitions étranges. Comme il y a quelques années chez un particulier à la sortie du village d'Arthès, en bordure du Tarn. Le jeune homme, confronté à une boule lumineuse dans le ciel, un soir d'été, avait pris deux clichés avec son téléphone portable. Depuis, le dossier n'a pas avancé et le phénomène a rejoint l'étagère des cas inexplicables. Une ou deux autres apparitions ont été signalées dans le Tarn jusqu'à la fin 2005. Depuis, rien de nouveau à l'horizon chez les enquêteurs de l'insolite.

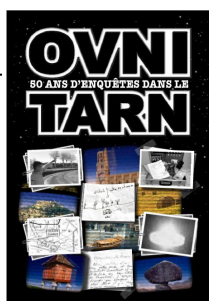
Publié dans La Dépêche du midi du 19 mai 2008, Albi.

Flip, flop... les ovnis n'intéressent plus personne

Heureuse initiative que cette semaine d'observations du ciel dans le Tarn, me direz-vous ? Effectivement, on pouvait se réjouir au départ de la répercussion de cette information auprès des médias locaux (presse et radios)... J'ai assisté à la première soirée en compagnie d'une douzaine de curieux [nous étions donc 14 en incluant Christophe Cros et moi-même] sur le parking du Super-U de Castres où nous nous étions fixé rendez-vous. Après une présentation des activités de Planète OVNI, du magazine UFOmania et des différents produits boutique... tout ce petit monde est reparti comme il était venu. Dans le lot, deux, trois personnes vraiment intéressées... et c'est tout. Le ciel étant plutôt à la pluie (notamment le jeudi et vendredi), la semaine d'observations s'est donc trouvée écourtée. De plus, les tentatives désespérées de votre serviteur d'expliquer une fois de plus l'importance de la méthodologie et le travail d'enquêteur sur le terrain n'ont pas reçu d'écho auprès des participants, *a priori* davantage soucieux de la qualité du pointeur laser acheté sur ebay par Christophe Cros (!?) que du travail condensé par les ufologues depuis des lustres.

Je voulais simplement ajouter que l'idée initiale (certes fort louable) n'est pas de moi. Ce genre d'événement se prépare un minimum de temps à l'avance... il me semble.

De plus, la façon dont les journalistes ont ouvert leurs colonnes à celui qui voit des ovni partout (se référer au titre de l'article sur les activités de Christophe Cros, paru dans La dépêche du midi / Castres du 27 mars 2008) et qui intervient en direct sur Sud Radio afin de rendre compte de ses observations qui n'ont d'inexpliquées que le nom, et le discours peu crédible de l'intéressé ont fini d'anéantir mes convictions sur l'intérêt que de chercher à tout prix à vouloir médiatiser ce type de manifestation. Il me restait donc deux alternatives: Soit rien dire et laisser ce nouveau venu continuer à détruire le travail de sape de Planète OVNI commencé il y a plusieurs années, ou tenter de limiter les dégâts en prenant à mon compte l'organisation de cette semaine d'observations sans pour autant en faire tout un patacasse. J'ai choisi la deuxième option mais il est bien évident que l'impact auprès de la population a été fort dérisoire. Il n'est déjà pas facile d'aborder l'ufologie en comité restreint, encore plus difficile de se structurer en un réseau efficace que nous n'avons pas besoin mais vraiment pas d'énergumène isolé qui crie à l'ovni sur tout ce qui bouge et n'a aucune culture ufologique de surcroît. Et vu les retombées auprès de la population, l'implication proche du zéro pointé des adhérents des associations privées... je commence à réaliser que les Ovnis n'intéressent vraiment plus personne.



La boutique « UFO »... logique

OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn

Didier Gomez

Un catalogue inédit de 103 affaires répertoriées par l'auteur d'octobre 1952 à juin 2005. Des cas tout à fait explicables aux méprises célestes, en passant par des observations beaucoup plus mystérieuses voire complètement inexplicables, tous les ingrédients sont réunis pour évoquer les faits du dossier OVNI au niveau local... Un travail minutieux d'enquêteur de terrain qui servira de référence à la fois au public tarnais et aux ufologues de tous bords.

252 pages, éditions Vent Terral, juin 2006.



Le Guide pratique de l'enquêteur de terrain

Mise à jour mai 2008.

Pour tout savoir ou presque sur la méthodologie à appliquer pour l'élaboration des rapports d'enquêtes. L'outil IN-DIS-PEN-SABLE pour le Sherlock Holmes en herbe qui sommeille en vous.

13 €

Apparitions insolites en Occitanie

Les manifestations insolites du passé sont-elles liées avec les apparitions modernes ? Du folklore ancestral peuplé d'êtres fantastiques de toutes sortes aux douze cas OVNI représentatifs présentés ici, Didier Gomez nous propose de découvrir avec lui, ses conclusions après plus de quinze années consacrées à l'ufologie. A en juger par la complexité des apparitions elles-mêmes, on comprend vite que les tentatives d'explication nécessitent une grande ouverture d'esprit sur le monde d'aujourd'hui.

Apparitions insolites en Occitanie.

Didier Gomez, UFOmania éditions, mai 2005, 132 pages

19 €

OVNI Contacts (DVD) Planète OVNI & Artcastle Productions

Les interviews réalisées sur le stand Planète OVNI/UFOmania magazine lors des premières rencontres européennes de Châlons-en-Champagne les 14, 15 et 16 octobre 2005.

OVNI Contacts « first encounters », (double DVD)

Artcastle-productions, novembre 2005

18 €



16 €

Le DVD des 3èmes Rencontres Rapprochées, Gaillac 8 mars 2008

La conférence de Bertrand Méheust, toutes les photos + en bonus l'émission radio du 7 janvier 2008

UFOmania magazine Hors-série n°1

Dix ans d'informations, d'enquêtes et de réflexions sur les phénomènes insolites regroupés dans un numéro hors-série de grande qualité. Les meilleurs articles parus dans UFOmania depuis 10 ans.

OVNI: 1993/2003, Hors-série n°1, UFOmania magazine, mars 2004, 60 pages 5,00 €

L'Eure des OVNIS, Didier Gomez, éditions Lacour, 2001, 144 pages

18,00 €

SOMMAIRE DES ANCIENS NUMÉROS...

Hors-série n°1

Mars 2004

60 pages, les meilleurs articles parus de 1993 à 2003

N°43 juin 2005

Articles: Et si tout n'avait pas été dit sur la vague belge par Thierry Rhodan / Les Ovnis sur le net par Christian Macé / L'HET dans les mythes et textes religieux par Thibaut Canuti / Diable d'ufologie, 3ème partie par Daniel Castille **Interview:** Jean-Jacques Vélasco (Septra)

N°44 sept 2005

Interview: Richard D. Nolane **Articles:** Phénoménologie OVNI par Didier Gasc/Le projet Sign par Thibaut Canuti/La vague 1954

en Belgique par Franck Boitte/Le désaveu de Fatima par D. Castille.

N°45 déc 2005

Articles: Le mimétisme des OVNI: le verdict par Fabrice Bonvin/La pollution planétaire peut-elle être un facteur d'explication pour le phénomène OVNI ? par Bruno Bousquet & Thierry Gaulin/Feu le Sépra, vive le Geipan ? L'avis de Gérard Lebat/les cas Thomas Mantell et Chiles & Whitted par Thibaut Canuti

Interviews: Fabrice Bonvin/Yves Sillard/ Bruno Bousquet **N°46 mars 2006** **Articles:** Ovni et Nucléaire par Didier Gomez & Bruno Bousquet / Incommensurabi-

lité, orthodoxie et physique des hautes étrangetés par Dr Jacques Vallée et Eric W. Davis/La préhistoire des mutilations de bétail par Sébastien Denis / La Terre est-elle un zoo cosmique par Michel Granger / Crop circles: chaos ordonné de « formes sonores » par Bastien Bouhaniche **N°48 sept 2006** **Les 2èmes Rencontres Rapprochées** **Interview:** Franck Boitte **Articles:** OVNI & spectroscopie, 1er partie par Sylvain Geffroy / Les OVNI de Sciences et avenir / Les repas ufologiques albigeois / L'académie d'ufologie

N°47 juin 2006 **Interview:** Jacques

Patenet (Geipan) **Articles:** Enquête & méthodologie par Jérôme Beau / Conseils biomédicaux à l'attention des enquêteurs par Jacques Costagliola / Ufologie & ectoplasmie par Michel Granger / Crop circles: chaos ordonné de « formes sonores » par Bastien Bouhaniche

N°48 sept 2006 **Les 2èmes Rencontres Rapprochées** **Interview:** Franck Boitte **Articles:** OVNI & spectroscopie, 1er partie par Sylvain Geffroy / Les OVNI de Sciences et avenir / Les repas ufologiques albigeois / L'académie d'ufologie

N°49 déc 2006

Les 2èmes Rencontres Rapprochées, un bilan plus que positif

Articles: OVNI & spectroscopie, 2ème partie par Sylvain Geffroy/Le milieu ufologique est-il bien sérieux par Frédéric Praud/adhérer à une association ufologique, pour quoi faire ? Par Didier Gasc

N°50 mars 2007

Interview: Fabrice Bonvin **Articles:** Crop Circles par Ann Moro / Enquête au Havre 15/12/2006 par Alix Leproust / La revue de presse par Michel Granger

N°51 épuisé

N°52 septembre 2007

Interview: Pascal Combet (Vigie-Ovnis 29) /Système de classification et indicateurs de fiabilité Dr Jacques Vallée / **Interview:** Didier Gomez / Roswell up-to-date Alain Thibert & Gildas Bourdais / les choses étranges qui tombent du ciel Claude Burkel / 28 janv 1994 rencontre dans le ciel par JC Duboc / aspects positifs et bénéfiques des Ovnis par Raymond Terrasse / Bouquinerie: A la recherche de la perle rare

N°53 décembre 2007 Col de Vence, zone d'anomalies permanentes ? **Interview:** Pierre

Beake / Congrès St-Vincent D'aoste/ Ufologie et science par Thibaut Canuti / Les OVNI et l'hypothèse temporelle par Jean-Pierre d'Hondt **Interview:** Didier Charnay / L'affaire Valdes par Franck Boitte / Setka, un programme secret soviétique sur les OVNI par Philip Mantle / Socorro, Clovis et le policier par Raymond Terrasse

N°54 mars 2008 Bertrand Méheust: Science-fiction & soucoupes volantes / Complot occulte par Thibaut Canuti / Portrait de V.J Ballester-Olmos par Richard Hall / les archives de Magonie / le crash de Chihuahua

par Jacky Kozan / The Roswell legacy par Franck Boitte / Le paradoxe de Fermi par Michel Granger

N°55 juin 2008 Dossier spécial Gérard Lebat et les repas ufologiques, genèse, historique / Cinq années de repas ufologiques par Thierry Rocher / Les OVNI sur Canal + par Gérard Lebat / Les archives de Magonie / les Ovnis du Cnes / Ovni et destins bouleversés par Raymond Terrasse / Revue de presse / L'incident de Kelly-Hopkinsville par Jean-Pierre d'Hondt / Jacques Vallée visionnaire de l'ufologie par Fabrice Bonvin

COMMANDE

CCP 9 161 94 E TOULOUSE

Tous nos prix indiqués sont frais postaux inclus.
Règlement à l'ordre de:
PLANETE OVNI gayo 81120 LOMBERS FRANCE

à photocopier et à nous renvoyer
ETRANGER nous consulter
ufomaniamagazine@wanadoo.fr

Nom
Adresse
Code Postal
Mel

@

Prénom

Ville
tél:

Je commande:

n° 39 □ n°40 □ n°41 épuisé n°42 □ n°43 □ n°44 □ n°45 □ n°46 □ n°47 □ n°48 □ n°49 □

Le hors-série n°1 □ n°50 □ n°51 épuisé n°52 □ n°53 □ n°54 □ n°55 □

OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn □ Le double DVD des 2èmes Rencontres Rapprochées □

Les 3èmes Rencontres Rapprochées (Gaillac 2008) en DVD

Le Guide pratique de l'enquêteur, mise à jour mai 2008

Autres produits boutique (préciser lesquels):

2,50€ + 0,72€ (de port par n°) x..... = €

5€ + 0,72€ (de port par n°) x..... = €

19€ (port inclus) x..... = €

16€ (port inclus) x..... = €

13€ (port inclus) x..... = €

Total: €



UFOmania magazine n°57

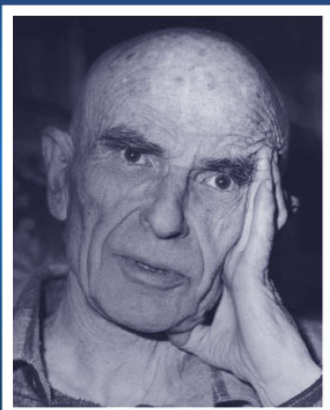
À paraître le 1^{er} décembre 2008

L'apocalypse molle

Aimé Michel

L'APOCALYPSE MOLLE

Correspondance adressée à Bertrand Méheust
de 1978 à 1990 (textes inédits)



Précédé du «Veilleur d'Ar Men» par Bertrand Méheust
Préface de Jacques Vallée
Postfaces de Geneviève Beduneau
et Marie-Thérèse de Brosses

Aldane
ÉDITIONS

Aimé Michel, qui nous a quittés en 1992, ne fut pas seulement un des pères fondateurs de *Planète* et un pionnier de l'ufologie, il fut aussi, par la dimension prophétique de sa pensée et par la puissance de sa plume, un écrivain et un philosophe visionnaire, dont on trouvera difficilement l'équivalent dans la culture française contemporaine. Mais une grande partie de son œuvre reste dispersée et sa dimension épistolaire est encore à découvrir. C'est à cette tâche que ce livre souhaite contribuer. On y trouvera la correspondance que l'auteur de *Mystérieux objets célestes* a entretenue avec Bertrand Méheust entre 1979 et 1989. Ces textes devaient entrer dans la composition d'un livre qui n'a jamais vu le jour. Ils sont aujourd'hui disponibles dans leur intégralité.

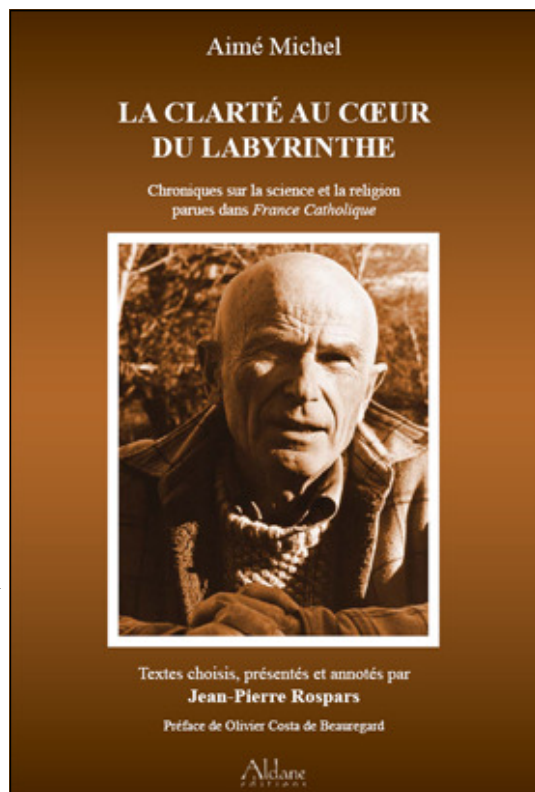
Pour les présenter au lecteur, Bertrand Méheust s'attache, dans le *Veilleur d'Ar Men*, à introduire la pensée d'Aimé Michel, à dégager ses grands thèmes et leur articulation. Aux yeux d'Aimé Michel, la question des soucoupes volantes s'intégrait dans un projet grandiose : *réfléchir à l'évolution cosmique de la vie et de la pensée en considérant l'espèce humaine comme un cas particulier et transitoire*. C'est autour de cette idée-mère que s'organisent les textes donnés dans cet ouvrage, dont le titre posthume est inspiré d'une expression favorite d'Aimé Michel. L'univers est une « apocalypse » dans les deux sens du terme, c'est-à-dire qu'il est une catastrophe continuée, et qu'un projet s'y dévoile. Et cette apocalypse est «molle» en ce sens qu'elle se déroule à une échelle temporelle qui n'est pas la nôtre.

La clarté au cœur du labyrinthe

« Il y a un phare au loin, tous nous l'avons vu ou le verrons,
mais nous vivons et pensons comme des naufragés. »

Entre 1970 et sa mort, Aimé Michel a donné à la revue *France catholique* plus de 500 chroniques, dont certaines sont des merveilles de concision et de profondeur. Réunies par thèmes dans cet ouvrage, elles dessinent une image nouvelle de la trajectoire d'un philosophe dont la pensée reste largement à découvrir. Leur auteur n'a pas été seulement le « prophète des ovnis ». Toute sa vie il s'est interrogé sur les « vrais problèmes de l'homme » : ce qu'ils sont, d'où ils viennent, où ils vont, et il en dégage l'idée qui commande toutes les autres : la réalité n'est pas triste, le monde n'est pas un « petit machin », il va quelque part et nous avec. L'examen des données scientifiques n'interdit pas cette vue, au contraire. Aimé Michel nous entraîne des origines animales de la pensée humaine à un futur matériel et spirituel potentiellement sans limite ; du cœur de la matière, dont il souligne les déconcertantes propriétés, aux profondeurs de l'espace où s'inscrira notre devenir parmi nos semblables et nos maîtres ; du secret de notre conscience à la Pensée cachée qui se dévoile parfois au cœur de l'homme et court dans la « rumeur chrétienne », dont il montre la centralité et la modernité.

Cette vision du monde à contre-courant n'est ni un système, ni un prêt-à-penser, mais un questionnement dont la première vertu est de faire circuler de l'air dans l'espace confiné où nous enferment notre propre petitesse et des vieilleries philosophiques datant du XIX^e siècle. Concret sans renoncer au lyrisme, enjoué sans s'interdire des critiques acerbes, rempli d'espérance sans ignorer la férocité du monde, Aimé Michel annonce certains des grands thèmes de réflexion d'aujourd'hui, préfigure ceux de demain et fait entendre l'appel du large pour mieux nous aider à vivre sur cette étrange planète. Jean-Pierre Rospars, neurobiologiste, directeur de recherche, a rassemblé et annoté ces chroniques et les a fait précéder d'un avant-propos qui les replace dans la vie et l'œuvre d'Aimé Michel. Le physicien Olivier Costa de Beauregard, récemment disparu, a écrit la préface.



OFFRE PROMOTIONNELLE

- L'apocalypse molle, Bertrand Méheust 20 € + 4 € d'envoi (au lieu de 26 €), 360 pages, format 163x240mm
- La clarté au cœur du labyrinthe, Jean-Pierre Rospars, 27 € + 5 € d'envoi (au lieu de 35 €), 760 pages, format 160x240mm

ou les deux ouvrages 52 € (au lieu de 61 €)

Éditions ALDANE, case postale 100, CH-1216 Cointrin - SUISSE

www.ovni.ch

info@aldane.com